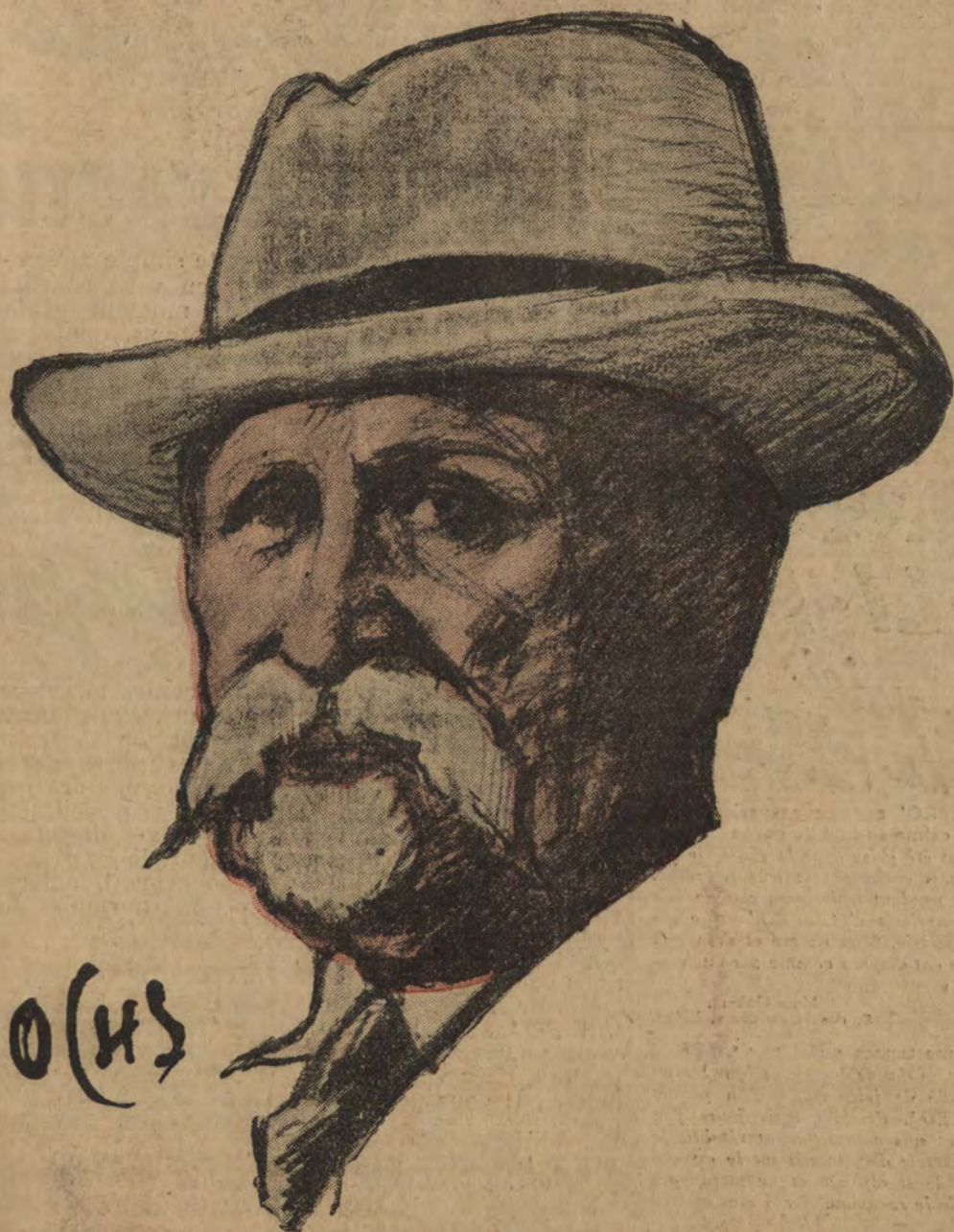


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.  
RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ.



## M. Kyösti Kallio

Président de la Finlande héroïque



# La GRIPPE attaque!

## PASSEZ A L'ACTION

SACHEZ, dès maintenant, que cette simple action - 2 comprimés d' 'ASPRO', ce soir en vous couchant - arrêtera la grippe dans la nuit. Le moment est donc venu d'agir - de mettre de côté, hésitations, doutes, peur. La grippe n'est terrible qu'en proportion de la crainte que vous en avez. Si vous avez la certitude de la vaincre, elle perd son pouvoir de vous nuire. Cette certitude, 'ASPRO' vous l'apporte :

# 'ASPRO'

## È-LI-MI-NE la grippe!

*En voici  
la preuve*

'ASPRO' comme gargarisme  
calme ce mal de gorge

« Ayant été prise dans la pluie, je me sentais très enrhumée et très fiévreuse. J'ai pris pendant trois jours chaque soir deux comprimés d' 'ASPRO' et je me suis gargarisée. Mon rhume et mon mal de gorge ont disparu comme par enchantement. »

Mme Hubert,  
5, rue Hemicourt, Liège.

Un rhume tenace guéri par 'ASPRO'

« Ayant un rhume depuis quelque temps, j'ai décidé de faire usage d'un paquet d' 'ASPRO'. Pendant trois jours j'en ai pris et suis complètement rétabli. Je vous remercie d'avoir mis sur le marché un remède si efficace et ne manquerai jamais de le recommander à mes amis. »

M. Marloye,  
Ave (Wellin) Luxembourg.

Tous ceux qui ont pris 'ASPRO' contre la grippe savent maintenant comment s'accomplit un travail libérateur. Le sommeil réparateur qui suit bientôt son absorption, puis la transpiration qui, à travers les pores de la peau, é-li-mi-ne, durant le sommeil, les poisons de l'organisme - enfin, cette sensation de bien-être au réveil, tête claire, membres reposés, toute trace de fièvre disparue.

Donc, rien de brusque, d'artificiel, dans l'action d' 'ASPRO' : 'ASPRO' agit doucement, naturellement, en parfait accord avec les réactions normales de l'organisme - IL AIDE LA NATURE - il ne va jamais contre elle.

Désormais, ayez toujours 'ASPRO' sous la main; vous pourrez le prendre partout, chez vous ou au dehors. Il vous protégera partout.

PRENEZ 'ASPRO' CONTRE  
RHUMES . GRIPPE  
MIGRAINES  
NEURALGIES  
RHUMATISMES  
INSOMNIE . NERVOSITE  
DOULEURS PERIODIQUES

5fr. le paquet de 10 comprimés    10fr. le paquet de 25 comprimés    20fr. le paquet de 60 comprimés

Exclusivité de vente pour la Belgique :

S. A. ANCIENNE MAISON LOUIS SANDERS, BRUXELLES

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65,— 85,— 85 OU 120	33,— 45,— 45 OU 60	17,— 25,— 25 OU 35	

## M. Kyösti Kallio

La faculté d'indignation est inépuisable chez les braves gens. Il est vrai que, chez les « autres », l'hypocrisie et la cruauté ne connaissent pas d'avance de limites. Depuis plus d'un an, ce ne sont en Europe que sursauts de colère succédant à des coups de force, cris de protestation alternant avec les râles des peuples étranglés. « Nous sommes plus forts que vous : cédez-nous la place, disparaïssez ! » C'est toute la politique internationale telle qu'elle se pratique en notre siècle vingtième, politique odieuse en elle-même et rendue plus odieuse encore par la fourberie grossière des prétextes qu'elle invoque. Les persécutés sont présentés comme les persécuteurs, le « tu la troubles » des loups survenant à jeun ne s'adressa jamais à autant d'agneaux inoffensifs. Le monde entier proteste, peu importe ! On avait cru, il y a vingt ans, à la naissance d'une conscience universelle capable de se faire entendre. Aucune époque n'a manqué autant que celle-ci de conscience. Et seule la force aura raison de la malfaisance déchainée : quand, dans quelles conditions, après combien d'horreurs et de désastres ? Nous n'en savons rien encore. En attendant, après l'Autriche, après la Tchéco-Slovaquie, après la Pologne, c'est la Finlande qui est martyrisée. Après le pangermanisme nazi, le stalinisme.

???

Que veulent les Russes staliniens ? Ont-ils décidé de reprendre leurs frontières d'avant 1918 et de rétrograder à nouveau sans partage sur la Baltique, le golfe de Botnie et l'Océan glacial ? Ont-ils des visées plus vastes encore — pourquoi s'arrêteraient-ils en chemin ? On bien leur but présent est-il uniquement, après s'être assuré la maîtrise de la Baltique, déjà certaine par la mainmise sur la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie, de s'assurer la maîtrise parfaite du golfe de Finlande, au fond duquel se trouve le port de Petrograd, ainsi que celle de l'Océan arctique ? De toute façon, la Finlande indépendante les gêne et

leur volonté aujourd'hui proclamée est tout au moins de la réduire à l'état de vassalité où sont tombées les trois petites nations baltes.

La Finlande se défend, sans doute : un contre cinquante et rongée par un ennemi soigneusement entretenu par Moscou à l'intérieur, l'ennemi communiste, qui a fourni aussitôt le Seiss-Inquart prêt à livrer son pays. Le mot de la situation a été dit, samedi dernier, par le maréchal Mannerheim, commandant de l'armée finlandaise : « C'est la lutte pour la libération qui continue ». Cette lutte, en effet, commencée victorieusement de janvier à mai 1918, contre les appétits russes, n'a en fait jamais cessé depuis. Déjà, d'ailleurs, au temps de la Russie impériale, les Finlandais n'acceptaient le joug que fort relativement et le Grand-Duché de Finlande gardait une civilisation fortement rattachée à la civilisation occidentale. Dès 1918, après que les armées russes eurent été battues et chassées par le maréchal — alors général — Mannerheim, Moscou s'efforça de toutes les manières de conquérir une nouvelle influence dans la jeune république. Tandis que le gouvernement s'appliquait à organiser l'Etat, les Soviets soutenaient dans leur propagande de violence les communistes restés au pays. Une réaction se produisit, la population s'indigna, répondit par des violences et en 1929 naissait le mouvement dit de Lapua — du nom d'une petite ville de la province de Vaasa où les communistes avaient organisé une journée de provocation révolutionnaire.

???

Ce mouvement prit une très grande ampleur. Une association de combat, le « Verrou de Finlande », fut fondée qui rendit aux communistes coup pour coup, individuellement, et qui, non sans quelque humour symbolique, les transportait en groupes à la frontière de l'U. R. S. S. La vigueur de cette répression fut telle que les extrémistes de gauche abandonnèrent les uns après les autres leurs mandats lé-

GRANDES LIQUEURS

**DUVAL FILS**

MAISON FONDÉE EN 1798



gislatifs et municipaux. Mais en même temps, elle indisposa un certain nombre de libéraux et de socialistes à qui la liberté individuelle demeurait aussi chère que la tranquillité publique. L'un d'eux, M. Stahlberg, ancien président de la République, s'éleva véhémentement contre les excès. Or, un beau jour, il disparut. On le retrouva bientôt à Joensuu, non loin de la frontière russe, où des conservateurs exaltés l'avaient conduit, tel un simple communiste.

Dès lors, un revirement se produisit. Et l'on peut presque dire que, depuis dix ans, la politique intérieure de la Finlande tourne autour de cette question : à savoir la façon dont doit être assuré le maintien de l'ordre contre les révolutionnaires du dedans. Les opinions sont également partagées. Ainsi, lors de l'élection à la présidence de la République, en 1931, le candidat de droite, M. Svinhufvud, n'obtint, sur trois cents suffrages des délégués, que deux voix de majorité. C'est dire que les esprits s'étaient considérablement assagis en deux années, bien que gardant toujours une méfiance active à l'égard des propagandistes d'extrême-gauche. Cette méfiance se traduisait notamment par l'exclusion des communistes de toute fonction légale. D'autre part, bien que formant le parti le plus nombreux du Riksdag (soixante-six députés sur deux cents) les socialistes n'étaient jamais appelés à entrer dans le ministère.

Le deuxième parti du parlement finlandais était encore, il y a huit ans, le parti agrarien, qui comptait cinquante-neuf députés et dont le leader était M. Kallio, homme énergique, sage, conservateur convaincu, et que le parlement avait choisi comme président. C'est à lui que le nouveau président de la République songea pour former le nouveau ministère, pour répartir les « tabourets », ainsi que l'on dit en Finlande. Mais M. Kallio était une personnalité un peu trop marquée pour réussir une coalition bourgeoise suffisamment modérée et suffisamment légaliste à la fois. Les pointus de la droite, les partisans des méthodes de Lapua ne lui permirent pas de constituer un cabinet; il reprit donc son marteau de président et abandonna les tabourets à un autre agrarien — qui confia d'ailleurs le département de l'intérieur à un adversaire des méthodes violentes.

Cinq ans plus tard, le renouvellement de la Diète confirma la majorité des partis bourgeois, les social-démocrates marquant toutefois une légère avance. Cette fois, M. Kallio put former le nouveau gouver-

nement, où il fit entrer neuf agrariens sur treize membres.

Quelques mois passèrent, la présidence de la République devint vacante et c'est M. Kallio qui fut élu : l'assemblée des délégués, le Riksdag, le pays approuvaient sa politique conservatrice et modérée également éloignée des extrêmes et résolue à maintenir le communisme en dehors de toute existence légale. M. Kallio prit officiellement possession de la Présidence de la République le 1<sup>er</sup> mars 1937.

???

Nous avons donc vu la Finlande soucieuse, depuis vingt ans, de se soustraire à l'influence soviétique, de même que pendant plus d'un siècle elle avait tenu à garder sa personnalité contre l'influence tsariste. La Finlande regarde vers l'Ouest et non vers l'Est. Elle est d'ailleurs, avant tout, elle-même. Elle n'en le montre mieux que les productions de son esprit créateur. Au pays des longs hivers et des étés sans nuits, l'âme est rude et rêveuse, mâle et mélancolique. Les arts demeurent souvent un peu vagues et mystérieux, comme les brumes du Nord. Quelque panthéisme y règne encore, les lacs et les forêts gardent leurs demi-dieux, que l'on retrouve dans les chants des vieux bardes finnois.

Lorsque la Suède se rendit maîtresse de la Finlande, au XII<sup>e</sup> siècle, la langue suédoise prit en grande partie la place de la langue nationale. Mais la première grande œuvre publiée, le Kalevala, recueil des anciens poèmes épiques du pays et véritable monument de la littérature, de l'art et du folklore de la vieille Finlande, a été écrite en finnois. L'admirable poète, si longtemps méconnu, Alaksis Kivi, écrit en finnois, lui aussi. En revanche, Runeberg, que l'on tient pour le plus grand nom de la littérature finlandaise, a donné en suédois ses Récits de l'enseigne Stahl. Mais quelle que soit la langue qu'ils emploient, les écrivains de Finlande sont finlandais par leur façon de voir et de sentir, qu'ils se rattachent aux écoles réaliste, naturaliste, romantique ou que, comme à présent, ils aient davantage le souci de n'être que finlandais. Ils sont ardents, sensibles, rythmés, rêveurs, purs de cœur et de volonté, avec parfois un humour doucement satirique. Le romancier Sillanpää, qui vient d'obtenir le prix Nobel, est le plus personnel peut-être d'entre eux; il conte simplement des histoires simples, sans clichés ni procédés, sans détails inutiles, mais l'architecture de ses livres est puissante dans son dépouillement et son adaptation à la vie qu'elle exprime.

Ainsi la Finlande baigne dans une atmosphère spirituelle propre; elle a eu et elle a son génie à elle. Comprend-on dès lors qu'elle se défende contre la barbarie sanguinaire et la fourberie dont elle a horreur ? Qu'elle veuille rester elle-même et ne pas disparaître dans un nivellement où seraient écrasées ses plus nobles aspirations ?

Elle a voulu rester neutre dans le conflit présent; elle a obtenu toutes les assurances possibles de non-agression, elle n'a pas fait un geste, pas dit un mot qui pût donner à croire qu'elle prenait parti pour ou contre qui que ce soit. Mais la Finlande est une petite nation; ses mains sont pures mais faibles; et elle est seule. Malheur aux petites nations, malheur aux nations seules...



## A Monsieur Nimbus

### Fantoches

Heureusement, Monsieur, vous nous restez. Votre unique cheveu érige fidèlement son point d'interrogation sur votre crâne dénudé, au rez-de-chaussée des gazettes. Les petits pans de votre petit habit cabriolent toujours au-dessus de votre pantalon blanc. Et le rouleau à pâte de M<sup>me</sup> Nimbus continue à vous menacer, au moins une fois par semaine, d'un œil au beurre noir ou de quelque bosse incandescente à l'occiput. Vous êtes suffisant, juponnier, hardi ou couard, selon l'occasion, souriant ou grinchu, vous avez le génie de l'invention ou celui de la gaffe, vous avez de l'esprit ou vous êtes plus cruche que nature. Rien n'égale, lorsque vous avez de la chance, l'épanouissement horizontal de votre faciès tourmenté, comme aucun visage humain n'atteint l'allongement vertical du vôtre lorsque la déveine vous assène un de ses déplorables coups. Tout cela vous a fait une de ces renommées que l'on qualifie aujourd'hui de mondiales.

Vous avez des émules, sans doute. Mickey, l'espiègle, est sympathique par son sourire abondant et léger, sa truffe éloquente et les frémissements de sa queue en mèche de fouet; Mickey est bon, gai, spirituel jusque dans son petit ventre rebondi. Il y a aussi Donald Duck, autre enfant de Walt Disney, le Benjamin Rabier du dessin animé. Mais Donald n'est vraiment réjouissant que dans ses mécomptes et ses colères où le froncement de son sourcil est irrésistible. Il y a Popeye Mathurin, le borgne, et son épinnard qui lui donne des biceps d'acier trempé, mais Popeye aime vraiment trop le coup de poing. Il en est d'autres encore, fantoches qui ont succédé à d'autres fantoches et qui nous apportent de caricaturales images de nous-mêmes. Nous les aimons pour cela.

Mais n'est-ce pas vous, au fond, que nous préférons, puisque lorsque votre visage s'épanouit, nous nous reconnaissons en vous sans hésiter; tandis que votre figure désappointée, renfrognée, allongée nous fait songer aussitôt à celle du voisin ? Ainsi d'un jour à l'autre satisfaites-vous nos menues vanités. Nous concluons toujours : Comme c'est vrai ! et nous vous aimons beaucoup. Par les temps calamiteux qui sont les nôtres, vous nous êtes nécessaire.

Ne croyez pas toutefois, Monsieur, que nous manquions de fantoches. On en a mis partout. Mais par une aberration inconcevable, on les a mis surtout là où ils ne devraient pas être. D'aucuns, dont la place légitime serait aux galères, sont parmi les conducteurs des hommes et il n'est rien d'humiliant comme de voir leurs caprices aussi méchants que saugrenus

devenir la loi de populations entières qu'ils bernent et sacrifient à leur propre gloire et à leur profit.

Chose aussi regrettable que curieuse, la pratique des arts graphiques semble tout spécialement funeste à certains cerveaux. La peinture, par exemple, fût-ce la peinture en bâtiments, peut produire des fantoches exceptionnellement doués pour le grand gueulement, l'hystérie publique, la haine et la violence. Nous en avons en ce moment un exemplaire hors série. Ce fantoche-là se croit littéralement Dieu le Père. Sans doute ne l'avez-vous jamais vu, Monsieur. Nous ne l'avons pas vu davantage. Mais il ne se passe pas de jour sans que les journaux de nos neuf provinces et d'ailleurs ne relatent de ses hauts faits ou de ses vociférations forcenées. Ah ! la peinture, à l'encontre de la musique, n'adoucit nullement les mœurs. Et ce Florimond Chrysogone, dit Grammens — c'est de lui que nous voulons parler — est bien le plus sordide et le plus ennuyeux des fantoches.

Heureusement, encore une fois, Monsieur, vous nous restez, vous, votre point d'interrogation capillaire et les capricantes basques de votre habit. Chaque matin, après avoir lu les décevantes nouvelles apportées des quatre extrémités du monde par les câbles et la T. S. F., après avoir contemplé les photos de troupes enfouies dans la tranchée, d'avions en feu et de vaisseaux torpillés, nous tournons l'horrificante page, et nous vous retrouvons avec joie. Fringant ou battu, hilare ou consterné, vous êtes le sourire qui éclaire la journée, vous êtes la bouffée d'air frais qui dilate la rate et la poitrine, vous êtes une

#### Théâtre Royal de la Monnaie

#### Spectacles du 1<sup>er</sup> au 15 décembre 1939

##### Vendredi 1<sup>er</sup> : LA BASOCHE.

Mmes Bregis, Mertens, MM. Andrien, Claudel, Rodia.

##### Samedi 2 : LOUISE (reprise).

Mmes Hilda Nysa, Ramakers, MM. Lens, Van Obbergh,

##### Dimanche 3, en matinée, à 15 h. (3 h.) :

##### Les DRAGONS de VILLARS

Mlles L. Mertens, Dupont ; MM. Lens, Colonne, Saint-Prés

##### En soirée Relâche.

##### Lundi 4 : Relâche.

##### Mardi 5 : DON QUICHOTTE.

Mme Bolotine, MM. De Groot, Colonne.

Et le ballet EN BESSARABIE

##### Mercredi 6 : LA BOHÈME.

Mmes de Gavre, Derval, MM. D'Arkor, Toutenel, Wilkin, De Groot

Et le ballet LES SYLPHIDES

##### Jeudi 7 : La DAMNATION de FAUST.

Mme C. Boons, MM. Lens, Van Obbergh, Parry

##### Vendredi 8 MANON.

Mme Brégnis, MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonne.

##### Samedi 9 MIGNON.

Mmes L. Mertens, Cl. Clairbert, Denié ; MM. D'Arkor, De Groot.

##### Dimanche 10, en matinée, à 15 h. (3 h.) : FAUST.

Mme Hilda Nysa, MM. D'Arkor, Richard, Mancel.

##### En soirée Relâche

##### Lundi 11 : Relâche

##### Mardi 12 : La DAMNATION de FAUST.

(Même distribution que le jeudi 7)

##### Mercredi 13 DON QUICHOTTE.

(Même distribution que le mardi 5.)

Et le ballet EN BESSARABIE.

##### Jeudi 14 : Relâche

##### Vendredi 15 : LA TOSCA.

Mme Hilda Nysa ; MM. D'Arkor, Richard

Et le ballet LES SYLPHIDES

AVIS. — Comme cadeau de Saint-Nicolas, Noël et Nouvel-An, offrez un Carnet de Dix Coupons ; ceux-ci font réaliser une économie de 100 francs.

de nos meilleures raisons de vivre encore dans ce monde si mal en point.

Nous nous raccrochons à vous, Monsieur. Nous nous sentons auprès de vous comme des petits enfants qui ont besoin d'entendre raconter des histoires : encore une, dis ! Vous êtes la fantaisie, l'imprévu, l'in vraisemblable, vous êtes donc l'indispensable, le vrai, le seul vrai supportable, parce que, ô Nimbus, vous êtes l'homme content de soi, l'homme éternellement dupe, comme éternellement satisfait.

Peut-être ignoriez-vous jusqu'ici qu'il y eût dans vos modestes aventures autant de raisons de philosopher. Mais vous savez bien, n'est-ce pas, qu'il n'y a de philosophie, dans les choses, que celle qu'on y met.



### Le meurtre de la Finlande

L'agression dont la petite République de Finlande vient d'être l'objet de la part de l'U. R. S. S. soulève l'indignation universelle. Il y a dans la politique que la puissante, l'immense République des Soviets a pratiquée envers ce petit Etat voisin, avec lequel elle avait jusqu'ici entretenu des relations correctes et auquel la liait un de ces pactes de non-agression, qui ne signifient décidément rien du tout, un mélange d'hypocrisie, de cynisme et de brutalité qui révolte la conscience universelle. Le camarade Staline s'en fiche d'ailleurs comme un poisson d'une pomme : la Justice, le Droit, l'Honneur, le respect de la parole donnée ! Idéologie bourgeoise que tout cela !

Et venant après les massacres de Pologne et de Bohême, cette agression monstrueuse, ce bombardement d'une ville ouverte, sans l'ombre d'un prétexte sérieux, fait qu'on peut se demander si le monde civilisé n'a pas à faire face à une horde de barbares auprès desquels les Huns et les Goths de la lointaine histoire n'étaient que des agneaux. L'Allemagne elle-même, naguère encore grande puissance européenne, élément capital de la culture européenne, n'avait-elle pas été la première conquise... secrètement ?

### Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

### Le sort des petits pays

M. von Jagow, au début de l'autre guerre, disait que les petits pays devaient disparaître; c'est une vieille idée des théoriciens du pangermanisme. Si c'était vrai, ce serait un grand malheur pour l'Europe, l'acheminement vers un despotisme écrasant. Les petits Etats sont non seulement un élément d'équilibre et de paix, mais ils ont apporté à la

civilisation, à la culture européenne des éléments irremplaçables. Qu'on mesure la contribution de la Hollande, de la Belgique, de la Suisse, des nations scandinaves dans la science et la littérature universelles ! Elle n'est nullement en rapport avec le chiffre de leur population.

Malheureusement, les petits pays n'ont pas compris assez tôt le danger qu'ils couraient. Le Traité de Versailles, feu le Traité de Versailles, et les traités annexes avaient de grands défauts. Ils humiliaient l'Allemagne non seulement sans la détruire, mais en l'unifiant comme elle ne l'avait jamais été... Ils avaient fait trop de cas d'anciennes rançunes nationales; ils avaient voulu détruire les irrédentismes; ils en avaient créé d'autres, mais il faut leur reconnaître ce mérite d'avoir tenté de donner la vie et l'indépendance à quantité de petites nationalités opprimées.

Malheureusement, toutes ces nationalités, converties en nations n'étaient pas préparées à l'indépendance. Elles auraient dû s'unir, s'épauler. Elles se jalouaient, se détestaient; la Petite Entente, qui aurait dû leur servir de modèle, n'a pas résisté à l'épreuve des événements. D'autre part, aucune d'elles n'est arrivée à satisfaire ses minorités; ce n'est que tout récemment, et sous la menace du péril extérieur, que Serbes et Croates sont arrivés à un compromis. Ce n'est pas le moment d'y insister, mais il faut bien reconnaître que la Pologne et la Tchécoslovaquie payent cher, beaucoup trop cher, toute une série de fautes. Querelles de la Pologne et de la Lithuanie, querelles de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, séparatisme slovaque qui est allé jusqu'à la trahison, égoïsme timide des pays baltes. En vérité, les puissances de proie ont eu la partie belle, sans compter l'aveuglement de la Grande-Bretagne et les « expériences sociales » de la France !...

### La montre suisse EBEL

Se vend toujours avec un bulletin de garantie chez le joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

### Et la Société des Nations ?

La Société des Nations devait être garante de cette Europe des nationalités. En assurant la paix, elle devait permettre aux nations neuves ou renouvelées, ressuscitées, de se former à la vie politique indépendante. Malheureusement, elle avait été établie sur de mauvaises bases. Ses fondateurs, et en premier lieu le malheureux président Wilson, avaient été trop ambitieux en prétendant l'étendre au monde entier. Les principes en étaient mal établis — on n'est même pas arrivé à les définir. Elle fut éternuée, dès les débuts par la sécession des Etats-Unis. Tous, ou presque tous ses membres y arrivaient avec toutes sortes d'arrière-pensées. Pas un d'entre eux ne voulut abandonner, au profit de l'entente générale, la plus petite part de sa souveraineté; tout le monde protestait quand on disait que la S. D. N. eût dû être une sorte de super Etat. Enfin, l'irréductible opposition de la Grande-Bretagne et de ses Dominions fit qu'on lui refusa toujours la force nécessaire à imposer ses décisions; ce fut l'échec du protocole Herriot, puis du projet Tardieu qui eût mis à la disposition de la S. D. N. l'aviation du monde. Elle alla d'échec en échec et ne fut finalement qu'une vaine parlotte internationale, un lieu de rendez-vous pour des ministres plus ou moins fatigués en quête d'une situation internationale de nature à redorer leur prestige national. Parfois aussi un dangereux foyer d'intrigues et une foire aux vanités. Peut-être après la guerre, et la victoire des puissances civilisées, sera-t-il possible de la reconstruire sur de nouvelles formules mais, pour le moment, son Palais de Genève n'est que l'hypogée où dort une chimère morte.

Le Catalogue WILLIAME des timbres de BELGIQUE et du CONGO BELGE intéresse tous les collectionneurs : nombreuses indications inédites, variétés, classification rationnelle, description des timbres faux, etc.

En vente partout et chez l'auteur :

U. WILLIAME,  
5, rue du Midi, 5, Bruxelles (Bourse)

ON PATINE TOUS LES JOURS ET TOUS LES SOIRS  
EN PLEIN-AIR, CHEZ VAN SCHELLE (Ma Campagne)

## ON PATINE <sup>au</sup> ST-SAUVEUR

### Staline et Pierre-le-Grand

Pour le moment, il faut bien reconnaître que grâce à Hitler, son ex-ennemi devenu son séide, c'est Staline qui est le seul bénéficiaire de la guerre. Il joue merveilleusement sur deux tableaux. Il se sert des communistes d'Occident, jobarbs ou complices, pour essayer de fomentier la révolution qu'il a complètement matée en Russie et il est en train de reconstituer la Russie des tsars. Il reprend l'œuvre de Pierre-le-Grand à qui il ressemble par la fourberie, la brutalité et la cruauté. Pierre-le-Grand supprima les vieux boyards et les Strelitz; Staline a supprimé tous les anciens bolchevicks de l'école de Lénine. Grâce à son alliance avec Hitler, il a reconquis la moitié de la Pologne. Vassalisé les Etats baltes et maintenant voici la Finlande... Où s'arrêtera-t-il? Quand les Etats européens, ainsi que les Européens d'outre-Atlantique comprendront-ils qu'ils sont tous solidaires?

### Le conseil de la semaine

Ne vous affolez pas si le médecin prescrit d'urgence à votre malade des inhalations d'oxygène; un service spécialement organisé pour la fourniture d'oxygène pur médical fonctionne en tous temps à la Pharmacie Derneville, 65, boulevard de Waterloo, téléphone 12.03.94; elle vous livrera également, sur le champ, tous médicaments d'urgence, sérum, pansements, accessoires, etc...

### Vive la Finlande

Ces vaillants Finlandais ont été, depuis toujours, les hommes heureux et sérieux de l'ancienne Russie. Ballottés entre la Suède et la Russie, ils s'exerçaient à n'aimer ni l'une, ni l'autre, et pour la Russie ils y réussissaient sans trop de difficultés. C'étaient avant tout des Nordiques, libéraux, épris de culture savante et, par conséquent, de culture physique, car ce sont ces peuples du Nord, protestants et savants, qui ont pris goût le plus vite à la gymnastique et aux sports. Ces Finlandais, il faut en faire parler les anciens Russes, les Russes de l'ancien Empire, ces personnages sentimentaux et impérialistes qui « opprimaient » une quantité de peuples allogènes pour leur plus grand bien et avec la conviction que le Tsar, le petit Père, accumulerait sur eux ses bénédictions.

Or, le petit Père, Tsar Batovchka, ne se risqua jamais en voyage officiel en Finlande. Il y eût été, non pas bombardé ou sifflé, les Finlandais sont trop bien élevés pour ce genre de métier, mais reçu avec une certaine dureté froide. Les Russes allaient donc en Finlande en vacances, pour leur plaisir, à Noël, parce qu'à Noël on patinait sur les dix mille lacs et que tout le monde fait du ski en Finlande, c'est-à-dire du ski plat, pareil au patin de Hollande, et mobile comme une pantoufle, au lieu que le ski de Suisse, d'Autriche et de Bavière vient de la montagne, de la Norvège. Dans ce pays de haute civilisation, les mœurs étaient d'une douceur extraordinaire. C'est pourquoi les Russes n'y allaient guère qu'en vacances. Le vol était inconnu en Finlande...

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Gruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)  
Tél 48 19 36 Membre Fleurop

### Le Chant de la Fleur rouge

Il était inconnu parce que, de temps immémorial, le vol était puni de la peine capitale, c'est-à-dire que le bras qui avait volé était coupé. Quand la manie du vol, ou kleptomanie, eût été ainsi arrêtée, les Finlandais usèrent d'un procédé moins dur mais plus voyant encore. Ils mirent les membres coupables au carcan. Un Finlandais coupable de vol, au lieu de la tête en carcan portait des carcans aux bras. Bref, le climat moral du Finlandais devint d'autant

plus doux que le climat physique était dur, comme en témoigna ce délicieux roman finlandais qui s'appelle « Le Chant de la Fleur rouge », et qui est une pastorale dans le genre des anciens contes, ou de « François le Champi », de George Sand.

Ces bons Finlandais, qu'aucune mouche folle n'avait encore piqués, furent piqués en 1919 de la mouche nationaliste. Enchantés de s'être délivrés de l'influence russe, ils voulurent en faire autant de la suédoise. Or, la bourgeoisie de Finlande parlait le suédois, comme les magistrats et les fonctionnaires. Les noms de rues étaient suédois. Il y eut un petit flamingantisme antisuédois. Mais le danger commun allemand eut tôt fait de fondre cette neige-là et la Suède s'entend à merveille avec la Finlande d'aujourd'hui... et pour cause.

### Wirtz ira quand même en Suisse !

Guerre ou pas guerre, à Noël, nous irons faire les sports chez nos amis suisses. Voyage. Wirtz, 44, av. de Keyser, Anv.

### Blocus renforcé

A l'heure où nous écrivons, on ne voit pas encore au juste quelle sera la riposte allemande à l'embargo franco-britannique sur les exportations du Reich par voie de mer. L'agression soviétique contre la Finlande va-t-elle servir de prétexte à un blocus en règle des côtes scandinaves, avec main-mise immédiate sur le Danemark? On ne sait. Cette guerre déroute généralement tous les pronostics. Quels sont les buts réels de Staline? Lui suffira-t-il d'avoir les bases qu'il souhaite dans le nord de la Baltique et se bornera-t-il à exiger pour le reste, que la Finlande soit administrée par un gouvernement à la sauce Komintern? Ou, déjà, voit-il beaucoup plus loin? On a parlé de certains ports dont l'U.R.S.S. serait fort aise de pouvoir disposer sur la côte norvégienne, face à l'Angleterre. Est-ce là une menace qui se précise? Dans ce cas, on comprendrait que le Führer n'ait pas un geste de protestation devant le drame finlandais, bien que la presse du Reich ait témoigné d'un cruel embarras devant l'incartade bolchéviste.

Exactement, c'est encore la bouteille à encre. Il semble bien que Moscou, après s'être soustrait à toutes les obligations, économiques et autres que l'Allemagne attendait de pouvoir imposer en vertu de l'accord germano-russe, veuille aujourd'hui travailler pour son compte et se donner du champ vers l'Arctique. Mais on dit, d'autre part, que l'U.R.S.S. se plaint vivement de ce que les usines du Reich n'exécutent pas ponctuellement les commandes d'outillage passées lors de l'accord. A quoi le Reich réplique qu'il n'a plus l'acier nécessaire, ces sacrés Britanniques confisquant tant et plus les cargaisons de fer qui lui sont destinées. Ce précieux minéral, seule la Suède pourrait encore le fournir... Or, militairement, l'U.R.S.S. à travers la Finlande, est beaucoup mieux placée pour faire entendre raison aux Suédois! Est-ce de cette oreille-là que l'entend Staline? Ce n'est pas impossible.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

### Suite au précédent

De toute manière, le Reich veut se défendre contre le blocus. Il a besoin de son commerce maritime, tant à l'importation qu'à l'exportation. On se souvient que, pendant l'autre guerre, une solution désespérée avait été pratiquée par l'Allemagne: le commerce sous-marin. L'entreprise fut d'abord couronnée de succès. Le sous-marin « Deutschland », en mars 1918, put réussir à ramener des Etats-Unis plusieurs centaines de tonnes de nickel. Mais, lors de la deuxième traversée, il ne revit point le port de Hambourg... Il fut remplacé par le « Bremen », autre

LES REVEILLONS ELEGANTS — LE GRAND VENEUR  
Hôtel-Rest., KEERBERGEN - Sapinières - Tél. Haacht 222

submersible, qui coula lors de sa première randonnée... Or, quand on pense qu'en 1939, la police des mers est pour le moins aussi poussée qu'en 1918, le Reich ne semble avoir guère de chance de pouvoir ressusciter un système de navigation, périlleux et difficile, dont les aléas sont innombrables.

Quant aux exportations par voie de terre, le Reich n'y recourt qu'à toute extrémité. Son réseau ferroviaire est fatigué, embouteillé et médiocre. Le Reich est pauvre en wagons. C'est ainsi que les derniers accords économiques conclus avec la Roumanie, pour ne citer que ce pays, prévoyaient que l'Etat roumain devrait se servir de ses propres wagons pour les exportations de pétrole vers l'Allemagne. Ce qui n'eut été que demi-mal, s'il n'était notoire que tout wagon étranger pénétrant dans le Reich n'en sort généralement plus! On conçoit que ce n'est pas toujours au goût de tout le monde.

Si donc l'Allemagne se voit contrainte d'utiliser soit ses chemins de fer, soit l'acheminement par le Danube, pour satisfaire sa clientèle méditerranéenne, il y a gros à parier que cela n'ira pas tout seul. C'est pourtant là une perspective que la résolution franco-britannique mettra tout en œuvre pour réaliser.



Economie et suppression de soucis.  
Demandez prix à CEMSTO pour  
l'entretien journalier de vos bureaux.

**CEMSTO**

20, r. du Béguinage - T. 12.59.88 Brux.  
9, Korte Winkelstr. - T. 231.44 Anvers

## L'autre solution

En somme, cette guerre maritime présente sensiblement les caractéristiques de la précédente. En 1915, l'embargo avait également été proclamé sur les cargaisons présumées d'origine allemande et voguant sur bateaux neutres. C'était la riposte des amirautes alliées au torpillage impitoyable des bateaux neutres circulant dans les eaux anglaises et cherchant à gagner les côtes. La situation est la même en 1939, sauf que les torpillages systématiques sont remplacés par des champs de mines, flottantes ou dérivantes, dont le but est d'empêcher les neutres de ravitailler la Grande-Bretagne.

En 1915, l'Allemagne imagina même autre chose. Elle vendit quelques-uns de ses propres bateaux à des neutres. Il s'agissait de bateaux retenus dans différents ports neutres ou bloqués même dans les ports du Reich. L'opération permettait ainsi aux susdits bateaux de lever l'ancre et de poursuivre leur route sans être autrement inquiétés... Le principe de la « dénationalisation » des bateaux de commerce fit l'objet de maintes controverses juridiques au cours desquelles le point de vue français ne fut pas toujours exactement le point de vue anglais. Il fallut le danger commun de l'autre guerre pour accorder les deux jurisprudences et signifier à l'Allemagne que les bateaux ainsi dénationalisés seraient saisis sans autre forme de procès. A Berlin, la colère fut à son comble et il n'est guère douteux que le torpillage du « Lusitania » en fut la conséquence la plus immédiate.

Il est certain que, cette fois, l'attitude anglo-britannique sera la même. Il y a quinze jours, des dépêches ont vaguement annoncé que le Reich allait « vendre » ses navires marchands à l'U.R.S.S. De bonnes gens ont aussitôt pensé qu'il y avait là plutôt une question de « business » pour l'Allemagne. On ne risque pas grand-chose à affirmer que le Reich voulait simplement rééditer son initiative de 1915... Encore qu'il semble bien qu'à Moscou on n'estime pas encore que les relations hitléro-staliniennes soient suffisamment chaudes pour se prêter à ce petit jeu de camouflage.

Il est vrai que le Reich n'est pas vite découragé.

## La déclaration de M. Daladier

La séance de rentrée de la Chambre française n'a pas eu le caractère spectaculaire de celle qui précéda l'autre guerre: les députés n'ont pas chanté la *Marseillaise*, mais elle n'en a pas moins été émouvante et digne. L'incident Florimond Bonte, ce député communiste qui s'était glissé subrepticement dans la salle et que l'on a arrêté à la sortie, n'a fait que montrer que toute l'assemblée condamnait avec force la trahison des chefs de la III<sup>e</sup> Internationale. Ce qui domine tout entier, c'est la déclaration de M. Daladier. Elle a produit la plus profonde impression non seulement en France, mais dans le monde entier. On y a retrouvé quelque chose des accents de Clemenceau. M. Daladier, lui aussi, fait la guerre et, s'il ne l'a fait pas totalement, il l'a fait totalement.

## Un collier de perles de culture

n'est pas une parure inutile. Il enjolive votre présence et vous distrait des laideurs du moment. P. Bertrand, joillier spécialiste, 37, rue Grétry, Bruxelles.

## « The King, somewhere in France »

Sa Majesté britannique, suivant l'exemple de son Auguste Père, a donc repris la tradition des visites à ses troupes quelque part en France. Le roi George V y retrouvait son fils, le prince de Galles. Le roi George VI y retrouve son frère, le Duc de Windsor. Les historiens de l'avenir auront quelque peine à débrouiller ces deux personnalités d'un même personnage, d'autant que celui-ci, connu aussi sous le nom d'Edouard VIII, s'appelle en réalité David. Son nom de famille était d'abord Hanovre-Saxe Cobourg. Il devint Windsor en 1915. Mais il suffit de connaître un peu la chronique pour comprendre.

Le Roi s'est rendu à Saint-Omer, à Rouen et à Abbeville qui, naturellement ne sont plus que des repaires kakis.

La grande, l'immense différence entre l'armée de 1914 et celle de 1939, c'est que le système du volontariat n'a pas massacré dans celle-ci les milliers de gentlemen volontaires qu'il a massacrés dans l'autre guerre. Le volontariat menait aux sacrifices héroïques tous ceux qui avaient le cœur haut placé. Les autres demeuraient tranquillement embusqués, à produire des grèves dans les fabriques de munitions et, quelquefois aussi, des obus qui coûtaient très cher.

A présent, la Conscription oblige tout le monde à faire le sacrifice suprême et, comme par enchantement, les engagements volontaires ont afflué, depuis le printemps dernier, dès le lendemain du vote de la Conscription.

## Tout le monde parle

des manteaux de pluie en angora ou en velours caoutchoutés présentés dans tous les coloris mode par ccc, rue Neuve.

## Soldats en Angleterre

Cela se comprend. Les Anglais ont cette conviction que toute semaine passée à la caserne est une semaine perdue pour les affaires et les Holidays. Singulier peuple qui glorifie somptueusement ses régiments, mais leur vote chicheusement leurs crédits et les laisse se recruter à la bonne franquette. Au lendemain de Waterloo, en 1818, on ne trouvait pas à Londres une brigade en bon ordre pour escorter les funérailles d'un prince du sang, et pourtant Dieu sait si le Duc, le grand Wellington, était vénéré à l'égal d'Achille chez les Grecs. C'est au point que cette culotte de peau, cet habit homard en devint Premier Ministre, ce qui est assez inattendu chez un peuple antimilitariste, dont le Parlement chasse de chez lui toute garde militaire.

Il en fut ainsi tout récemment encore. A l'heure où toute l'Europe en armes faisait retentir le monde du bruit de ses crosses, l'Angleterre annonçait de sérieuses augmentations de ses forces militaires, qui se traduisaient par la



levée supplémentaire de trois bataillons. Cela existait encore en 1936 et faisait ricaner les Italiens. En revanche, ils exaltaient les performances de la Royal Air Force, parce qu'il s'agissait là de sport, et pour ce sport national ils dépensaient sans compter des centaines de millions. On s'engageait volontiers comme aviateur, métier dangereux, mais pas comme fantassin, métier de tout repos, tant il est vrai que le métier de simple soldat fut toujours de crève-faim. Les peuples riches ne l'acceptent pas pour leur plaisir.

Nos amis suisses attendent  
cet hiver leurs amis belges.

Wirtz comme toujours, les y conduira.  
Voyages Wirtz, 44, avenue de Keyser, Anvers - Wirtz.

## De Haig à Gort

Entre les deux armées, l'anglaise et la française, l'entente est parfaite, nous dit-on. Nous le croyons sans peine. Il n'y a jamais eu entre elles que bien peu de divergences, sauf pour des questions matérielles, par la troupe. Et l'occasion fut naturellement la reprise des cantonnements. Ce furent des disputes de fourriers et de sergents-majors. Les Anglais trouvent encore les Français sales et les Français trouvent que les Anglais mangent du mauvais rata. Et puis, il y eut quelques mots vifs prononcés par le général Lanrezac, en août 1914. Mais les mots vifs prononcés entre grands chefs s'oublent vite, surtout quand ceux-ci s'appellent French ou Haig. Ce dernier a personnifié au plus haut point le général homme du monde, sans génie, mais d'une courtoisie délicieuse, Ecossais, gentleman et cavalier. Les Français avaient accredité auprès de lui des missions dont le chef fut, à partir de 1917, le général de division marquis de La-guiche, et dont était auparavant le colonel duc de Malissy-Melun, colonel de cuirassiers, anciens professeur d'anglais à Saint-Cyr. Mais ces élégants gentilshommes égalaient à peine en distinction le maréchal qui, lui-même, étant hobereau écossais, était de plain-pied avec chacun.

Pour adjoindre au prince de Galles, la France accreditait le marquis de Breteuil, petit-fils de ce Breteuil chez qui descendait jadis Edouard VII pendant ses nombreux séjours à Paris.

Auprès du duc de Windsor, la France n'a accredité personne. Puisqu'en France il est chez lui, et puisqu'il a près de lui la duchesse de Windsor...

## « La Belle Meunière »

Rue de la Fourche, 51, à Bruxelles.

Menus à 30 francs et à 40 francs et à la carte.

Les samedi et dimanche, dîner-concert sans augmentation de prix.

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17.

## Et le nouvel Etat polonais ?

Pendant que les Russes soviétisent à tour de bras les districts polonais si glorieusement conquis en septembre, les gens du Reich, de leur côté, ne se tournent pas les pouces en ex-Pologne. Encore que toute résistance armée n'ait point totalement disparu, c'est évidemment le civil, et notamment celui des anciennes classes dirigeantes, qui fait les frais des opérations de « nivellement », besogne où les S. S. sont passés maîtres et que surveille de près la Gestapo de M. Himmler. Faut-il dire que les Juifs en prennent particulièrement pour leur grade? On colporte, concernant le ghetto de Varsovie, des histoires qui ne sont pas loin de dépasser en horreur tout ce qui s'est pratiqué de mieux, jusqu'ici, pour apprendre à vivre aux non-aryens. Les camps, pourtant déjà célèbres, de Buchenwald et de Dachau, sont des asiles supportables à côté de ceux qui fonctionnent aujourd'hui à plein rendement dans tous les coins de Pologne occidentale.

Car il est de moins en moins question, bien entendu, de constituer ce nouvel Etat polonais, gouverné de Varsovie, par quoi le Reich devait démontrer qu'il n'avait pas

## BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles,  
un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres.  
Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

d'ambitions territoriales désordonnées et qu'à la Wilhelmstrasse on se souciait comme de l'an 40 d'annexer des populations non allemandes cent pour cent.

A la vérité, il semble que le Führer juge aujourd'hui imprudent de bâtir géographiquement un Etat, dit Etat-tampon, indépendant comme se flatte de l'être la Slovaquie de Mgr. Tisso, mais qui risquerait, un jour ou l'autre, de subir fâcheusement l'influence du gros voisin rouge. C'est déjà bien assez inquiétant qu'il se soit aventuré le long de certaines frontières où il s'agira de le tenir terriblement à l'œil! Aussi bien, l'occupation nazie a-t-elle jugé préférable de s'installer intégralement, histoire d'épurer à fond ce sacré pays et de le flanquer de fortifications, côté russe, qui disent bien ce qu'elles veulent dire...

A Berlin, on va d'ailleurs publier un « Livre Blanc » où il sera établi, clair comme le jour, que le Reich a parfaitement raison de se tenir à carreau s'il veut éviter que la racaille polono-juive ne renouvelle les atrocités qui ont déclenché la guerre! C'est, paraît-il, herr Frank, gouverneur actuel de Pologne occupée, qui est chargé de rédiger le mémoire en question. Aux dernières nouvelles, ledit herr Frank est passablement embêté.

## Madame Henri FROUTÉ

INFORME SA CLIENTELE,  
QUE SON MARI ETANT AU FRONT,  
ELLE CONTINUE LES AFFAIRES

20, RUE DES COLONIES - Tél. 11.28.16

### Haro sur la « cocotte » !

Depuis l'occupation nazie en Pologne, la presse de M. Goebbels n'en finit pas de dénoncer, sur tous les modes, la « saleté » polonaise... Tous les immeubles de Varsovie, même les plus coquets d'apparence, ont dû être désinfectés. Partout la crasse, une crasse sordide et manifestement nationale. Il était temps que les Allemands arrivent!

Mais ce qui indignait surtout ces messieurs du national-socialisme, c'est la « cocotte » polonaise. Dans les cafés de Dantzig, elle a déjà fait sa réapparition, « fardée et frôleuse », mais le vertueux nazi ne s'en laissera pas conter, foi de Goebbels! Quand on songe que des bataillons de femmes allemandes, armées de chiffons et de brosses, triment dix heures par jour pour enlever l'ordure polonaise pendant que « ces dames » poussent l'impudeur jusqu'à vouloir exercer leur sexappeal dans des endroits uniquement fréquentés par des Allemands... Bien inutilement, d'ailleurs, ainsi que l'observe finement M. Goebbels.

Il est vrai que, durant que M. Goebbels s'indigne, vocifère et menace de chasser la « cocotte », d'autres informations, non moins dignes de foi, donnent une version toute différente et expliquent la sainte colère de M. Goebbels d'une façon qui semble mieux correspondre avec la réalité!

### Aucun homme

ne pourrait se vanter de n'avoir pas fait maintes promesses dont nul ne vit jamais l'accomplissement. Les Usines du Superchocolat Jacques ne font pas de promesses. Mais elles ont pris toutes mesures pour continuer à assurer au public les mêmes gros bâtons que par le passé et au même prix d'un franc.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » seront certainement reconnaissants à nos grandes Usines Nationales du Superchocolat Jacques de leur éviter d'allonger la liste des sacrifices en continuant à les approvisionner de leurs excellents produits aux mêmes conditions qu'en période normale.

# TAXIS GRIS Tél. 11.65.95

MATIÈRE ANCIEN TARIF — Province, 1.25 fr. le km.  
Stationnement TAXIS GRIS face Café Boulevards

## Le « Livre blanc » polonais

Le général Sikorski, chef du gouvernement polonais en France, annonce la publication d'un « Livre blanc » polonais qui ne sera vraisemblablement pas piqué des vers si, comme on le dit, il aura notamment pour but de relater les exactions hitlériennes en Pologne occupée et de fournir toutes précisions historiques sur la manière dont l'agression fut perpétrée et conduite jusques et y compris les massacres de Varsovie! Les mémorialistes ne se feront pas faute, non plus, sans doute, de rappeler certains propos du maréchal Goering, grand chasseur et ami de la Pologne, où il eut l'occasion de faire, Beck *regnante*, de fameux « tableaux »!

A cette belle époque, la Pologne était déclarée de « nécessité vitale » pour le Reich, en ce sens qu'elle tenait à distance le peu recommandable Komintern avec qui le Führer n'entendait avoir aucune espèce de relation (voir *Mein Kampf* et certains discours retentissants). N'est-ce pas, d'ailleurs, le même Goering qui aurait, un jour, lancé l'idée d'une collaboration polono-franco-allemande pour régler son affaire à Staline et se partager loyalement les dépouilles? Entre Varsovie et Berlin, en cet âge idyllique, c'était la totale jubilation et le pacte de non-agression battait son plein! Ce fameux pacte de non-agression dont le susdit Goering, toujours, avait dit à l'ami Beck, au cours d'un banquet de chasse, que c'était « presque une injure à l'amitié polono-allemande ».

Ah! comme on change...

Et puisque nous parlons de « Livre blanc » polonais, espérons qu'il nous fournira subsidiairement quelque lumière à propos du colonel Beck lui-même, s'il est en bonne santé ou quoi... Ce n'est pas que ça nous empêche de dormir, mais tout de même il y a là un silence plutôt gênant.

## MILITAIRES!... POUR REJOINDRE

VOS CANTONNEMENTS, GAGNEZ DU TEMPS  
RENTREZ EN TAXI 5 PLACES POUR 1.25 Fr. le Km.  
Adressez-vous TAXIS GRIS — Téléphone: 11.65.95

## Extermination

Nous avons vu ces jours-ci un échappé de Varsovie — malgré les S.S. et la Gestapo, il arrive à quelques malheureux de s'échapper, Dieu sait comment, de cet enfer. La situation dans l'ancienne capitale de la Pologne est véritablement atroce. Les Allemands ont tout pris, c'est la disette, la famine. Tout manque: les vivres, le combustible, les médicaments. Les conditions d'hygiène sont telles que la mortalité est effroyable. « On se demande, nous disait ce malheureux rescapé, si le gouvernement hitlérien, non content d'avoir supprimé l'Etat polonais, n'a pas décidé d'exterminer la race polonaise. Dans tous les cas, il tente de la priver de tous ses chefs naturels, car les arrestations, les exécutions, les fusillades continuent. »

Et c'est devant ces horreurs que l'on demande à l'individue belge de rester objectif et neutre!

Mangez du bon et à bon compte aux  
PORTE DE NAMUR — IXELLES

# 2 CLEFS

## Propagande en France.

Veut-on savoir maintenant comment pénètre cette fameuse propagande allemande contre laquelle les journaux français mettent leurs lecteurs sans cesse en garde? C'est très simple. D'abord en distinguant toujours entre Français

et Anglais. Cela n'a pas encore pris jusqu'ici, mais cela prendrait plus tard, si la France venait à se lasser. C'est une chose terrible que la lassitude et sur les peuples qu'elle afflige on peut tenter beaucoup de dangereuses expériences.

C'est ainsi que la France a reçu par tonnes, envoyées très régulièrement par la poste, sous timbres de Belgique et de Suisse, des copies du fameux article d'Henry Béraud sur « Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage? », écrit au printemps 1936, à l'époque des sanctions, et qui valut à M. Laval tant de difficultés avec le Foreign Office. Deux cent cinquante mille feuillets, copiés de la première page de « Gringoire », ont pénétré ainsi en France. Une enquête fut faite et dans les huit premiers jours qui suivirent, trente-deux mille exemplaires de « Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage? » furent saisis, venant de Belgique et de Suisse.

Ces choses-là ne prennent pas, en France. Mais elles prouvent combien les Allemands, désireux de ne pas attaquer la muraille Maginot, cherchent des lézards dans d'autres murailles. On les entend dire quelquefois: « Nous aurons les Français par l'ennui. »

A moins qu'eux-mêmes ne meurent d'un autre ennui, bien pire celui-là, dans leur Etat-caserne.

## Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

### Dames de Berlin

La presse a fait quelques plaisanteries sur les dames du IIIe Reich qui sont parties pour les lacs de Suisse, sur Mme de Neurath, la femme du Protecteur de Bohême, sur Mme von Ribbentrop, sur Mme Goering et sur Mme Goebbels, qui toutes ont quitté l'Allemagne en alléguant des motifs divers, au premier rang desquels figurent les raisons de santé. Nous ne reproduirons pas ces plaisanteries, de crainte de nous voir exposer aux foudres de la loi de 1858. Et puis, M. von Bulow serait capable d'occasionner à ce pauvre M. Spaak de nouveaux ennuis, et nous ne voulons causer à M. Spaak aucune peine...

Cependant, M. von Bulow, qui est le petit-fils de ce Hans de Bulow, le chef d'orchestre de Wagner, a des moindres bruits un sens ultra averti. C'est lui qui, le 9 novembre dernier, apprit subitement que la voiture de l'ambassade avait franchi la frontière en direction d'Aix-la-Chapelle. Cette voiture contenait Mme de Bulow avec un copieux bagage. M. de Bulow en fut informé. Quoique tout autre diplomate eût pu y voir un acte discourtois, pour la Belgique, et comme un mauvais présage pour tout le monde, M. de Bulow ferma les yeux. Quand vint ce que les diplomates appellent la Détente, Mme de Bulow rentra. Le 20 novembre, on apprit aussi que Frau von Barga, la femme du distingué conseiller de l'ambassade, était rentrée aussi, par le rapide Cologne-Bruxelles.

Car si ces dames s'en vont par la route, en Allemagne, la nuit, elles reviennent par la gare, en Belgique, en plein jour. Mon Dieu, avec un gouvernement comme le leur, cela se comprend. Et nous leur souhaitons gentiment: « Bon retour! »

Le détective **Derique**, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

## Un prophète

Il y a trois ans, M. Herman Rausching, descendant d'une vieille famille militaire de la Prusse Orientale, ardent nationaliste, élu président du Sénat de Dantzig, se trouvait soudain en disgrâce et devait quitter sa charge d'abord, son pays ensuite. Réfugié en Angleterre, il publiait alors un ouvrage qui passa à peu près inaperçu, intitulé: « Germany's Revolution of Destruction ».

Si, voici quelques semaines, la signature du pacte germano-soviétique fit, dans le monde, l'effet d'une bombe et mit, de leur propre aveu, les Anglais groggy pendant quarante-huit heures, cette nouvelle ne surprit en rien l'ancien



# Au Café DUBONNET



président du Sénat de Dantzig qui, voici des années, avait prévu et prédit cette éventualité.

« Les chefs nazis, écrivait-il, préparent un atout pour le jouer en temps voulu, une alliance germano-soviétique.

» La politique antisoviétique du national-socialisme semble être une doctrine si bien établie, qu'un retour à la conception d'une alliance pro-russe préconisée jadis par la Reichswehr, paraît impossible. Mais, tôt ou tard, l'Allemagne recherchera délibérément une alliance avec la Russie des Soviets et non pas avec les « fascistes de la jeune Russie » comme le croient la plupart de nos politiciens. Cela n'offrira pas la plus petite difficulté, ni au ministre de la Propagande, ni à aucun des maîtres de l'Allemagne, la nation étant complètement muselée. Déjà un ballon d'essai vient d'être lancé, un peu avant que l'armée rouge ne fût « expurgée ». La presse allemande fut soudain remplie d'informations annonçant un renouveau de l'esprit national en Russie, une vague d'antisémitisme, etc. »

**CONGO** TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08  
BELKA. Ch. de Gand, 114a. Bruxelles.

## Suite au précédent

Et M. Rausching, véritable prophète, écrivait : « Il n'y aura donc pas la plus petite difficulté, quand l'heure sonnera, à faire accepter par le peuple l'amitié des Soviets.

» En 1933, les dirigeants du Kremlin, de leur côté, entamaient une campagne bizarre de rapprochement avec l'Allemagne, affirmant que si le capitalisme d'état allemand équipait une puissante industrie d'armement au profit des Soviets, le prolétariat universel ne pourrait qu'y gagner.

» J'assume, déclare l'auteur, que Hitler est partisan d'une telle entente, mais il estime que le fruit n'est pas mûr encore, mais il y a des groupes militaires influents ainsi que nombre de nazis de la jeune génération qui estiment qu'il n'y a rien de dangereux ou d'alarmant. L'aversion d'Hitler pour la conclusion d'un pacte germano-soviétique provient surtout de ce qu'il considère la Russie comme aussi dangereuse comme partenaire que comme adversaire, car elle est rompue aux pratiques de propagande et aux méthodes politiques du nazisme que le monde bourgeois n'a pas encore comprises et qui font la force et la supériorité d'Hitler.

» L'armée elle, est en faveur de l'alliance, qui offre l'inestimable avantage de couvrir les arrières des armées allemandes. Elle ne reculerait pas devant les risques d'une infection révolutionnaire en Allemagne pour s'assurer c.s avantages.

» Hitler, dans les premières années de son accession au pouvoir, était obligé à certaines précautions, à certains ménagements. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Tout le système économique de l'Allemagne est subordonné aux nécessités militaires, le régime autarchique a été instauré et le système économique comme le système social, sont à peu de choses près, identiques à ceux de la Russie. Tous les obstacles à une alliance germano-soviétique sont, en fait, aplanis. Ce sera là le grand coup, dans la politique internationale, que les dirigeants nazis préparent depuis longtemps. »

**Chez FADEL** « Le Bistro du Port », Cab.-Danc. Optimiste  
dès 9 h. et tte la nuit. (Gal Princes, Brux.)

## Re-suite

Et, plus loin : « Une alliance germano-soviétique, c'est simplement la réunion de deux fleuves qui coulent vers la même mer, et qui mêlent leurs flots au confluent de

la révolution. Ce ne sera pas une coalition ordinaire pour des buts normaux et pratiques. Il s'agit, pour ces deux régimes, de transformer le monde radicalement, et ce sera le coup de maître de Hitler.

» Pour comprendre comment cela se fera, nous devons oublier tout ce que nous avons cru être les fondements mêmes du nazisme.

» D'ici deux ou trois ans, une alliance germano-soviétique est certaine et Hitler entend, grâce à elle, imposer la paix allemande à l'Europe. « Mein Kampf » aujourd'hui est largement dépassé. Le Führer veut plus et plus haut. C'est cette alliance qui doit lui permettre de réaliser ses desseins. »

Et il y a de longs mois déjà que ces lignes avaient été écrites...

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**  
20, place Sainte-Gudule.

## Le vin est tiré...

L'usine à discours a rouvert ses portes, mardi, pour du bon. Le Palais de la Nation a mobilisé, une fois de plus, tous les saliveurs du pays. On va s'en donner à cœur-joie. MM. les parlementaires reprennent leur droit, qui est de parler de tout. Ils ne s'en feront point faute, devant un gouvernement plus fort en paroles qu'en actes et dont la tactique est de noyer le poisson et d'invoquer les nécessités inéluctables de l'heure. Quand tout le monde se sera ainsi soulagé la conscience, on passera au vote; et, résignés, jurant qu'on ne les y prendra plus, sénateurs et députés adopteront l'ensemble du budget des Voies et Moyens.

Tel est le sentiment général. Et ce ne sont pas les discours académiques de MM. Pierlot et Gutt, assurément excellents dans le fond, qui changeront la face des choses. On demande, toutefois, du dynamisme et la possibilité d'écouter les laïus gouvernementaux sans tomber dans un excès de sommeil! Camille Gutt, il parvient toujours, le cher homme, à placer une anecdote entre deux salves de chiffres fiscaux, et cela vous remonte le moral pendant trois minutes. Mais M. Pierlot! Ah! que M. Hubert Pierlot est sérieux, mortellement sérieux! Quand donc pourra-t-il présenter à Médor un su-sucré en souriant? Il n'est pas bon d'être éternellement plus sérieux qu'un pape, il importe de dorer la pilule et d'enlever le morceau au milieu des applaudissements, en bravoure.

Les jeux étant ainsi faits, l'affaire est apparemment dans le sac. Le Cabinet aura « ses » impôts, puis il se débrouillera en vue d'un emprunt intérieur. Car il ne semble point que les adversaires et les critiqueurs veuillent aller jusqu'au bout... Sans doute, le ministère est mortel. Mais qui oserait le faire passer de vie à trépas pour une simple divergence de vues, l'essentiel étant acquis: à savoir qu'il faut boire le vin quand il est tiré, même, hélas! si ce n'est qu'un tord-boyaux

## Que dit cette oie ?



que c'est 52 ans avant Jésus-Christ que le Consul Romain Metellus Pius Scipio gavait déjà les oies pour en extraire le foie à des fins culinaires.

S'il avait connu les fameux pâtés de foie gras aux truffes du Périgord J. FISCHER, ED. ARTNZER & Co, il vivrait encore.

Les vrais pâtés de foie gras de Strasbourg sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

## Pour distraire nos soldats

La Chocolaterie SUCHARD a acquis de nombreux exemplaires de l'amusant jeu du « Combat Naval ».

Ces jeux seront envoyés *gratuitement*, à partir du 15 décembre et jusqu'à épuisement, à tous les soldats qui en feront la demande à

CHOCOLATERIE SUCHARD,  
SAVENTHEM.

## M. Gutt orateur

Alors le Ministre des Finances fut éloquent? Parfaitement. Et ce fut un étonnant orateur qu'on a entendu. Ce petit homme brun, vif, alerte, souriant, que l'on disait perdu, depuis l'autre guerre, dans les chiffres et les affaires est à coup sûr un habile homme. Mais la nature l'a doué d'un organe, vocal s'entend, fluët, discret, dont les jaillissements sont étouffés, presque imperceptibles. Et c'est dommage, car cet homme d'affaires a un joli brin de plume, de plume de journaliste et de publiciste, au bout de ses doigts, forcément crochus de manier le croc à phinances.

A la Chambre, il a toujours réussi à se faire écouter, même quand le micro amplificateur avait des ratés, parce que lorsqu'un ministre des finances un peu revêché parle au pays, on l'écoute avec l'attention réservée au fournisseur, au facteur ou au garçon de recettes qui vous présente la note à payer.

Mais pour justifier le gros prélèvement fait en faveur de la défense du pays, M. Gutt, ancien combattant, avait trouvé cette fois de l'allant et du convaincant. Il était en voix, ce qui est encore une façon de parler — ô pas très haut — et le micro rendait admirablement, et dans sa défense passionnée d'une justice distributive répartissant les défaveurs du fisc, le Ministre des Finances mit successivement en action les grandes orgues de l'émotion, du patriotisme, de la solidarité nationale, mais souffla aussi dans les pipeaux de la verve, de l'humour et du sautillant esprit de répartie.

Et la Chambre eut la révélation d'un genre d'éloquence à la fois pondérée et primesautière à laquelle elle n'était guère habituée et qui, du moins on l'annonçait dans les couloirs, avait ce résultat, assez rare, de changer à la fois et des opinions et des votes.

**MEYER** Le Détective de confiance  
10, av. des Ombrages, Brux. (de 2 à 6).

## La censure et les communistes

La question de la saisie et de l'interdiction permanente de vente de certains journaux est assurément matière à grande controverse. Car elle instaure en somme cette censure préventive que la Constitution a formellement prohibée hormis l'état de guerre. Les nécessités de salut public d'un pays enveloppé de toutes parts par le brasier européen, permettent-elles d'assimiler notre situation de neutralité armée et mobilisée en état d'hostilités?

La controverse est agitée dans beaucoup de milieux. Nous apprenons que la Chambre sera bientôt saisie d'une demande d'explication formulée par plusieurs parlementaires de la majorité.

Seulement, il y a des gens qui sont d'ores et déjà prêts à ne pas intervenir dans ces échanges d'explications et à se garer des voitures. Ce sont les communistes. Et dire qu'ils sont les premiers intéressés puisque leur journal, avec d'autres, a été l'objet des mesures gouvernementales que l'on juge discutables.

Peut-il être question qu'un criminel en aveu puisse être chargé de cours de vertu, de morale et de probité?

Et sur ce chapitre de la violation de la liberté de la presse, les communistes ne sont pas les victimes mais les plus grands coupables. Ils ne cessent de faire l'apologie d'un système totalitaire qui considère la liberté de la presse comme le pire des crimes et châtie impitoyablement

quiconque oserait écrire et imprimer ce qui déplaît à son gouvernement d'autocratie.

Leur prétention de défendre la liberté de la presse prêterait donc à rire, si elle n'était la plus dégradante des hypocrisies, reprenant, en somme, le mot cynique attribué à Louis Veullot: « Je vous réclame la liberté au nom de vos principes. Je vous refuse cette liberté au nom des miens ».

Assez donc de ces escobarderies.

C'est du reste sous le coup de fouet de ce sentiment que la Chambre, tout entière, s'est dressée quand le grand gueulard de Lahaut a voulu, en manière d'obstruction, obtenir, dans les débats financiers, des priorités pour les « défenseurs de la presse ». Généralement, malgré le tapage qu'il mène, ce grand gaillard efflanqué, à la face hilare et aux yeux rieurs, a l'oreille amusée de la Chambre, quand il lance ses pétards assez indifférents.

Mais ce n'est pas l'heure de rire. Et, appuyé par presque toute la Chambre, le président M. Van Cauwelaert, très ferme et très énergique, a fait sentir à ces obstructionnistes qu'ils feraient mieux d'aller cacher leur honte, et que s'ils voulaient saboter le régime parlementaire, ils seraient boutés dehors, en cinq secs.

Aux sports d'hiver en Suisse!

Ciel...

Soleil...

Paix!

Voyages Wirtz, 44, av. de Keyser, Anvers.

## La défaillance du Crédit Anversois

C'est une très désagréable affaire, que cette déconfiture du Crédit Anversois, encore qu'elle ne soit pas une surprise.

Il y a des années que cet établissement se trouvait handicapé par les pertes consécutives, notamment, à ses participations — beaucoup trop fortes — dans certaine entreprise textile que la crise de 1930 mit sur le flanc, pour avoir elle-même vu trop grand et s'être mis sur les bras des charges financières énormes, avec des filiales installées en Afrique et en Amérique du Sud.

En outre, le Crédit Anversois avait des frais généraux trop élevés, résultant, entre autres, des quelque cent cinquante succursales qu'il maintenait dans le pays, et s'il avait particulièrement souffert de la dépression qui précéda la reprise temporaire de 1936-37, il ne bénéficia que relativement peu de celle-ci.

Enfin, assez gros détenteur de rentes, il n'a pas non plus été heureux de ce côté-là, d'où lui sont venues de grosses pertes.

Depuis un certain temps, on s'efforçait de tirer le Crédit Anversois d'affaire et, à la suite d'un examen des livres par des délégués de la Commission Bancaire, la constitution d'un fonds de garantie bancaire fut envisagée, dans lequel le Gouvernement serait intervenu pour cent millions de francs, tandis que les autres banques auraient également fourni cent millions. Le Crédit Anversois aurait emargé à ce fonds de garantie — sans, bien entendu, l'absorber entièrement, tant s'en faut, le surplus devant rester disponible pour d'éventuels cas similaires.

Mais le Gouvernement, par deux fois, refusa son concours, pourtant admis en principe par un comité ministériel restreint. C'est qu'il n'était pas précisément au large dans sa trésorerie, le Gouvernement, qu'il ne voulait pas mettre le doigt dans l'engrenage et qu'il craignait un mécontentement de l'opinion publique.

Dès lors, le compte de l'Anversois était réglé; il ne restait plus qu'à envisager sa liquidation, par les soins de l'Institut de Réescmpte et de Garantie.

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

## Haro sur le baudet !

L'économie belge n'avait vraiment pas besoin de cela. Ne parlons pas des actionnaires qui, évidemment perdent tout. A côté d'eux, il y a les déposants, dont il reste à voir dans

quelle mesure ils pâtiront de la défaillance de leur banque. Il y a aussi plus de quinze cents employés qui se trouvent privés de leur gagne-pain. Enfin, il y a la répercussion que cette défaillance pourrait avoir sur la confiance du public dans les banques en général, si saine que puisse être leur situation.

On se serait volontiers passé de tout cela !

Bien entendu, on s'empresse de crier haro sur la législation bancaire en vigueur et de rendre responsable de tout le mal la réforme de 1934, ayant spécialement comporté la scission des établissements de crédit en une « holding » ou société à portefeuille, et en une « banque pure », aux opérations strictement limitées, sous le contrôle de la Commission Bancaire, via des réviseurs.

Ce contrôle, dit-on, n'a pas plus empêché les mésaventures du Crédit Anversois que celles d'autres établissements « pris » dans le krach Mendelsohn ou précédemment en difficultés pour n'avoir pas su répartir leurs risques. A quoi servent donc les réviseurs ? A quoi rime la Commission Bancaire ? Pourquoi a-t-on séparé le portefeuille — constituant tout de même un actif — de la « banque pure » ?

C'est une offensive en règle.

Dieu nous garde de défendre l'étatisation. Nous nous empressons au contraire de dire que, spécialement en matière bancaire, l'Etat se conduisit souvent comme une mazette, même et surtout sous le règne du financier (ce qui ne signifie pas « banquier ») qu'était pourtant M. Van Zeeland. Mais, en l'occurrence, il n'est pas du tout certain que la critique soit tout à fait fondée et tout à fait impartiale.

## Cartes de ravitaillement

L'avis de distribution des cartes de ravitaillement n'a pas été sans troubler quelque peu les ménagères. Heureusement l'usage de ces cartes n'est pas décidé et l'approvisionnement reste libre en excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Profitez-en, ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

## « Remember ! »

Tout d'abord, il ne faut pas perdre de vue que le contrôle des banques fut nécessité par les fautes qu'avaient commises les dirigeants de celles-ci. C'est parce que les avoirs des déposants avaient été inconsidérément et exagérément immobilisés dans des entreprises industrielles parfois précaires, qu'on opéra la scission et qu'on inventa les réviseurs. La société à portefeuille se débrouille avec ses titres et la « banque pure » avec ses opérations. Les dépôts confiés à celle-ci ne peuvent être accaparés par celle-là.

Les réviseurs font consciencieusement leur métier, en général, et s'il subsiste encore des lacunes dans l'organisation bancaire, la faute ne leur en incombe pas. Au reste, il faut constater que la situation des banques qui purent être assainies est plus saine que jamais, avec une trésorerie extrêmement large, ce qui nous change tout de même singulièrement de l'état des choses d'avant la réforme de 1934.

Sans doute, les bénéfices des « banques pures » se trouvent imités et parfois même rendus singulièrement difficiles à réaliser dans une proportion suffisante. Mais quel qu'un pourrait-il affirmer de bonne foi que le portefeuille que le Crédit Anversois dut céder à sa « holding » l'aurait empêché de faire la culbute ? Cela semble bien difficile à croire quand on sait que la dite « holding », créée au capital de soixante millions, dut réduire ce capital des trois quarts...

Quid qu'il en soit, et sans vouloir nous attarder plus longuement sur cette matière aride, il n'est pas indiqué, pensons-nous, de se mettre d'un cœur léger à la remorque de ceux qui, orfèvres, préchent le retour à l'ancienne organisation des banques — sans contrôle aucun.

Faire et défaire, c'est toujours travailler, nous en tombons d'accord, surtout lorsqu'il s'agit de légiférer. Mais, en l'occurrence, ne défaisons qu'après mûres réflexions, nous nous souvenant du temps où le pays entier se trouvait sous la coupe des grandes banques, souvent aussi peu clairvoyantes que prétentieuses et après au gain.

**REVEILLONS** DE NOEL ET NOUVEL AN!  
Surprises — Musique — Cotillons  
1, Place des Martyrs, à la **BELLE AURORE**  
— Téléphone 17.55.50 —  
MENU A 35 FRANCS et plats spéciaux à la carte.

## Le « Standaard » attaque M. Catteau.

Pendent quinze jours, M. Catteau a été l'objet, dans le *Standaard*, d'attaques réitérées.

Bien que se sentant peu de goût pour engager une polémique avec les journaux, M. Catteau a estimé qu'il ne peut laisser accréditer une contre-vérité de nature à porter atteinte à sa fonction d'échevin de l'Instruction publique.

Le *Standaard* le dit incapable de s'exprimer en flamand et adversaire des Flamands.

Il devient : « De niet-vlaamsch-sprekende Heer Catteau » ou encore : « De anti-vlaamsch schepen Catteau ». Or, M. Catteau ne veut pas que l'on dise que l'échevin de l'Instruction publique de la capitale ne marque pas, comme c'est son devoir, une sollicitude égale à tous les élèves des écoles de la Ville de Bruxelles, quelles que soient les opinions de leurs parents et la langue qu'ils parlent usuellement.

« Vous êtes mal informé », écrit-il au *Standaard*.

« J'aime à croire qu'il aura suffi que j'apporte la preuve de votre erreur pour que vous vous empressiez de la corriger en publiant in extenso la présente lettre que je vous adresse.

« Il est vrai que, prenant un jour la parole au Théâtre Flamand de Bruxelles, je déclarai : « Je parle en français et je n'ai pas à m'en excuser. Nous sommes à Bruxelles où chacun a la liberté de parler la langue de son choix. »

« Sans admettre que ma déclaration reconnaît indistinctement à tous nos concitoyens le droit de parler librement la langue de leur choix, aux Flamands comme aux francophones, vous ne voulez y voir de ma part qu'une agression, dont vous vous efforcez de souligner la gravité en rappelant que mes paroles furent prononcées à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation du Théâtre Flamand.

« Il ne s'agissait pas de la commémoration officielle de cet anniversaire. J'avais été prié de dire quelques mots au cours d'une réception amicale qui groupait, au foyer du théâtre, les délégués d'une vingtaine de sociétés dramatiques, lesquelles étaient venues exprimer leurs sentiments de gratitude au directeur, M. Poot, pour la bienveillance qu'il leur témoigne en mettant à leur disposition son personnel technique et ses décors afin de les aider à monter les ouvrages qu'elles représentent occasionnellement. Il y avait parmi ces délégués des représentants de plusieurs sociétés dramatiques d'expression française ou wallonne.

« Le seul grief d'ordre linguistique que vous puissiez articuler avec certitude contre moi se résume donc à une déclaration, faite dans les circonstances que je viens de préciser.

« Pour le reste, vous me prêtez des intentions qui n'existent que dans votre pensée, vous m'accusez d'être l'ennemi des Flamands, un « Vlaamsch-hater », en passant sous silence tout ce que j'ai fait, de ma propre initiative, pour favoriser l'étude et la connaissance de la langue flamande à Bruxelles. »

## Encore des sacrifices ! toujours des sacrifices !

Ainsi maugréait un vénérable contribuable en parcourant les colonnes de son journal. Et nous ne pourrions que l'approuver entièrement s'il n'y avait pas quelques consolantes exceptions.

Par exemple, comment ne pas être reconnaissant aux Usines du Superchocolat Jacques d'avoir pris toutes mesures pour continuer à nous assurer les mêmes gros bâtons que ceux dont petits et grands font leurs délices depuis longtemps déjà, et pour le même prix ?

Toujours la même qualité exquise, toujours à un franc et toujours les mêmes gros bâtons ! Merci cher Superchocolat Jacques.

## M. Catteau charge

Ceci dit, M. Catteau charge avec l'entrain d'un colonel de cavalerie.

» Vous n'avez pas dit, pour parler encore du Théâtre Flamand, qu'on avait laissé passer sans y faire attention la date du cinquantième anniversaire de sa fondation et que c'est à mon initiative que fut constitué le comité qui se chargea d'organiser, avec le concours de la Ville, la commémoration officielle de la création d'une scène dramatique néerlandaise à Bruxelles.

» Vous n'avez pas dit non plus que M. Mennekens s'est fait, dans un rapport officiel, l'interprète des membres de la commission de surveillance du Théâtre Flamand pour remercier l'Échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, de l'intérêt et de la sympathie qu'il témoigne, en toute circonstance, aux activités si éclectiques de M. Poot.

» Vous n'avez pas dit que j'ai encouragé personnellement l'organisation d'un cycle de matinées classiques en langue néerlandaise à l'intention des élèves des écoles de la Ville de Bruxelles.

» Vous n'avez pas dit que je m'exprime toujours en flamand lorsque je prends la parole aux cérémonies de fin d'année des écoles de Haren et de Neder-over-Heembeek auxquelles assistent de nombreux parents flamands.

## Ce stupide animal...

« Eh! bien, moi, disait le gros docteur, je ne trouve pas la bécasse si stupide que ça! A la fine champagne, je lui trouve infiniment d'esprit. »

Et ce gourmet de recommander la Rôtisserie d'Alsace où une succulente bécasse fine champagne pour deux personnes est servie de menu à 45 francs. Menu habituel: 35 francs. Un onctueux foie gras, rose à souhait, ou des huitres bien grasses accompagnent tous les repas.

Rôtisserie d'Alsace, 104, boulevard Em. Jacqmain.  
(Anciennement boulevard de la Senne)

## « Vous n'avez pas dit non plus... »

» Vous n'avez pas dit, continue M. Catteau, que le jour où, au Sénat, j'ai été amené à citer en flamand le texte de la partie flamande du discours que j'avais prononcé à l'inauguration d'un groupe scolaire dans le second district de Bruxelles, en présence de M. Hoste, alors ministre de l'Instruction publique, M. le sénateur Orban, qui ne peut être suspecté d'indulgence à mon égard, a cru devoir faire la constatation suivante, qui figure aux « Annales parlementaires » : « Mijnheer Finné, gij moet erkennen dat het veel beter is dan gij verwacht had ! »

» Vous n'avez pas dit que j'ai porté à onze le nombre des cours publics de langue flamande qui ont été suivis l'année dernière par plus de cinq cents élèves adultes.

» Vous n'avez pas dit que j'ai augmenté à l'École normale Charles Buls le nombre d'heures consacrées à l'enseignement de la langue flamande et que j'ai confié le cours

**PALE ALE WHITBREAD**

d'histoire de la littérature néerlandaise à un professeur de l'Université flamande de Gand.

» Vous n'avez pas dit qu'aux examens auxquels se présentent les candidats à un emploi vacant de chef d'école ou de professeur et qui comportent une épreuve éliminatoire consistant en une dissertation écrite, j'ai décidé que les candidats pouvaient traiter le sujet choisi par le Jury, à leur choix, en français ou en flamand, afin que leurs chances de succès soient égales...

» Mais j'allongerais démesurément mon droit de réponse si je voulais signaler à vos lecteurs tout ce que vous n'avez pas dit.

» Je leur laisse le soin d'apprécier la pertinence de vos reproches et la valeur de mes actes que j'oppose à vos affirmations. Ils diront, en connaissance de cause cette fois, si je suis l'anti-Vlaamsch schepen que vous dénoncez. »

La cause est entendue.

## Mauvaise foi

Cette lettre modérée autant que péremptoire, sait-on comment le *Standaard* la présente à ses lecteurs ?

Il commence par mettre, en sous-titre : *Aberrations, sans connaissance de cause, parce que sans statistiques*, et d'ajouter en petites grasses : « L'échevin, qui est responsable de la politique de dénationalisation, se reconnaît coupable : il ne recherche pas à quel groupe linguistique appartient les enfants ».

Après quoi, le *Standaard* écrit textuellement : « Si vous ignorez quelle langue ils parlent, pourquoi ferez-vous les enfants dans les classes françaises et non flamandes? » Comme bonne foi, on a fait mieux jusqu'ici — à moins que notre confrère n'ait compris goutte à la lettre de M. Catteau.

Et de se fonder sur les statistiques truquées que publient à chaque instant les venimeuses *Brusselsche Tijdingen*, ce canard destiné à répandre dans la population, sous forme de journal, des tracts de propagande favorable à la thèse flamingante. N'insistons pas.

## La distinction et l'élégance

sont deux qualités que possèdent les impers ecc. Voyez à ses vitrines, rue Neuve, les derniers modèles de Paris.

## La bonne riposte

Dimanche passé, avait lieu, dans les locaux des écoles communales de Bruxelles-Haren, une fête de Saint-Nicolas. Chacun sait que ce district rural comprend beaucoup de parents patoisants et que le nombre de classes flamandes y est assez élevé. Le vaste préau, où l'on avait élevé une scène de fortune, était comble. A un moment donné, M. Catteau se leva pour présenter le nouveau directeur, M. Vande Zande. Il le fit, sans s'aider de notes, dans le néerlandais le plus impeccable, et sa parole, nette et châtiée, arrivait avec clarté jusqu'aux derniers rangs de la cohue. Cela avait tellement peu l'air du vague cafouillage auquel on aurait pu s'attendre, puisqu'on l'a même accusé de ne savoir pas un traitre mot de la langue thioise, que la salle entière écouta jusqu'au bout dans un profond et attentif silence, puis fit à l'orateur un véritable triomphe.

Les acclamations terminées, M. Réquillé, directeur de l'école n° 6, qui assistait à la petite fête (nous citons nos sources), et d'autres personnes encore, entendirent un auditeur déclarer tout haut à ceux qui l'entouraient :

— De « flaminganten » zeggen dat Mijnheer Catteau geen Vlaamsch 'n kent. Maar daar is geene « flamingant » die zoo goed in het nederlandsch kan spreken als hem ! (Les flamingants disent que M. Catteau ne sait pas un mot de flamand. Mais il n'y a pas un flamingant qui parle aussi bien le néerlandais que lui.)

Il nous semble bien que la campagne menée contre Bruxelles et ses édiles portera des fruits auxquels ne s'attendaient ni le « *Standaard* » ni son Sap...eur-pompier (c'est bien ainsi que l'on nomme celui qui arrose ?).

## Qui dit perles de culture

dit P. Bertrand, joaillier, 37, rue Grétry, Bruxelles.

## Un beau titre

Quand ces frénétiques du flamingantisme se mettent à faire de l'esprit...

Un titre nous frappe : « Van hetzelfde laken en broek ». C'est un jeu de mots presque intraduisible sur *laken* (drap) et *broek* (ruisseau, mais aussi pantalon) : du même drap et du même vêtement. Mais « laken » et « Laeken »... et « broek » pris au nom du nouveau bourgmestre de Bruxelles, quel charmant assemblage pour dire : chou vert et vert chou ! Et voici les amabilités qui suivent :

« Meulemans est de Laeken. Pour notre part, il peut être aussi bien de Meulebeek. Mais il paraît qu'il s'appelle

Meulebroeck. Il n'existe de lui qu'un portrait, sur lequel on lui voit un visage glabre d'un demi-bonnier (?), avec, autour, pour deux sous de bouclettes, qui fait terriblement penser au théâtre de la rue de Laeken.

» Quelqu'un me représente qu'il s'appelle Van de Meulebroeck. Pourquoi ne se nomme-t-il pas Van de Meulebeek? Les Bruxellois auraient vite faite une chanson là-dessus. Ils y sont habiles et ils ont déjà quelque chose de ce genre. Je trouve délicieux que nous nous donnions tant de souci au sujet de la nomination d'une espèce d'acteur qui est suffisamment beau pour figurer dans un film de deuxième ordre et qui a probablement la voix d'un instrument d'accompagnement. Ce n'est que maintenant que nous apprenons que la ville de Bruxelles, depuis si longtemps, fait exécuter ses travaux publics par un médecin, sans avoir à le regretter; si cela avait été un vétérinaire, cela aurait été aussi bien.»

Il eût été dommage, n'est-il pas vrai, que cette page d'anthologie flamingante demeurât ignorée.

### Pas d'orchestre

pour les réveillons de 1939, au restaurant SILVER GRILL, 11, rue des Augustins, à Bruxelles, mais un menu parfait et la cuisine la plus fine. Réservez vos tables dès à présent.

### Un petit pourboire, s'il vous plaît

Chacun sait que les flamingants sont les plus loyalistes des hommes. Ils l'ont prouvé en empêchant la jeunesse flamande d'entrer à l'Ecole militaire ou de faire partie des cadres de réserve. Qu'à cela ne tienne: leur attitude actuelle est strictement nationale. Donc, cela mérite salaire. Et d'écrire avec un naïf cynisme:

« Nous croyions que nous aurions quelque chose à dire là-dedans (la nomination du mayeur), que, en récompense de notre conformisme et de notre stricte neutralité (tu parles! oh! pardon: vous parlez!), en récompense de l'exemple des hautes vertus civiques que nous affichions par considération pour le pays (sic!), nous aurions une fois une petite satisfaction, de voir un bourgmestre de Bruxelles dont personne n'aurait jamais entendu parler (!) et que l'on aurait spécialement été chercher dans les régions que, jusqu'ici, personne ne soupçonnait pour montrer aux Bruxellois que tout n'est pas si simple que cela ».

Il ne restera plus aux dits Bruxellois qu'à élever un moment au malheur inconnu inventé par le *Standaard*. En vérité, on croit rêver.

Soyez corrects et élégants en faisant nettoyer ou teindre vos vêtements par une des

### Grandes Teintureries Royales

Prise et remise à domicile en téléphonant aux n<sup>os</sup> 12.93.51-44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84.

### Amabilités

L'auteur, qui signe Lode (Lodewijk; mais il ne vaut pas un lous), se laisse aller à son penchant naturel, l'aimable et spirituelle plaisanterie chaussée de bottines ferrées:

« Il me semble que c'est une transition très décorative: Beulemans a soixante-trois ans. Je pense que nous n'entendrons guère parler de lui.

» Il y a évidemment des hypocondriaques qui veulent le faire passer pour un deuxième Max. Ce ne sont pas des physiologistes, ce ne sont pas des psychologues. Max était mince et froid; celui-ci est chaleureux et appétissant. Il me semble que Max donnait une espèce d'avantage à Bruxelles, parce qu'il ne parlait pas un traître mot de flamand. Celui-ci, par contre, semble le modèle rêvé du bilinguisme mou, d'un libéré cordiale, que toute la ville possède dans la moelle des os (et que détestent les flamingants, partisans du totalitarisme linguistique, en attendant l'autre).

» Vous n'avez pas songé un instant, je présume, que nous aurions nommé un flamingant! Notre solution de la violence et nos amères exigences font peur aux gens (et ça



### Bien spécifier le tarif No 62

les étonne!). Nous aurions planté là, une fois, une variété choisie; on y a mis simplement un chou dont tout le monde peut manger, mais qui reste sur l'estomac de chacun ».

Et voilà à quoi aboutit la campagne de ce journal derrière lequel se dissimule le visage hargneux d'un ministre du Roi. Après la frénésie hystérique, il retourne à sa grossièreté native, à son incompréhension, à sa haine de tout ce qui est bruxellois, de tout ce que Bruxelles apprécie, et tout particulièrement la liberté, et le respect de la pensée d'autrui.

### Accalmie

Depuis la nomination de M. Van de Meulebroeck, les journaux extrémistes flamands se sont brusquement calmés. Sans doute un mot d'ordre est-il venu d'en haut, du côté de chez M. Gustave Sap, qui a d'ailleurs, pour le moment, d'autres chats à fouetter avec l'histoire assez confuse de l'Office des Approvisionnements. Toujours est-il qu'au lendemain de la lettre de M. Cateau au « *Standaard* » et à « *Voik en Staat* », le silence s'est fait dans la presse flamande sur la question bruxelloise. On a remis provisoirement dans le tiroir aux clichés éternels les vieux arguments de la flamandisation de la capitale.

Le pays l'a échappé belle, car il s'en est fallu de peu qu'il fût, à cause des flamingants, la proie de nouvelles querelles linguistiques. La volonté des Bruxellois a été respectée et tout le monde s'en réjouit, sauf ces messieurs du « *Standaard* » et du « *Voik en Staat* ». Et il y a, dans la capitale, un Bruxellois flamand qui boude: c'est M. Julius Hoste qui quoique libéral, directeur d'un journal libéral, n'a consacré dans sa feuille que cinq lignes à la nomination de M. Van de Meulebroeck.

C'est peu, très peu... Et on se demande vraiment pourquoi M. Hoste est si fâché.

### Que dit cette oie?



Que c'est au XVII<sup>e</sup> siècle que le cuisinier strasbourgeois Clause, pour plaire à son maître, le Maréchal de Contades, eut l'idée d'envelopper le foie d'oie d'un maillot de lard et de veau après y avoirserti ces diamants parfumés « les truffes du Périgord ».

Seules quelques firmes alsaciennes centenaires et fournissant plusieurs Cours Royales, telles les firmes Ed. ARTZNER, J. FISCHER & Co,

ont conservé jalousement le secret du cuisinier Clause. Les fameux pâtés de foie gras et autres produits sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays,

## M. Van de Meulebroeck à Laeken.

On a dit fort bien que Laeken avait annexé son annexeur. M. Joseph Van de Meulebroeck, promu bourgmestre de la capitale, restera toujours pour les Laekenois le bon médecin de la chaussée d'Anvers, le sympathique bourgeois replet que l'on s'était habitué à voir trotter, depuis pas mal d'années déjà, entre son cabinet d'échevin et le cabaret où se tenaient les réunions de l'Association libérale.

Alors que nous usions nos culottes sur les bancs de l'école moyenne de Laeken, nous voyions parfois le triumvirat politique de la commune pénétrer dans cet établissement d'instruction. Ce triumvirat se composait du grave M. Coelst, catholique, du jovial M. Van de Meulebroeck, libéral, et du rêveur M. Brunfaut, socialiste. M. Brunfaut songeait visiblement à rebâtir le monde, pour le futur, et pour le présent à rebâtir n'importe quoi, une école, une cathédrale ou un poulailler. M. Coelst, que l'on appelait Jules Pilule, parce qu'il exerçait, au parvis St-Roch, la profession de pharmacien, voulait guérir la population laekenoise de ses péchés et de ses rhumes de poitrine, étant propriétaire d'une spécialité réputée contre la toux. Pour lui personnellement, et à en juger par sa mine, il aurait plutôt eu besoin d'un remède libérateur des voies digestives. Quant à M. Van de Meulebroeck, qui arborait sur un corps trapu un visage de Bébé Cadum mûrissant, il était sans nul doute de ces médecins qui guérissent les évanouissements par des gifles et les neurasthénies par des bourrades amicales. C'était le Docteur Tant Mieux.

8-10, RUE DES

**Friture  
VINCENT**

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

**DOMINICAINS**

## Suite au précédent

M. Van de Meulebroeck conquiert, grâce à un incident futile, une véritable popularité parmi les potaches de l'école moyenne, et ainsi, certainement, bien des sympathies destinées à devenir électoralement agissantes. C'était à une cérémonie — distribution de prix ou autre — qui avait lieu dans le préau de l'école. Le catholique et le libéral étaient là. M. Coelst se mit à discourir, non pour vanter ses pilules, mais pour nous encourager dans les voies de la vertu. Cet excellent homme avait l'éloquence difficile et longue comme le traitement appliqué contre un ver solitaire rebelle. Nous attendions, anxieux, une péroraison qui ne venait pas. M. Van de Meulebroeck vit nos mines longues; il s'avança un peu sur son siège et, sans façons, pinça... dans le postérieur de son collègue. Le bon M. Coelst se retourna à demi, comprit tout à coup qu'il était inutile de persévérer dans ses exercices oratoires et se rassit en laissant sa phrase inachevée. Le rose reparut sur nos joues, tandis que l'échevin libéral se lançait dans une improvisation aisée et — par bonheur — fort courte.

M. Van de Meulebroeck, l'homme qui avait pincé la fesse de son pharmacien de collègue, fut célèbre du jour au lendemain à l'école moyenne de Laeken.

Petites causes... C'est peut-être parce qu'il a su toujours pincer sournoisement les fesses de ceux qui embêtaient ses concitoyens que M. Van de Meulebroeck a bénéficié de plus en plus de l'estime publique. Il y a beaucoup à attendre d'un bourgmestre qui a de pareils gestes à son actif. Et à la place de ceux qui discoursent trop longtemps devant le nouveau mateur, nous aurions soin de protéger nos derrières.

**MILITAIRES** Loden, Bottes et Chaussons, Herzet Fr<sup>es</sup>, 71, Montagne Cour

## Au P. O. B.

Ce bon vieux P.O.B. a décidé de tenir, tout de même, un congrès cette année.

M. de Man et son ami Spaak auraient bien voulu échapper à ce Sanhedrin, mais, dans le rang, les militants com-

mençaient à s'agiter. Ils estiment, en effet, que, depuis septembre, le parti socialiste a pris une orientation diamétralement opposée à l'esprit de ses fondateurs. L'article sensationnel de « Leïding », sur la neutralité à plat ventre, a créé, dans le parti, une belle pagaille. Il y a eu des polémiques dans « Le Peuple ». Les leaders se sont, pour ne pas en perdre l'habitude, bouffé le nez. Gailly et Buset se sont dressés contre de Man, Spaak et leur ombre, Georges Bohy. Bref, le torchon brûle dans le vieux P.O.B.

Alors, on va essayer, une fois de plus, d'arranger les choses. Mais comme on prévoit que, tout de même, il pourrait y avoir de la discussion et peut-être du vilain, on a prévu un congrès de deux jours, à la Noël. Paix sur terre aux hommes de bonne volonté...

**Pour vos chemises kaki** adressez-vous à  
**Louis DE SMET**  
37, RUE AU BEURRE. — Grand choix, tous prix.

## A propos de bottes

De tous les cantonnements, s'élève une longue supplication: « Ah! donnez-nous des bottes! » Car il pleut sur les champs comme il pleut sur la ville, et les pauvres ploucs barbotent jusqu'à mi-jambe dans une boue glacée. Des bottes, oui, des bottes de caoutchouc qui leur iraient bien, comme celles de l'ami Bastien.

Ils ne sont pas exigeants, nos ploucs, une paire de bottes mesurée sur les plus vastes ripatons de l'escouade serviraient pour tous; on les enfilerait tour à tour pour monter la garde. Mais voilà: faites le tour de la Belgique, il n'y a paraît-il, plus une paire de bottes à vendre.

Hélas! Il y a quelques jours, les Allemands ont envoyé par le fond un bateau qui nous en apportait quinze mille. En comptant une paire de bottes pour six hommes, cela fait quatre-vingt-dix mille paires de pieds mouillés, les dangers de rhumatismes, de bronchites, de maux de gorge et pis encore multipliés chaque jour par quatre-vingt-dix mille. Certes, il y a, pour les tenir en échec, la robustesse de notre race et la jeunesse, mais il serait tout de même plus sûr de compter aussi sur une protection substantielle. Or, on ne fabrique pas de bottes en caoutchouc dans notre pays; elles nous viennent surtout du Canada. Manquerions-nous de caoutchouc à cette heure? Et si nous en avons — nos bateaux arrivent régulièrement du Congo — pourquoi ne se mettrait-on pas en devoir d'en faire? L'hiver commence à peine, une longue perspective d'humidité, de boue et de froid s'allonge devant nous... Des bottes, s'il vous plaît! Une armée de bottes!

## Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8, RUE MICHEL ZWAAB — TÉL. 26.03.78

## La femme qui rouspète

Des ploucs font, comme à peu près tous les ploucs, des tranchées et des retranchées. Celles-ci sont, pour les besoins du service, baptisées l'une position « chose », l'autre position « machin », etc. Or, parmi elles il en est une, quelque part en Belgique, dénommée: la position de la « femme qui rouspète ». Et le nom est bel et bien devenu officiel.

Comment lui est venue cette dénomination?

La nécessité d'une défense a voulu que la tranchée amputât sur le jardin appartenant à une brave femme, très généreuse pour les jass. La brave femme l'a trouvée mauvaise: son jardin bouleversé! Et elle rouspète. Elle ne cesse de rouspéter.

Au cours des travaux de creusement, elle manifestait ainsi sa rouspétance:

— Arthur, commandait-elle à un de « ses » soldats, Arthur, va chercher un litre de fine et deux paquets de cigarettes. Tu verseras la goutte à tes copains, mais rien, tu entends, rien de rien pour les officiers!

Les officiers étaient, pour elle, les responsables de la mutilation du beau jardin. C'était sa vengeance de ne pas leur servir la goutte.



## Du beurre pour nos soldats

Pour assurer le bien-être de nos innombrables rappelés, le gouvernement ne recule devant aucun sacrifice. C'est ainsi qu'il leur fournit du beurre, pas de l'ersatz, pas de la margarine, mais du beurre-beurre, tout ce qu'il y a de vrai et d'authentique en fait de beurre.

Evidemment, comme il y a, en ces heures de tension diplomatique, pas mal de citoyens belges qui veillent aux frontières ou qui assument, avec un mâle dévouement, les services des armées, il ne peut être question de donner à chacun d'eux de quoi tartiner son pain. La dotation, comme disent les règlements, est plutôt minime, par homme et par semaine; elle l'est tellement qu'il est, en fait, impossible d'en faire la répartition et la distribution, d'autant plus que les unités ne disposent pas toutes de balances de précision.

En conséquence, le beurre est remis aux cuisiniers qui sont censés l'incorporer dans des sauces ou d'autres préparations gastronomiques. Faut-il dire que les cuisiniers commencent par se servir eux-mêmes et qu'aucune force au monde, aucune autorité militaire, fût-ce le ministre de la Défense nationale en personne, ne réussira jamais à empêcher un cuisinier de prélever une dime, qu'il considère comme un dû, sur toutes les denrées qui lui sont remises ? Il en est ainsi depuis avant Jules César — oui, Madame! — et il en sera toujours ainsi. Quand les cuisiniers ont beurré leurs tartines et cuit leur beefsteak, il reste parfois un peu de beurre qui, exceptionnellement, peut être jeté dans la « douche » où mijote le rata.

En admettant l'impossible, en supposant des cuisiniers qui n'aimeraient pas le beurre, en imaginant une surveillance étroite et constante du commandant de compagnie qui ne quitterait pas des yeux le beurre, depuis son arrivée jusqu'à son utilisation pour la collectivité, le résultat serait exactement le même. Les soldats ne s'apercevraient pas plus, dans l'un ou l'autre cas, de la présence de beurre dans la soupe, une goutte d'eau dans la mer.

Seuls ces messieurs les Boerenbonden constatent, hebdomadairement, que nos soldats reçoivent une ration de beurre. Car si les petits ruisseaux font les grandes rivières, les toutes petites portions font les grandes quantités et les plantureux bénéficiaires.

Ce sont les Boerenbonden, faut-il le dire, qui ont eu cette idée de génie : faire donner du beurre aux soldats, comme ils ont, précédemment, réussi à faire « contingenter » la fabrication de margarine. Ce sont les seuls bénéficiaires — avec les cuisiniers — de cette distribution symbolique de beurre aux troupes.

Mais ça fait bien dans le paysage : « Le soldat belge reçoit du beurre. » Ce qu'ils doivent en faire une tête, les camarades felgrau d'outre-Rhin!

Heureusement que, dans le domaine militaire tout au moins, nous avons plus de canons que de beurre!

## Un bon conseil

Les compétences affirment que l'abri est la meilleure protection contre les dangers aériens. Mais il faut que cet abri soit équipé avec des dispositifs agréés. La loi l'exige. Les portes type Xylotek étanches aux gaz et au feu et antisuffle, les Xylofiltres pour la régénération de l'air, les soupres étanches Blindogaz sont agréés par la L. P. A. Ce sont des dispositifs belges vendus par la S. A. Protechnic, 3, rue Royale, Bruxelles. Tél.: 17.08.08.

## De Auguste Vermeylen à Maurice Roelants

Grande animation, l'autre jour, chez les littérateurs flamands groupés dans la « Vlaamse Vereeniging van Letterkundigen ». MM. August Vermeylen et Toussaint-Van Boelssere allaient-ils se battre en duel? Pas le moins du monde. Le drame était ailleurs, et le combat se livrait sous l'occipt du seul M. Vermeylen, lequel, plus sombre et méphistophélique que jamais, apprît à ses confrères de Lettres qu'il ne fallait plus compter sur lui désormais pour assumer la présidence de la « Vereeniging ». Il se sentait las, l'activité débordante n'était plus de son âge, et d'autres devaient requérait sa bienveillante attention;

## LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

— Je vous remercie, avec émotion, de la confiance que vous me témoignez depuis si longtemps.

Une pause académiquement émouvante, puis il ajouta : — Mes chers amis, permettez-moi de vous proposer la candidature de M. Roelants... Place aux jeunes!

Un torrent d'applaudissements renseigna aussitôt M. Vermeylen sur les vrais sentiments de l'assemblée; et l'excellent journaliste et romancier Roelants prit aussitôt le flambeau que lui passait M. Vermeylen.

## Un sombre drame

Ainsi s'est terminée sans gloire, comme sans catastrophes, la présidence de l'ancien recteur de l'Université de Gand. La gloire, mon Dieu, s'acquiert généralement en dehors des parloirs confraternelles; et le « drame », s'il se noue un jour, aura moins de retentissement. On ne pourra pas dire, en effet, que M. Vermeylen, président de la « Vereeniging », est un plagiaire, comme le prétendent de mauvais amis de M. Vermeylen. Mais il sera permis d'affirmer que la présidence du sénatorial M. Vermeylen fut marquée par des incidents littéraires fort peu reluisants; et que si l'affaire Stijn Streuvels est provisoirement étouffée, elle n'en existe pas moins. Quant à M. Vermeylen lui-même, il va donner à ses adversaires un semblant de raison en confessant, dans la préface d'une prochaine réédition de sa fameuse « Geschiedenis der Europeesche Plastik », qu'il fit effectivement de menus et discrets emprunts à certains écrivains... « Habemus reum confitentem »... et mieux valut que l'accusé disparût de la scène de la « Vereeniging ». La chose est faite, et bien faite. Adieu, August!

le compositeur d'harmonies florales...  
pas plus cher qu'un fleuriste  
**FROUTÉ** 27. AVENUE LOUISE  
Tél. 11.84.35

## Le « Flambeau » et l'Instruction publique

Aux beaux jours de l'affaire Martens, en un temps où le portefeuille de l'Instruction publique était aux mains du déplorable Blanquaert, « Le Flambeau », qui n'a cessé de défendre l'unité belge avec clairvoyance et courage, stigmatisa les olibrius qui avaient machiné cette absurde et scandaleuse affaire et qui, le scandale ayant éclaté, essayaient lâchement d'entraîner la personnalité royale dans ce triste débat auquel Elle était tout à fait étrangère. La réaction fut immédiate au Ministère de l'Instruction publique. Blanquaert, sachant que l'on tient les gens par la « pince » annonça qu'il allait supprimer au « Flambeau » les abonnements dont il bénéficie pour les bibliothèques de l'Etat et les écoles officielles... Malheureusement pour le toponymiste gantois, les abonnements souscrits au « Flambeau » avaient été payés pour l'année en cours. Blanquaert arrivait trop tard; il partit trop tôt...

Nous entendons qu'il partit trop tôt pour nuire au « Flambeau ». Il eut du moins la satisfaction, très chevaleresque, de faire reprendre, dans les athénées et les écoles moyennes, le numéro de la revue où le portrait de l'illustre Martens avait été cabossé...

## Une bonne nouvelle

Une bonne nouvelle pour les gourmands: malgré la hausse des matières premières, malgré la hausse des transports, le Superchocolat Jacques reste à un franc le gros bâton. Les Usines Nationales de Superchocolat Jacques estiment, en effet, de leur devoir de faire les plus grands sacrifices pour maintenir à ce prix si modéré cet excellent aliment de base qui est également une friandise hautement appréciée. Superchocolat Jacques: qualité inchangée, prix toujours identique: un franc le gros bâton.

# Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac Rhum - Le Cordial Meeus — ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

## Même style...

Or voici que M. Duesberg, dont on attendait décidément plus de désinvolture, reprend le même procédé contre la même publication...

Pourquoi? Tout simplement parce que le « Flambeau » n'est pas d'accord sur l'opportunité de la médiation de paix proposée il va y avoir bientôt un mois. Dans un article signé de la rédaction, mais dont M. Henri Grégoire ne se cache pas d'être l'auteur, celui-ci exposait avec beaucoup d'objectivité la thèse suivante: la proposition de médiation était contraire à la neutralité bien comprise, puisqu'on ne s'y adressait qu'à l'Allemagne, la France et l'Angleterre, sans y mentionner la Pologne, et qu'ainsi on préjugait la disparition de celle-ci. Et M. Henri Grégoire, citant « La Libre Belgique », et M. Paul Struye, disait avec ce dernier: « Qu'aurions-nous dit en Belgique en 1914, au moment où notre pays était presque entièrement occupé, si un neutre avait proposé une paix comportant une main-mise définitive de l'envahisseur sur notre territoire? »

D'autre part, ajoutait M. Grégoire, cette démarche de paix n'était pas dictée par un ultimatum allemand. Elle était spontanée. Ou, plutôt, elle trouvait sa cause dans un affolement qui, de Hollande, s'était répandu en Belgique. Mais, ajoutait l'auteur de l'article, cette menace était plus apparente que réelle. C'était une manœuvre d'intimidation, il était donc inopportun de s'y laisser prendre. (Et, en effet, si nous en croyons des rapports qui paraissent sûrs, il y avait, il y a des divisions allemandes sur nos frontières: mais les trains de munitions n'y étaient pas, le 10 novembre dernier). En conclusion, « Le Flambeau » critiquant la démarche de paix, incriminait les réticences et les contradictions de notre politique. Nous avons le droit, disait-il, de savoir la vérité. « Que s'est-il passé à Berlin, entre nos diplomates et le gouvernement du Reich? »

A PARIS :

## L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)  
RESTE OUVERT

Confort habituel — Prix réduits — Abri  
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

## Ce qui s'était passé

Ce qui s'était passé, on commence à le savoir. Des personnalités politiques allemandes avaient formulé à notre ambassadeur, le vicomte Davignon, trois reproches concrets: 1) Vous ne censurez pas vos journaux (le plaignant avait brandi un article d'un de nos confrères où il était question du traité de Westphalie et du morcellement de l'Allemagne; le plus comique de cette histoire, c'est que le confrère en question est un des signataires du manifeste pacifiste d'octobre dernier) donc, vous ne censurez pas vos journaux et vous laissez la presse française travailler votre opinion; 2) Vous n'avez rien fait officiellement pour encourager l'offensive de paix du 6 octobre; 3) vous ne protestez pas contre le blocus; d'une façon générale, vous dansez comme Londres siffle.

A ce discours, il était aisé de répondre que la censure n'existe pas chez nous, et pas davantage dans aucun pays vraiment civilisé; qu'au surplus, nous avons des lois garantissant notamment le respect dû aux chefs d'Etats étrangers, et que nous les faisons respecter. Qu'enfin, on vend en Belgique sur le pied de la plus parfaite égalité, « Paris-Soir » comme le « Volklicher Beobachter » et que s' les

chiffres de vente différent, ça n'est pas de la faute du gouvernement.

Quant à l'offensive de paix, il y avait lieu de faire remarquer que nous en avons déjà fait une, avant l'incendie; qu'au surplus, nous n'avons pas à assumer des initiatives qui risquent de ne pas être également accueillies par tous les ayants-cause; et enfin, au sujet du blocus, nous pouvions utilement faire remarquer que nous avions protesté. M. Davignon fit-il ces réponses? L'histoire nous le dira.

Mais ce qu'elle peut déjà affirmer d'après des témoignages considérables et sûrs, c'est que M. Davignon fut extrêmement affecté par ces reproches, et que son abatement se communiqua à M. Spaak. Celui-ci, qui ne peut être accusé de prendre à la légère les choses et les gens d'Allemagne, jura de réparer l'omission du début d'octobre, et de là naquirent les propositions de médiation.

## COKES-ANTHRACITES Demi-gras

Uniquement provenances belges  
Meilleurs prix - Poids garantis  
- Collaborateurs demandés -

## C.A.T.T.

59, RUE DE LA LOI  
Téléphones : 12.00.50  
(6 lignes)

## M. Duesberg réagit

M. Duesberg, au courant de tout ceci comme n'importe quel ministre, fut piqué au vif par l'article du « Flambeau » qui pourtant ne le mettait nullement en cause. Il reprit la mesure de M. Blanquaert, cette fois efficacement, non sans déclarer que M. Grégoire était un hurluberlu, ce que cet helléniste, qui vit sous le signe de la sage Pallas Athéné, ne lui pardonnera pas de sitôt. Il ajouta même, en ordonnant de couper les gaz, c'est-à-dire les abonnements officiels au « Flambeau »: « Croit-on que nous soutiendrons qui nous critique? Nous prend-on pour des poires? » Réaction, à vrai dire, qui témoigne d'un esprit positif et pratique, mais qui étonne un peu, de la part d'un savant qui devrait respecter avant tout la liberté d'opinion...

Ce que nous en disons, ce n'est pas pour demander que l'on pendé ce bon M. Duesberg, en qui l'on fondait de grands espoirs. Mais il faut bien reconnaître que, depuis quelque temps, il a déçu et mécontenté beaucoup de gens. Hélas! il n'a pas fait que des mécontents — il a aussi fait des heureux — même parmi des personnes qui le touchent de près, et ce n'est pas un des moindres griefs que formule contre lui une opinion qui commence à se sentir désagréablement surprise: peut être y reviendrons-nous quelquel jour.

## La visite à Anvers, aux mobilisés

Parents et Amis, retenez que l'«Hôtel Excelsior» (Gare Centrale, Anvers) - 1er ordre - offre Ch. luxueuse, Bain et Déjeuner pour 30 fr. par pers. C'est incroyable mais c'est ainsi...

## Un dur

Sur la foi d'informations aussi prématurées qu'estivales, bon nombre de Belges crurent, en juillet dernier, que l'excellent M. Pauwels avait enfin pris sa retraite, après on ne sait plus combien de douzaines d'années de bons et loyaux services au Greffe de la Chambre. Tout arrive, en effet, même le terme d'une carrière apparemment éternelle! Ce n'étaient là que monstres de Lochness, serpents de mer... et de presse. Car l'héroïque greffier en chef est toujours à son poste, en dépit d'un septuagénat mûrissant.

Petit, menu et binoclé, M. Pauwels demeure égal à lui-même; et chaque session lui greffe un droit supplémentaire à la pension... Ainsi voronofié d'année en année, il est permis de penser que ce fonctionnaire si zélé enterrerait le parlementarisme avant que de recevoir ses invalides et de céder sa place aux autres.

Quoi qu'il en soit, cet exercice budgétaire encore, M. Pauwels trônera derrière le président de la Chambre. Il sera

tout à tous. Il fonctionnera, remarquablement d'ailleurs, malgré les sacro-saintes règles relatives à l'âge de la retraite — ô réforme administrative, que de frime en ton nom! — et la princesse n'aura qu'à s'exécuter...

**RESIDENCE DE L'AVENUE**, 170, av. Louise, Brux. Tout dern. confort. Chamb. av. pension dep. 40 fr. Tél. 48.14.23.

## Mobilisation

Nous n'avons pas l'habitude de publier les « Communiqués » et « Prière d'insérer » que nous recevons chaque semaine. Nous devrions doubler le format de notre gazette. Faisons toutefois exception pour ce communiqué-ci qui est plein d'esprit et de bonne humeur :

### MOBILISATION GENERALE

Par ordre de sainte Barbe :

Le dimanche 10 décembre prochain, la Fraternelle du Génie de la IV D. A. sera mise sur pied de guerre.

Phase A. — Réunion à 10 h. 15, place des Barricades, à Bruxelles, pour participer au Pèlerinage annuel au Monument aux Morts du Génie. Un apéritif d'honneur sera décerné aux vaillants de la première heure qui seront du pèlerinage.

Phase B. — A 12 h. 30, à l'Hôtel de l'Espérance, à Bruxelles-Midi, apéritif tassé, gratuit pour les volontaires de la Phase A, payant pour les rappelés retardataires.

Phase C. — A 13 h. 15, attaque des hors-d'œuvre.

Phases D et suivantes. — Développement du plan stratégique; attaque des lignes de résistance successives.

Inondation des gosiers par tous liquides plus ou moins alcooliques.

Phase Z. — A l'heure « petit h », départs en petits groupes pour le cantonnement conjugal.

### INSTRUCTIONS GENERALES

Tous les Anciens du Génie de la IV D. A. sont mobilisables et ne peuvent, sans s'exposer à des poursuites rigoureuses, se dérober à leur devoir.

La solde est fixée à 25 francs. Contrairement à la pratique désuète de l'Armée, cette solde n'est pas payée au mobilisé; c'est celui-ci qui doit la verser (et plus vite que cela!) au compte de chèques postaux n° 374.791 de Georges Degueirdre, 81, avenue Besme, à Bruxelles.

Tout mobilisable dont l'escarcelle est bien garnie augmentera son versement de 100 centimes additionnels au moins, même si un motif sérieux le faisait exempter de service.

Les camarades peu fortunés sont, suivant la vieille règle, cordialement invités.

Et, comme Nelson à Trafalgar :

« Sainte Barbe attend que chaque Ancien du Génie fasse son devoir! »

**INCINERATION** Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile

## La compétence est partout

La compétence fleurit merveilleusement dans notre chère petite Patrie. Elle abonde, elle est presque partout. Seulement, il semble parfois que, par l'effet d'un guignon persistant, les vizirs que notre bon prince délègue à sa recherche, lorsqu'il a besoin de judicieux conseils au Sanhédrin, ces vizirs la recherchent précisément dans les rares endroits où elle ne se rencontre point. Jadis, on voyait des ministres du Calife pénétrer à la nuit dans les plus humbles tavernes de Stamboul, de Bagdad, et rencontrer là quelque sage vieillard qu'ils menaient tout aussitôt vers le trône de leur Seigneur.

Cette « drôle de guerre » immobile, où deux armées innombrables se tiennent face à face trop serrées l'une contre l'autre, sans pouvoir manœuvrer, a laissé des loisirs aux stratèges du Café du Commerce, auxquels un ravitailllement diligent a rendu les pots d'allumettes disparus aux premiers jours des hostilités. Mais, quoi! on se lasse rapi-

dement de dessiner chaque jour le cours du Rhin et de la Moselle, les lignes Siegfried et Maginot.

Comme on ne saurait demeurer oisif, les stratèges du Café du Commerce se sont lancés dans la science aéronautique. Les petits cafés avoisinant les ministères, rue de Louvain et environs, sont bien amusants à fréquenter en ce moment. Il n'est plus un seul cul-de-plomb des bureaux qui ne se sente pousser des ailes au derrière et un moteur sur le nombril.

## POUR VOS FLEURS... MARIN... de tout premier ordre

FACE AVENUE CHEVALERIE (CINQUANTENAIRE) Téléph. **33.35.97**

### Il faut savoir la découvrir

Un de nos amis, qui exécuta l'autre semaine un raid vers le haut de la ville (c'était le jour où des avions étrangers survolèrent le Parc, la Place Royale) nous rapporte de son expédition lointaine des détails divertissants.

Ces avions étrangers, tout le monde les avait reconnus et dénombrés; malheureusement, personne n'était d'accord sur leur nombre et leur type. Il n'empêche, il est réconfortant d'entendre des pékins, parler docement de bombardiers, d'appareils de chasse. C'était des « Messerschmidt ». — Non des « Heinkel ». — Pardon, des « Dornier », plutôt.

Les pilotes paraissent être fort à leur aise. On eût dit qu'ils se promenaient (*sic*). Les lascars se contrefichaient du tir de la D. T. C. A.

— Qui tirait, d'ailleurs à blanc, des coups de semonce.

— Pensez-vous! Si la défense terrestre tirait effectivement à chaque survol combien de victimes les éclats d'obus, qui ne sauraient demeurer suspendus en l'air flottant gracieusement au gré du zéphyr, combien de victimes ce tir aurait-il faites?

Les deux interlocuteurs ne se mettent point d'accord.

A la table voisine, deux messieurs qui s'entretenaient il y a un instant encore de choses financières (c'est le quartier des banques) parlent à présent de cellules et de moteurs, de trains d'atterrissage escamotables. On entend prononcer « Hurricane », « Curtiss », le « fameux Curtiss américain qui ne saurait atterrir à une vitesse moindre que celle de 130 kilomètres à l'heure » (*sic*).

Dans le fond du café, un monsieur qui paraissait légèrement excité, invectivait vivement contre les « J... F... de l'Etat-major », vieilles culottes de peau adversaires du progrès et qui ne veulent pas du « Renard ». Il fait du 550 à l'heure, le « Renard », hurlait-il, mais on n'en veut pas parce qu'il est belge. « Ce qu'il nous faut, selon ces messieurs, ce sont des appareils italiens qui ont fait la guerre d'Abyssinie et dont on ne se sert plus là-bas... »

Et soudain un quidam se dressa pour gueuler: l'aviation belge! laissez-moi rigoler. Un de mes amis l'a vue à Nivelles l'autre jour. Il dit qu'avec des cerfs-volants et des planeurs, on s'en débarrasserait en trente minutes, de l'aviation belge, croyez-moi, Messieurs.

### Que dit cette oie?



C'est en 1788, lors du départ du Maréchal de Contades, que son cuisinier Clause se fixa rue de la Mésange, à Strasbourg.

C'est de cette petite maison qu'est sortie la renommée des pâtés de « foie gras » qui se répandit en Europe et plus tard dans le monde entier. Depuis cet événement, les fameux pâtés de foie gras de Strasbourg sont vendus dans le monde

entier par les maisons Ed. ARTZNER, J. FISCHER & Co de Strasbourg.

Pas de bonnes tables sans les produits de ces marques en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

## Simple mise au point

A quoi un autre monsieur entre deux âges, qui portait un petit bout de ruban rouge à la boutonnière de son veston, fit observer avec un calme parfait: « C'est avec des cerfs-volants, comme vous dites, que, de 1914 à 1918, nous avons fait, quelques-uns, notre petit boulot fort honorablement ».

Il y eut un petit silence, puis l'on parla d'autre chose...

C'est ainsi, nous rapporte notre ami, que des citoyens vigilants et compétents discutent des choses de notre défense nationale, le soir, après cinq heures, dans les petits cafés du Treurenberg.

La compétence est partout en Belgique; il n'est que de savoir la découvrir...

**ALFRED** POUR DES BAS SOLIDES  
**ALFRED** POUR DES BAS ELEGANTS  
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

## L'histoire berlinoise de la semaine

Les animaux de Patagonie ont décidé d'envoyer une délégation à Son Excellence (attention!) M. le Chancelier du Monomotapa. Son Excellence répond par télégramme (chiffré, bien entendu...): « Vous attendez avec joie. Précisez nombre de délégués. Train spécial vous attendra à la frontière. »

Le président de la Société des Animaux remercie. Les délégués s'en vont; ils sont cinq: le cochon, la vache, le chien, le bouc et l'âne. Ils sont admirablement reçus. Et les « conversations » commencent.

Après huit jours, le cochon s'en revient.

— Il n'y a pas moyen de tenir plus longtemps là-bas, dit-il; on ne me donnait à manger qu'une pitance dégoûtante, de vraies cochonneries. »

Après quinze jours, c'est le tour de la vache:

— Ah! non, j'en ai assez! On me traitait huit fois par jour, et ça ne leur suffisait pas encore! »

Un mois plus tard, le chien arrive, morne:

— Que voulez-vous? On me défendait d'aboyer. Cela est réservé à une seule personne. »

Le lendemain, le bouc surgit, furieux:

— Figurez-vous qu'on m'a traité de juif, qu'on m'a tiré par la barbe et qu'on a prétendu me fourrer dans un camp de concentration! »

On reste pendant deux mois encore sans nouvelles de l'âne. Alors arrive un télégramme: « Suis très heureux; viens d'être nommé gauleiter. »

**HUITRES** 46-48, RUE DE LA FOURCHE  
 anc. maison établie depuis 50 ans  
 Caviar - Foie gras - Homards  
 Téléphones: 11.18.42 - 11.18.43 **LEJEUNE**

## Quelle est cette censure ?

Sous ce titre, nous publions, l'autre semaine, la lettre d'un lecteur se plaignant — à juste titre — qu'une enveloppe à lui adressée, en Belgique, pays neutre, et expédiée des Etats-Unis, autre pays neutre, ne lui était parvenue qu'après avoir été ouverte en cours de route, puis refermée au moyen d'une étiquette portant la mention: « Opened by censor ».

Quelle est cette censure? demandait notre lecteur. Américaine ou anglaise? Dans la première hypothèse, il ne s'expliquait pas la surveillance du courrier destiné à la Belgique — neutre — et, dans la seconde, il trouvait que les Anglais allaient un peu fort.

Nous nous sommes renseignés. Cette censure est britannique. Et notre correspondant occasionnel a raison lorsqu'il trouve que les Anglais — qui ouvrent tout, tout et tout ce qui leur tombe dans les pattes, comme correspondance — vont un peu fort. Seulement, que voulez-vous? C'est la guerre, et qui ne va pas un peu fort, en temps de guerre?

Les Allemands aussi ouvrent parfois une lettre d'un pays neutre vers un autre pays neutre, transitant par chez eux.

Nous avons notamment vu une enveloppe venant de Suède et arrivée à Bruxelles avec la mention: « Geöffnet bei der Devisenüberwachungsstelle Aachen » (ouvert au contrôle des devises, à Aix-la-Chapelle) — comme s'il était possible qu'il y ait fraude de devises, au détriment du Reich, dans le chef d'un échange de correspondance entre la Suède et la Belgique!

En France, également, il arrive que l'autorité militaire fourre son nez dans de la correspondance strictement neutre, dont, en principe, il faudrait se borner à assurer le transit. Mais se représente-t-on Anastasie renonçant à ouvrir une lettre qu'elle tient en main et qu'elle croit oportunité d'ouvrir?

## Comptabilité - Recouvrements

R.-L. DANIS, Expert-Comptable

Tous travaux à forfait.

5, rue de l'Athénée, XL.

## Censure anglaise

Il est peut-être bon de souligner — dans notre Belgique où d'aucuns rêvent de la rétablir inconstitutionnellement — combien la censure peut être imbécille.

Ne parlons pas de l'Allemagne, où elle sévit de longue date et où, pour la presse, elle n'existe même pas, en ce sens que les journaux y sont standardisés au point de rendre toute censure superflue.

En Angleterre, c'est plus drôle. On assiste à une véritable frénésie de censure. Tout ce qui peut être atteint est rafilé, même le courrier de notre colonie, sur nos malles congolaises. Chaque lettre, sans aucune exception, est ouverte et les retards qui en résultent, dans l'acheminement des correspondances sont énormes. Mais les Britanniques ne s'émeuvent pas pour si peu et, flegmatiquement, ils continuent — en voyant des espions nazis partout.

« **TERMIDOR** »

**ANTIGEL PURFINA**

Produit neutre non volatil

## Exemples

C'est ainsi qu'un de nos compatriotes s'efforce en vain, depuis le début de la guerre, d'obtenir des nouvelles de deux petits enfants juifs, soustraits à leur géhenne viennoise et placés quelque part dans le Sussex. Les parents, restés là-bas et sous le coup d'une imminente déportation en Pologne, supplient notre dit compatriote — qui les connaît de longue date et écrit lettre sur lettre — de les rassurer quant au sort des malheureux gosses, qu'ils ne reverront peut-être jamais. Peine perdue! Le Belge pourrait être un dangereux agent de la Gestapo et les mioches ses complices. Résultat: il a été établi, par voie indirecte, qu'aucune lettre n'est arrivée à destination; « opened by censor » elles auront été considérées comme gravement suspectes et peut-être constituent-elles actuellement les pièces à conviction d'un dossier du service de contre-espionnage!

A part cela, nous ignorons comment fonctionnent, au juste, les bureaux de la censure britannique. Mais si c'est comme en 1914-1918, il est regrettable qu'un Courteline ne soit plus là pour l'immortaliser.

Une dame de la colonie anglaise de Bruxelles, qui fit partie, étant jeune fille, des services de la censure, à Londres, nous a conté comment, avec d'autres jeunes personnes, volontaires de la bonne société, elle prenait le thé et parlait chiffons, tandis que les courriers en souffrance s'entassaient. De temps en temps, on se rappelait leur existence et on ouvrait vite-vite quelques centaines d'enveloppes... qu'on refermait aussitôt en les munissant du cachet constatant le « contrôle »... sans que le contenu d'aucune d'entre elles ne fût vérifié.

Il est cependant juste de dire que tel n'était pas le cas pour toutes les lettres. Certaines étaient lues et relues avec intérêt, en groupe; c'étaient les lettres d'amour, que quelques-unes des jeunes contrôleuses avaient l'art de repêcher. A celles-là, du moins, elles comprenaient quelque chose.

On nous jure que cette histoire est rigoureusement exacte.

**Les tracts**

On trouve un peu partout et particulièrement « quelque part en Belgique » des tracts de propagande allemande qui semblent devoir s'adresser plus aux Français qu'aux Belges. Le plus courant est le « Bain de sang », image médiocre en quatre épisodes: un soldat français et un soldat anglais se trouvent devant une mare rouge, c'est le sang. L'Anglais invite vivement le Français à sauter dedans et, pour l'y guider, fait mine de plonger le premier. Le Français s'y précipite à l'avant-dernier tableau, et pour finir l'Anglais s'en va, en rigolant.

Ces tracts sont lancés par avions, disent les uns, lancés par de mystérieux automobilistes, affirment les autres. Ils ont peut-être tous raison, mais on ne voit pas très bien quel effet cette littérature illustrée peut produire sur le Belge moyen ou sur le soldat « en campagne ».

Leurs vœux unanimes sont que cela finisse et le plus vite possible, cette fin devant être définitive et telle qu'elle les mette, à tout jamais, à l'abri des rappels, des mobilisations... et des augmentations d'impôts.

Roosevelt prétend que tout sera réglé pour le printemps prochain. Puisse-t-il être prophète, mais, sans doute, n'en sait-il rien et nous pas davantage.

En attendant la fin... ou autre chose, comme l'offensive du printemps, par exemple, nous sommes en butte aux « sturmtruppen » de la propagande allemande: cela n'est pas très dangereux et mieux vaut des tracts que des bombes.

L'homme de la rue, le soldat réagissent exactement de la même manière: un haussement d'épaule et le papier imprimé « in Germany » n'est plus qu'un chiffon.

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile Jacquain, membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

**L'autre propagande**

Mais il y a une autre propagande, beaucoup plus intelligente, plus insidieuse aussi. La propagande « parlée » qui s'exerce dans les milieux intellectuels ou prétendus tels. Les milliers et les milliers de lettres adressées à des citoyens belges qui reçoivent le discours d'Hitler, en tirés à part, et la reproduction de tel article d'un pamphlétaire français de grande classe qui, un jour de spleen, voulait réduire l'Angleterre en esclavage sont d'un effet médiocre. Il n'y a guère que le petit mouvement d'amour-propre des destinataires qui, d'un air détaché, déclarent: « Tiens, j'ai trouvé ça ce matin dans mon courrier ». Façon élégante de dire: « je suis une personnalité importante, je suis repéré comme telle. Je figure sur les listes établies par les services de M. Goebbels ». Mais ça ne prend plus. Tout le monde sait que le service en question utilise un indicateur des téléphones d'ailleurs périmé.

Il y a plus grave que cela, il y a les commis-voyageurs, bénévoles, rétribués, inconscients et autres de M. Goebbels, les braves gens... et les autres qui vont s'apitoyant « sur cette pauvre France », entraînée dans cette guerre par les Anglais, se battant pour les Anglais, eux-mêmes décidés à se battre jusqu'au dernier Français !

En attendant la grande et improbable offensive française sur la ligne Siegfried, il se tue, en ce moment, beaucoup plus d'Anglais que de Français, la perte du seul « Courageous » entraînant plus de morts d'hommes que trois semaines des « opérations locales entre Rhin et Moselle ». Mais ceux qui justement parlent de sang, de massacres, négligent délibérément ce petit détail évidemment d'ordre secondaire. La légende à la mode veut que Marianne soit, aujourd'hui, saignée aux quatre veines, tandis que John Bull, intact et intangible, sourit en se frottant les mains.

Or, pour le moment, c'est John Bull qui encaisse et durement, tandis que Marianne attend les événements.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**« Saisies ».**

Décidément, la neutralité, la façon de la comprendre et de l'observer aura fait couler beaucoup d'encre et provoquer des saisies nombreuses.

Comme le disait un loustic, nous allons de... saisissements en saisissements, sans que nous soyons davantage fixés sur la ligne de conduite précise qu'il conviendrait de suivre.

En attendant, nous sommes saisis... (encore une saisie) du plus vif étonnement lorsque nous entendons certains augures répéter à tous vents, et sans doute de la meilleure foi du monde, que rien n'est plus facile que d'observer une neutralité à l'abri de toute critique.

Ne leur en déplaise, nous ne sommes pas de leur avis et il nous est facile de démolir leur thèse, car personne ne songera à nous contredire quand nous affirmons qu'il n'est pas un Belge qui n'accorde ses sympathies et n'affiche ouvertement ses préférences marquées pour l'incomparable Chocolat Suchard, le meilleur du monde.

**La manifestation Maurice Ansiaux**

Pas un avocat émoulu depuis quarante ans de l'Université de Bruxelles, pas un licencié en sciences sociales, en économie politique, en sciences financières ou économiques qui ne lui doive ce qu'il connaît d'économie politique.

Tous ceux qui ont suivi ses cours ont connu ces heures terribles pendant lesquelles un homme froid, impassible, apparemment jauni par les statistiques et séché par les papyrus, essayait de leur communiquer son enthousiasme raisonné, réfléchi pour ce qu'il appelait « la science des sciences » : l'économie politique. Tous ceux-là ont eu d'abord un recul effaré devant les trois gigantesques bouquins où il a accumulé le fruit de ses années de recherches et qu'il leur fallait connaître pour l'examen. Et puis, tous, le moment du « bloc » venu, ont découvert en Maurice Ansiaux un auteur intelligent, clair, possédant à merveille l'art de ramener à leurs lignes essentielles les questions les plus compliquées et de proposer — sans jamais les imposer, car nul n'est plus « libre-exaministe » que lui! — des solutions ingénieuses qui surprenaient parfois, tant elles étaient logiques.

Aujourd'hui, atteint, comme on dit, par l'inexorable limite d'âge, Maurice Ansiaux a cessé son enseignement; c'est un de ses élèves, M. le professeur Chlepner, qui lui succède, ou qui, plus exactement, le continue. Ses anciens élèves n'ont pas voulu le laisser partir ainsi. Quelques-uns d'entre eux se sont groupés. Pas beaucoup : trois cent soixante-quinze seulement, ce qui est peu quand on pense au nombre d'impétrants qu'il a déclarés docteurs. Mais ils voulaient rester en famille et ils l'ont convié, samedi dernier, à recevoir, en la grande salle de la bibliothèque de l'Université, leurs compliments et une médaille de Dolf Ledel.

Une Goutte de «*Sure*» rend l'haleine fraîche et pure. Pour le gros : « Encobel », 19, rue de la Reine, Bruxelles.

**Suite au précédent**

Ce fut une fête tout à fait intime et tout à fait cordiale. M. Félicien Cattier orchestrait la manifestation, mais il s'abstint de prendre la parole : il donna lecture du télégramme du Roi, remit la médaille au professeur Ansiaux et, pour le reste, pria M. Paul Hymans, M. Chlepner et notre bon confrère Arthur Wauters, pour l'heure ministre de l'Information nationale et, en la circonstance, porte-parole des anciens élèves du héros de la fête, de congratuler le jubilaire.

Ils le firent chacun à sa manière. M. Paul Hymans, avec la fougue, la verdeur, la jeunesse incroyables qui lui sont propres. Cet homme a une vertu d'enthousiasme que pourraient lui envier plus d'un champion de vingt ans!

M. Chlepner, lui, fit preuve d'une précision, d'un goût de la biographie exacte qui dénonçaient son homme de

sciences à 20 lieues! Quand un économiste distingué parle d'un autre économiste distingué, son discours ne peut être que distingué. Celui du professeur Chlepnier n'y manqua pas. Dates, orientation des recherches, variation des tendances, rien n'y manqua: ce fut une véritable courbe graphique — ou, plus exactement, biographique — bâtie sur des coordonnées calculées avec soin, autant en abscisse qu'en ordonnée! Nous ne savons pas très bien quelle impression cela dut faire à M. Ansiaux de se sentir ainsi dis-séqué, examiné, soupesé... Il est vrai qu'il s'est livré si souvent au même travail un peu féroce sur Spencer ou sur Marx!

Quant à M. Wauters, il fit preuve, en la circonstance, de qualités d'économiste et de psychanalyste qu'on ne lui soupçonnait guère. Pas même M. Ansiaux, puisqu'il le lui dit dans sa réponse. Cette dernière d'ailleurs, habilement troussée, ne manquait ni d'esprit, ni d'une surprenante jeunesse. Sa conclusion surtout, qui s'adressait aux jeunes étudiants, toucha plus d'un.

« Quant à la jeunesse, dit-il, qu'elle sache qu'elle a mon cœur. » Et cela fut dit avec une telle chaleur, une telle gentillesse, qu'on sentit, pour la première fois, que le calme professeur avait perdu un peu de son légendaire sang-froid.

Un thé, bien cordial, réunit ensuite tous les participants à cette manifestation. Mais ce thé ne clôturera certainement pas la carrière universitaire de Maurice Ansiaux, puisque, comme il l'a fort bien exprimé, il a dit à l'U. L. B. « Au revoir, peut-être, mais pas tout à fait adieu. »

## BANQUE DE BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME

POUR LA CONSERVATION DE VOS OBJETS  
PRÉCIEUX. ŒUVRES D'ART, TABLEAUX.

ARGENTERIES  
TITRES. PAPIERS D'AFFAIRES

DOCUMENTEZ-VOUS A LA

BANQUE DE BRUXELLES

## Gare là dessous !

D'Ostende à Verviers, la Belgique a été mise en émoi par des tirs d'artillerie. Des avions inconnus, identifiés par la suite comme étant « Made in Germany » se baladaient dans le ciel, comme s'ils étaient chez eux.

L'artillerie antiaérienne tira dessus, ou plutôt à côté, avec une précision toute diplomatique. Ce fut un assez curieux spectacle. Pour bien montrer, sans doute, où ils étaient, les intrus, qui volaient à très grande altitude, laissaient derrière eux une longue traînée de fumée. Il y en avait des kilomètres. C'était à croire qu'il s'agissait d'avions publicitaires qui allaient écrire dans le ciel le nom de quelque produit à laver le linge et à le rendre plus blanc que neige.

Il paraît que ces émissions de fumée sont destinées à gêner la poursuite des aviateurs de chasse. On veut bien le croire, mais cela facilite rudement le repérage à l'artillerie, qui n'en tirait pas mieux pour cela.

Nos obus faisaient de petits nuages blancs dans le ciel, c'était joli tout plein. Mais, nécessairement, les morceaux retombaient quelque part et quelques projectiles fantaisistes, oubliant qu'ils étaient du type fusant, négligèrent d'éclater en l'air et se transformèrent en percutants en touchant le sol. Nos amis hollandais eux-mêmes ont été gratifiés d'un envoi de ce genre.

Les dégâts ont été, heureusement, limités, plus moraux que matériels et, ce jour-là, en fait de morts et blessés, on ne tua personne.

Mais, la fois prochaine, s'il y en a une, cela pourrait se terminer moins bien. Conclusion : Lorsque des avions étrangers, identifiés ou non, paraîtront dans notre ciel et que des petits nuages blancs écloront dans leurs alentours, mettez-vous à l'abri, en songeant qu'à Barcelone, à Paris, à Londres, il y eut, certains jours, plus de gens démolis par l'artillerie antiaérienne que par les bombes!

## Toujours les « Wielingen » !

On n'ose plus espérer, à Anvers, que le Ministre des Informations expliquera quelque jour comment et par qui, en Hollande, a été décidé d'établir le malencontreux barrage de mines dans les Wielingen, qui était comme une autre sorte de blocus du grand port belge. De même a-t-on accepté que le Ministre des Affaires étrangères ne donne aucun éclaircissement sur sa participation à cet acte insensé.

Mais voici du neuf. Le capitaine d'un steamer belge, arrivé il y a peu d'heures à Anvers, nous écrit :

« Celui qui a annoncé ou laissé annoncer que le barrage de mines de la passe de Wielingen était enlevé en a tout simplement et tout nettement menti! Oyez plutôt : Quand, après un trop long séjour dans les Downs, je me suis présenté avec mon navire à la station de pilotage, à hauteur de Zeebrugge, on m'y apprit que j'avais très strictement à me conformer aux ordres du pilote, faute de quoi j'irais m'égarer dans le champ de mines hollandaises des Wielingen. Il me fut enjoint d'arborer certains pavillons indiquant que j'étais en destination d'Anvers et d'avoir à me présenter au contrôle néerlandais à Flessingue. Comme, sachant que le Traité de 1839 me dispensait de toute surveillance ou visite hollandaise, je protestais, mon pilote (Belge) me fit savoir que si je passais outre, je serais canonné et capturé!

**GLOBE** KERMESSE ANNUELLE: 16, 17 et 18 décembre. — 621, Avenue Brugmann, 621, UCCLE.

## « J'ai vu... »

» A hauteur de Knoeke, mon guide me montra la longue ligne de mines néerlandaises partant de la côte, d'un endroit qu'il m'avait semblé être quelque part dans les parages du Zoute. Dans cette ligne se trouvait, entre trois petites bouées rouges, un étroit passage — de 150 mètres environ — par où nous devions passer et à proximité duquel croisait une sorte de bateau-pilote néerlandais armé, lequel m'accompagna à distance jusque près de Flessingue où je fus accosté par la chaloupe — armée — d'un contre-torpilleur néerlandais. Tout comme dans les Downs, je reçus ainsi la visite d'un officier de marine néerlandais qui, entre autres questions, me réclama le manifeste (inventaire de mon chargement). Je dus signer un papier en hollandais, dont le texte me parut quelque peu incompréhensible — je suis cependant Flamand — et où il était question de contrebande et d'entreprises armées contre la sécurité du Royaume des Pays-Bas.

» Quand je dis à l'officier de marine que je croyais avoir, en vertu des traités hollando-belges, le droit de passer sans molestation, visite, ni arrêts quelconques, il me fut répondu, sèchement, qu'on était en état de guerre et que les dits traités étaient suspendus pendant toute la durée des hostilités. Enfin, plaisantant quelque peu, en affirmant qu'à mon prochain passage je passerais sans plus me préoccuper de lui ni de son torpilleur, je reçus le conseil... « des te erger voor U » (tant pis pour vous) avec un geste vers les canons de son navire de guerre. J'ajoute que quand j'ai rapporté tout cela à Anvers, on m'y a dit que, sans doute, tout cela avait été « combiné entre Bruxelles et La Haye ». Soit, m'avez-vous dit, on ne me raconte donc pas à moi que le barrage de mines n'existe plus dans les Wielingen.

Et nous ajoutons : Qu'est-ce donc que cet état de guerre dont parle la marine hollandaise, la Belgique serait-elle en état d'hostilités avec sa voisine du Nord et où prend-on cette idée qu'en état de guerre, quelque part en Europe, les Traités de 1839-1842 seraient suspendus?

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** " 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

## Anvers-Flessingue

Depuis l'alerte du 11 novembre, on semble admettre que l'Allemagne aurait l'intention de s'emparer de Flessingue pour y établir des bases aériennes et navales. Cela pourrait

se soutenir, mais pourrait être victorieusement combattu par des arguments décisifs.

Mais si prend-on qu'au cas où l'Allemagne franchirait la frontière orientale des Pays-Bas elle serait tout aussitôt à Flessingue? Or, c'est ce que jusqu'ici tous les experts — de la presse comme du Café du Commerce — ont semblé admettre comme une chose certaine.

Pourtant, cela n'est admissible que dans la double hypothèse que tout d'abord l'armée néerlandaise ne défendrait pas la trouée de Nimègue (non inondable), ni les barrages de l'Escaut oriental et du Sloe, si faciles à détruire cependant, ni le passage par les îles de Zuid-Beveland et de Walcheren.

Ensuite et surtout il faudrait que ni l'Angleterre, ni la France — appelées ou non au secours des Pays-Bas — ne fassent pas le geste de self-défense qui consisterait à débarquer dans les îles zélandaises de la rive droite de l'Escaut et de s'avancer hardiment au moins jusqu'à Bergen-op-Zoom.

Ce serait là évidemment manœuvre tactique logique, évidente et absolument nécessaire: et de Dunkerque — par mer — et même de l'estuaire de la Tamise à Flessingue il n'y a guère plus loin que d'Emmerich à Bergen-op-Zoom ou au canal de Zuid-Beveland, ce à quoi à Paris et à Londres on aura certainement déjà pensé.

Et si chez aucun des belligérants on n'a pensé à cette question non plus, à preuve le barrage des Wielingen qui n'a pas été établi par les Pays-Bas pour arrêter les divisions motorisées venant de l'Est après avoir franchi le Rhin!

Et si chez aucun des belligérants on n'a pas pensé à cet aspect du problème, les Anversois n'ont cessé de s'en préoccuper. A preuve que déjà un peu partout dans les milieux maritimes on se dit que si l'occupation de Flessingue par l'Allemagne serait le signal de l'arrêt de tout trafic maritime vers Anvers-Bruxelles-Gand, la présence des Anglo-Français — de l'accord ou non de la Hollande — ne gênerait au contraire en rien l'activité portuaire, ni le ravitaillement de la Belgique.

Après tout ce que dans le pays entier on a dit à ce sujet, il importait de faire connaître cette opinion de froid bon sens.

Au bord de la Meuse à Yvoir:

« L'HOTELLERIE »

Etablissement unique dans la vallée, chambres luxueuses, menu à 35 francs, goûter fr. 7.50. Ouvert toute l'année. Téléphone: Yvoir 314.

**Anvers-Port**

Nous rappelons, l'autre jour, le projet hispano-belge tendant à créer, quelque part dans l'une des baies ou des ports du coin Nord-Ouest de l'Espagne un « port of call », une sorte de centre de ralliement, de débarquement et, même, de transbordement pour le trafic transocéanique et méditerranéen de la Belgique. Le but principal serait de soustraire les meilleurs et les plus beaux navires, leurs passagers et les marchandises les plus précieuses aux risques sérieux du passage par la Manche et la mer du Nord, au contrôle dans les Downs, etc. Le Gouvernement espagnol négocierait le passage à travers la France de trains complets pour et de la Belgique, comme cela se fit précédemment de Sète vers la Suisse.

Cette idée fait son petit bout de chemin à Anvers. On annonce que la Compagnie Maritime Congolaise étudie en ce moment l'établissement d'une escale à La Coruña, au Ferrol ou à Lisbonne. D'autres lignes suivraient, comme du reste certains armements néerlandais s'arrêtent déjà à Cadix, à Naples et à Gênes, d'où le voyage continue, soit par rail, soit par petits navires rapides et de petit tirant d'eau.

Mais les Anversois du monde maritime se plaignent de ne pas obtenir suffisamment d'aide des départements ministériels belges intéressés... ou plutôt peu intéressés: on ne rencontrerait à Bruxelles en la matière du transit de trains belges complets par la France qu'indifférence, incompréhension, lenteurs, difficultés procéduraires, esprit bureaucratique... Si bien que l'idée partie d'Anvers serait déjà en voie de réalisation pour... Rotterdam!



**LOTERIE COLONIALE**

ONZIEME TRANCHE 1939

Tirage fin du mois

**Anversois à vos poches ! Encore... !?**

Il s'est, en effet, trouvé sur les bords de l'Escaut quelques personnes qui ont jugé utile — en ce moment, grands dieux! — de créer « un institut supérieur de théâtre et de régie » d'expression néerlandaise, cela va de soi. Cette nouvelle fabrique d'artistes dramatiques aura pour but, affirment les promoteurs, « de former des gens de théâtre accomplis, des régisseurs de scène capables de s'assimiler et de promouvoir tous les éléments fort subtils qui font du régisseur averti un technicien doublé d'un humaniste réceptif à tous les courants des choses de l'esprit ». C'est incontestablement bien dit, mais que fera-t-on de ces douzaines de techniciens-humanistes réceptifs dans un pays où il y a bien trois ou quatre théâtres d'art dramatique d'expression flamande? Des chômeurs nouveaux évidemment, dont la collectivité devra assurer la pitance! Mais s'il faut absolument, pour sauver l'art dramatique flamand, un nouvel institut de théâtre, on se demande ce que l'on fabrique au Conservatoire d'Anvers et à celui de Gand et même dans certaines annexes de l'Université de Gand où, s'il faut en croire les créateurs du nouvel institut, on ignore tout de l'humanisme réceptif des choses de l'esprit.

Tout cela ne serait toutefois rien, si ces messieurs les créateurs faisaient et prenaient l'engagement d'honneur de continuer à faire eux-mêmes les frais de cette expérience nettement superflue. Mais, hélas! avant peu de mois, suivant le procédé usuel en matière de culture flamigante, on ne manquera certes pas de solliciter de la ville, de la province, de l'Etat les tout aussi usuels et plantureux subsides que seuls d'enragés transquillons oseraient refuser à ce nouveau besoin culturel thiois. Il suffit, du reste, de consulter la composition du groupe pour être persuadé qu'il en sera certainement ainsi. N'y trouve-t-on pas la plupart de ceux qui estiment que les cumuls et les sinécures largement rétribués sont choses nécessaires, sinon au développement de l'art néerlandais, du moins à l'entretien de ses protagonistes.

**LA MEILLEURE TETE DE VEAU**

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la **GRANDE TRIPERIE CENTRALE** coin rue Ste-Catherine — Téléphone: 12.71.10

## Liège-Val Benoit

Les Liégeois et tous ceux qui s'intéressent à la rapidité des communications ferroviaires entre les rives de la Meuse, peuvent faire leur deuil d'une amélioration prochaine dans le trafic! La raison est simple: Le mauvais temps et la crue ont mis la Société des Chemins de fer dans l'impossibilité de réaliser le rattachement des lignes de l'Est à la gare des Guillemins par un pont provisoire au Val-Benoit. Ce pont provisoire était promis pour la fin de l'année. Cette promesse ne sera pas tenue, car le débâlement du lit de la Meuse n'a pas progressé. Cela se conçoit d'ailleurs. Une crue peu banale a gonflé le fleuve au point que le passage « névralgique » du Val-Benoit fut transformé en « rapides » dignes des cours d'eau d'Afrique ou d'Amérique.

Mais la Société des Chemins de fer comptait faire battre les piles en rivière avant cette crue. Elle ne l'a pu car les travaux de dégagement ont, hélas, traîné. Il est à craindre qu'on ne puisse construire un ouvrage quelconque avant le printemps.

Nous avons, avec de nombreux journaux, jeté, dès le lendemain de la catastrophe, un cri d'alarme au sujet du Val-Benoit. Mais, à présent, personne ne semble plus se presser. On vit à la petite semaine et le gouvernement se dit, à la manière liégeoise, qu'il passera bien de l'eau sous les autres ponts de la Meuse avant que l'on songe à rétablir normalement les communications.

Pendant tout l'hiver, la gare d'Angleur servira donc de seconde station liégeoise. Quelle « totoyo »! comme on dit à Liège. Un débarquement en pleine nuit et par mauvais temps sur les quais de cette gare, constitue quelque chose de peu réjouissant. Quant aux communications avec le centre de Liège, elles ne valent toujours pas tripette!

**Abbaye du Rouge-Cloître** Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43  
*l'établiss. peint en BLANC*  
 Ouvert pendant tout l'hiver, bien chauffé, bien achalandé. Toujours la saine cuisine de Tante Félicie, à des prix doux.

## Mais il est temps d'agir

Cependant, il est temps de prendre le « toral » par les cornes et de rétablir au plus vite une situation normale.

Même en Meuse, la navigation est beaucoup trop difficile. La « passe » du Val Benoit reste redoutable et, en amont, les débris des piles du vieux pont d'Ougrée — qui sauta également fin août — constituent des obstacles de qualité. La semaine dernière un convoi de quatre chalands descendant le fleuve, a heurté une pile. Un bateau a coulé avec trois personnes à bord et une femme s'est noyée. La « passe » d'Ougrée est, elle aussi, trop étroite. Or, et nous le soulignons, elle est au centre d'un grand bassin industriel. A droite et à gauche s'élèvent des usines titanesques où l'on travaille nuit et jour, où des milliers d'hommes trouvent leur subsistance.

Il est alors inconcevable de penser que, depuis le mois d'août, on n'ait pas fait l'impossible pour déblayer plus largement le fleuve. Des centaines de chalands y sont exposés à des mésaventures tragiques. Le fret subit des retards et des dommages considérables.

Vraiment, nous vivons dans un étrange pays: capable des plus belles réalisations et du plus invraisemblable « laisser aller » par la faute de la paperasserie administrative.

**Radios, dépannages** de toutes marques. T. 17.71.36  
**Telefunken Service**  
 44, Bd d'Anvers, Brux. (Nord)

## Ste-Barbe militaire... à la Maison du Peuple

« Faites des fils pour la Patrie, elle en fera des morts », proclamait encore en substance, la semaine dernière, dans la salle des fêtes d'une Maison du Peuple des environs de Charleroi, une pancarte, dernier vestige d'une fête des Jeunes socialistes de l'endroit. Dimanche, cette même salle des fêtes, dont cet écriteau avait disparu, n'en retentissait

pas moins des paroles et des chants les plus patriotiques.

C'était à l'occasion d'un joyeux banquet de Sainte-Barbe offert par la commune aux « mannen van de génie » qui s'y trouvent actuellement cantonnés. Et par toute la commune, socialistes, libéraux et catholiques — les communistes s'étaient exclus d'eux-mêmes — toute la commune s'était spontanément cotisée pour offrir ce banquet aux soldats qui cantonnent chez elle et qu'elle a bel et bien adoptés. Et ce fut fastueux et cordial. Le menu et les vins furent généreux. Les soldats reçurent plus de cadeaux que leurs bras n'en pouvaient contenir, et de la maison communale à l'église, puis de l'église à la Maison du Peuple, on fraternisa cordialement, tandis que sous le signe socialiste de la Concorde l'aumônier du régiment trinquait avec des franc-maçons notoires. Et cela finit par un bal des plus animés au cours duquel les « mannen van de génie » prouvèrent aux jeunes filles de la localité qu'ils étaient, au surplus, d'inlassables cavaliers.

**Ultra chic** Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine. Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

## L'autre concorde

Pourtant, ces soldats et ces jeunes filles ne parlaient pas la même langue. Et ceci ajoute encore à ces fraternelles agapes entre la population wallonne et ses hôtes flamands. C'était même d'autant plus remarquable en l'occurrence que cette commune fut autrefois le théâtre des misères que l'on fit à l'abbé Mahieu.

Là comme ailleurs, la mobilisation aura eu cet effet salutaire de rapprocher Flamands et Wallons et de les aider à se mieux comprendre et à se juger autrement qu'à travers les tranches de certains politiciens. Et ce local de « La Concorde », où eut lieu ce banquet militaire de la Sainte-Barbe fut vraiment symbolique sous tous les rapports. On y put observer une fois de plus qu'il n'est pas nécessaire de parler la même langue pour se comprendre et pour former des couples harmonieux.

Pour Noël et Nouvel-An, donnez un bibelot ou meuble ancien. C'est un placement or.

*Galerie d'Antiquités*, 10, rue Berchmans.

## L'accueillant presbytère

Passer sa nuit de noces dans un presbytère est assurément chose peu banale et dont peu de gens peuvent se vanter. C'est pourtant ce qui advint l'autre jour à un sympathique jeune couple à la faveur... de l'alerte qui effraya plus ou moins nos compatriotes. Elle et lui devaient se marier ce jour-là et tout était prêt pour la noce quand Elle reçut un télégramme l'avisant que Lui ne pourrait pas revenir, tous les congés et permissions étant suspendus en raison des événements.

« Tant pis, dit-elle. Puisqu'il ne peut pas revenir, c'est moi qui irai le rejoindre. » Et la voilà partie pour quelque part en Belgique où le curé procéda à leur mariage. Las, ce quelque part était un petit trou perdu où l'on aurait vainement cherché un hôtel et même une chambre pour passer la nuit. Mais le curé, brave homme, sauva la situation, et c'est dans son vénérable presbytère que les jeunes époux purent commencer leur lune de miel.

**WALON Frères** Déménagements. — Garde-Meubles.  
 Pl. de Brouckère. 17.71.18, ne pas conf.

## La guerre des mines et le tunnel

### sous la Manche

A Paris, plusieurs des groupes parlementaires de la Chambre ont émis le vœu de voir remettre à l'étude la question du tunnel sous la Manche. On sait que son percement éventuel avait été envisagé à plusieurs reprises depuis de nombreuses années. Quelques travaux préparatoires avaient



même été entrepris. Mais dans sa grande majorité, l'opinion en Angleterre n'avait pas été favorable et certaines susceptibilités ou méfiances dans les milieux de Westminster avaient fait échouer le projet.

A présent que la guerre des mines et que la guerre sous-marine se poursuivent dans toute leur horreur, il est probable que le vieux préjugé d'insularité cher à nos voisins d'outre-Manche se trouverait modifié. Quels avantages inappréciables l'établissement du tunnel ne leur apporterait-il pas au double point de vue militaire et économique? Des trains circulant à l'abri de tous risques, leur permettraient d'acheminer en quelques heures des divisions entières ou des millions de tonnes de matériel. En même temps, le ravitaillement de la Grande-Bretagne se trouverait assuré d'une façon plus rapide et moins coûteuse que par le système actuel: l'Angleterre se voyant ainsi rattachée au continent sans cesser pourtant d'être une île.

D'autre part, qui sait si la construction du tunnel n'avantagerait pas aussi les neutres? Les champs de mines qui obstruent le Channel perdraient une bonne part de leur raison d'être, puisque la Grande-Bretagne pourrait cesser d'utiliser au maximum de rendement ses ports de la côte orientale ou se contenter de recourir à ceux de la côte occidentale beaucoup plus faciles à protéger ou à défendre. Beaucoup de vies humaines et beaucoup de richesses seraient ainsi épargnées. Les bateaux belges ou hollandais pourraient, dans la limite des eaux territoriales d'abord, et ensuite dans celle des espaces marins non minés, doubler l'Ecosse et l'Irlande. Le voyage serait dix fois plus long mais certainement plus sûr.

On peut s'étonner qu'un tel plan n'ait pas été envisagé au cours des deux ou trois années de tension qui précéderent la guerre. Il est peut-être un peu tard maintenant pour y songer...

### PILULES DES DAMES

Retards, époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

### Dans les coulisses de dame Anastasie

Dame Anastasie n'a pas bonne presse. Cela se conçoit. Quel journaliste, digne de ce nom, ne maudirait point son censeur? Cependant, il faut bien constater que, depuis l'installation de dame Anastasie à l'hôtel Continental de la rue de Rivoli, les angles se sont arrondis entre cette vieille dame revêche et ses visiteurs. Il y eut, au début, des scènes épiques. Mais le pondéré M. Martineau-Duplat, principal intendant de dame Anastasie, sut mettre de l'huile dans les engrenages. On ne censure pas moins. Mais avec le sourire et après avoir dégusté une tasse de thé avec les censurés qui vont (histoire de maintenir l'Union sacrée) de l'extrême-droite à l'extrême-gauche...

Et puis, à quoi bon rouspéter? C'est la guerre, avec ses nécessités et ses disciplines.

### RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exgez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Quand Clemenceau devint le patron de

### dame Anastasie

Malgré l'angoisse qui étreignait les cœurs quand, au moment le plus désespéré peut-être de la précédente guerre, Clemenceau prit le pouvoir, les ironistes qui, à Paris, ne perdent jamais leurs droits, se demandèrent comment le Tigre, si farouche quand il s'agissait de défendre la liberté de pensée et la liberté individuelle (ces deux libertés qui lui servirent de dada pendant la plus grande partie de sa carrière) se comporterait envers dame Anastasie. Ces ironistes n'en furent pas longtemps pour leurs frais d'attente. Car si Clemenceau était un homme à principes, il était surtout un homme au tempérament Jacobin. Quand le salut de la patrie l'exigeait, il savait — et comment! — sacrifier tout principe à l'intérêt national.

Clemenceau, en temps de guerre, pouvait supporter les bavards importuns et indiscrets. Et il le leur fit bien voir.



Bourgogne  
**GEISWEILER**

Maison on tée  
en 1804



Un nom  
qui garantit  
la QUALITE

**J. & P. MARTIN**

65, rue Veydt  
Tél. 37.38.38  
BRUXELLES

Agents  
Généraux de :  
Champagne  
ERNEST IRROY  
Reims

KRESSMANN  
Vins  
Bordeaux  
et Alsace

Bourgogne  
GEISWEILER  
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING  
American Whiskey  
New-York

### Censure militaire mais non point politique

Sous le pouvoir personnel qu'exerça Clemenceau, la censure fonctionna avec une rigueur redoublée. Mais Clemenceau avait bien spécifié qu'elle devait porter principalement sur le plan militaire et se montrer libérale en matière politique. Nul plus que le Tigre se moquait du « qu'en dira-t-on ». Il savait ce qu'il voulait, c'est-à-dire « faire la guerre », galvaniser toutes les énergies de son pays, imposer aux alliés un commandement unique français et, en fin de compte, remporter la Victoire. Pour le reste, les petits potins et intrigues politiques et parlementaires, il n'en avait cure.

— Qu'on m'engueule, je m'en fous, signifiait-il, en son rude langage de Vendéen, au chef de la censure; tout ce que je vous demande, c'est de veiller jalousement sur les secrets militaires. A bon entendre, salut.

— Il en sera fait selon vos instructions, Monsieur le Président.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.  
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.  
Livraison à domicile.

### Oui, mais...

Oui, mais... c'est le propre du fonctionnaire de commettre des excès de zèle.

La première fois que Clemenceau constata qu'on avait « caviardé » un papier dans lequel il était pris à partie, il entra, contre dame Anastasie, dans une de ces colères violentes, froides et concentrées qui étaient particulières au vieux Vendéen.

Dame Anastasie se le tint pour dit et se promit bien de ne plus récidiver. Lors, le journaliste adversaire de Clemenceau prit le malin plaisir de se « caviarder » lui-même, sous la forme de « blancs » dont il émaillait ses articles. Nouvel enguirlandage de dame Anastasie qui jura ses grands dieux qu'elle n'y était pour rien et en administra les preuves; au Tigre. « Soit, fit Clemenceau, je vous crois. Mais faites savoir au journal en question que s'il recommence ce camouflage, je le suspends pour trois semaines. »

Ainsi Clemenceau continua-t-il à être eng..., pour le plus grand bien de sa réputation de libéralisme. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

## Un bock avec Raoul Tack à l'occasion du cinquantenaire de la section bruxelloise de la Presse belge

### RAOUL TACK

A l'heure où la Section bruxelloise de la Presse va célébrer le cinquantenaire de sa fondation, comment ne pas évoquer d'abord la physionomie de son sympathique président, Raoul Tack ?

L'heure, en effet, est difficile pour la presse, et nos libertés n'ont jamais été soumises à plus rude secousse. Soyons donc reconnaissants au ciel qui nous valut un président optimiste, souriant et tout animé du désir d'être agréable à tout le monde. Un président hérissé, c'eût été catastrophique, par les temps que nous vivons. Celui-ci n'a d'autres idées que d'arrondir les angles: voilà qui est parfait.

Raoul Tack descend d'un ministre d'Etat du même nom, qui fut doyen de la Chambre, et dont le père avait été commandant de la Garde impériale. Il est donc un beau bonapartiste, et, à dix-huit ans, il collabora au *Petit Caporal*, puis à *l'Autorité*. Lorsque les Cassagnac vinrent à Bruxelles, il les accompagna chez le prince Victor Napoléon. Ceci nous est un gage que Raoul Tack aime la France et ne déteste pas la gloire. Il s'engagea d'ailleurs aux Grenadiers à l'âge de dix-huit ans et demi et, après y avoir été sergent mitrailleur, il fut au Congo, prit part aux deux campagnes — Tabora et Mahengé. Son plus beau souvenir de guerre, c'est d'avoir passé un mois de congé à la villa Arnaga, chez Edmond Rostand, et d'en avoir emporté — précieux butin! — toutes les œuvres du maître copieusement dédiacées: entre bonapartistes, on se doit bien ça. Après la guerre, Raoul Tack fut à la *Dernière Heure*, où il n'a cessé de collaborer. Il a interviewé un nombre respectable de présidents de république, vu Sacha Guitry en chemise, mais toutefois coiffé d'un chapeau claqué, connu les meilleures auberges de France et l'amitié des grands hommes: Victor Marguerite, Adolphe Max, et *quo dam altos*... Ayant épousé la fille du bon peintre Emile Baes, il eut pour témoin, ce jour-là, feu le marquis de Villalobar, Adolphe Max précité et même Camille Huysmans, qui n'est déplacé nulle part où il s'agit de peinture, et à qui le plus étincelant des éclectismes permet de sympathiser avec des bonapartistes, des grands d'Espagne et des bourgmestres francophones toutes les fois où il lui en prend fantaisie.

Raoul Tack, on le voit, fait partie du tout Bruxelles (sous l'Empire, on eût dit: le Boulevard), non seulement parce qu'il est journaliste et président d'une association de presse, mais encore parce que ses alliances, sa naissance lui valent d'être par avance connu. Voilà de quoi être heureux, voilà de quoi maintenir le sourire au beau fixe, et vouloir qu'autour de vous tout le monde étale un sourire du même empan. Et c'est ainsi que Raoul Tack, élu président au libre choix de l'Assemblée, ne connaît que des amis dans tous les partis. Le roi, la reine Elisabeth l'ont félicité de sa présidence. Il y a eu des photos royales, dédiacées, pour lui, pour l'Association. Les photos sont là, dans le bureau, ma foi très joliment meublées, que Raoul Tack s'est aménagé dans le triste immeuble où marina jadis la famille Hamoir. Tout va très bien, très bien...

Lorsque je rencontre le bon président, il me dit tout de suite: Vous verrez la promotion... J'ai obtenu une promotion généreuse. Les vétérans, qu'on avait oubliés, verront réparer l'oubli jadis commis. La boutonnière des jeunes fleurira, elle aussi. Une petite floraison de début. Il faut un commencement à tout...

Nous détaillons la promotion. Tout va très bien, très bien...

— Et vous, mon cher président, vous aussi, vous les collectionnez?

— C'est le mot, acquiesce le président.

Des plaques de grand officier, une demi-douzaine de commanderies, des rosettes, Léopold, le Lion, des décorations de guerre, la Légion d'honneur...

Il y a même, dans le tas, Polonia restituta, et une plaque tchèque de grand officier; et si la Pologne et la Tchécoslovaquie venaient à perdre la liberté, ces deux dernières distinctions se trouveraient à la vérité ne plus être investies en chancellerie; mais basta!

Tout ira très bien!

### FASTES D'HIER... ET ERREUR D'ANTAN

— Chaque année, me dit le président, nous organisons un gala, et celui de la saison passée fut particulièrement réussi.

— Nous donnâmes, l'an dernier, « L'Aiglon » à la Monnaie — et tout Bruxelles était présent. »

— Un parterre de Grands Cordons...

— Un tapis de sénateurs, une corbeille de ministres... Et quelle recette! francs 92,651 40 c. de bénéfice net pour nos œuvres!... Cette fois, pour notre Cinquantenaire, on avait prévu de grandes festivités. D'abord, une séance académique au Palais des Académies; puis, notre cher bourgmestre qui fut des nôtres à ses débuts, avait l'intention de donner à l'hôtel de ville le bal de la Presse; le gouverneur et la baronne Houtart annonçaient une réception au Palais Provincial; puis ce devait être le gala de la Monnaie et, enfin, un banquet à la Maison de la Presse.

» En raison des événements, rien de tout cela n'aura lieu, sinon une brève cérémonie, ici même, le samedi 9, à 6 heures. De plus, j'ai voulu qu'une médaille commémorative fût frappée, dont les premiers exemplaires ont été offerts aux Souverains... »

— Je vois que votre loyalisme est indéfectible, pour parler en style de discours officiel. Et de fait, réconfortant unanimité, la presse belge n'a jamais fait au régime qu'une opposition fugitive, et minoritaire. A Bruxelles, en particulier, sauf aux temps lointains où le *Peuple* — aujourd'hui bien assagi — mena campagne contre Léopold II, je crois bien que la royauté n'a jamais été attaquée dans son principe, sauf par des follicules étrangers à l'Association. Cette discipline est d'autant plus remarquable que notre presse est aussi libre que partout ailleurs, et ne s'est jamais privée de son droit de critique.

» En France, au contraire, depuis la chute du premier empire, tous les régimes ont eu leur opposition, et c'était une opposition radicale... »

Sur cette remarque, nous voici lancés sur l'histoire de la presse belge, dont le prototype fut paraît-il flamand: c'est en 1605 que le typographe Abraham Verhoeven fut autorisé par les archiducs à publier une gazette sur les événements de la guerre des Pays-Bas; cela s'intitulait *Nieuwe Tijdingen*, et c'était déjà, ô horreur! un journal censuré. Espérons que la presse belge ne finira pas comme elle a commencé... Le premier journal de langue française naquit à Bruxelles en 1626; c'était *Le Courrier véritable des Pays-Bas*...

— Ni la Révolution, ni l'Empire, ni le Régime hollandais ne nous donnèrent la liberté intégrale, poursuit M. Raoul Tack. C'est à partir de 1830 seulement que les chaînes tombèrent. Mais notre individualisme excessif nous rendait inhables à défendre nos intérêts professionnels. Jusqu'aux environs de 1880, chacun tirait à hue et à dia...

— Le journaliste se doublait souvent d'un bohème... Les parasites pullulaient; et ainsi la profession n'était pas défendue!...

» Aujourd'hui, vous la défendez avec un remarquable esprit de corps, et, somme toute, on ne peut que vous en féliciter. L'os à ronger n'est pas plus médullaire qu'il ne faut; il est juste que vous le mangiez en famille... »

### L'UNION DE LA PRESSE

— C'est lors de l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1885, qu'on vit pour la première fois un comité de Presse centraliser nos intérêts. Le vice-président de ce comité — Arthur Goemaere, père du sympathique Axel Goemaere qui fit depuis carrière dans les consulats, conçut immédiate-



D'un ciel gris  
le vent balaie les nuages  
et du ciel pur le soleil  
brille avec éclat.

Des dents ternes  
balayez les impuretés,  
en les ***Crossant***,  
vous leur rendez tout  
leur

# ÉCLAT

## GIBBS

*dentifrice complet à base de savon:*

### DISSOUT

les matières grasses des aliments

### NEUTRALISE

les acides de la bouche

### POLIT

les dents sans les user

### RAFFERMIT

les gencives

### PURIFIE

l'haleine

*Les dentifrices GIBBS sont présentés en tubes grand et petit modèles et en boîtes élégantes, propres et inusables. Les boîtes GIBBS se font en 6 coloris et se rechargent indéfiniment avec le savon de rechange.*



*W. W. W.*

113

**LIÉGE**  
Tél. 17.417

*Chapson*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

ment un plan d'association. A son appel, soixante-huit journalistes belges répondirent; il y eut à Anvers, le 8 novembre 1885, une première réunion...

» Pourtant, il y avait des opposants. En Belgique, on n'est jamais complètement d'accord. Ce ne fut qu'en 1889 que l'Association se compléta, et que, notamment, fonctionna la section bruxelloise dont nous fêtons le cinquantenaire, et qui compte 350 membres, sur les 500 journalistes que compte la Belgique.

» Le but de notre association, je le répète, c'est de défendre nos intérêts; mais c'est aussi d'aider nos confrères frappés par l'adversité; c'est aussi de sauvegarder notre liberté d'expression. Ceux d'entre nous qui se trouvèrent à la fondation portaient des noms dont tous sont aujourd'hui notoires, quelques-uns illustres. L'un d'eux survit, tient toujours la plume — et honore entre tous notre profession. Leurs noms étaient: Jourdain (*Le Patriote*), de Haulleville (*Le Journal de Bruxelles*), Georges Lorand (*La Réforme*), De Laveleye (*Le Moniteur des Intérêts Matériels*), Hannon (*La Chronique*), Ch. Tardieux (*L'Indépendance*).

Le survivant, c'est Lucien Solvay, qui sera samedi des nôtres. Il écrivait alors à la *Nation*...

» Beaucoup de ces journaux ont disparu. La cinquantaine leur fut fatale. »

— *Habent sua jata libelli...*

— On se réunissait, tous les deux mois, sans excuse possible. Les abstentionnistes payaient l'amende: 10 sous-or.

» Le premier président fut Victor Halleux; Achille Renson lui succéda, puis Louis Gille, qui présida jusqu'en 1905. Depuis, le titre ne fut plus attribué que tous les trois ans, avec roulement entre les trois grands partis politiques. »

— Rex vaincra!

— La liste des présidents est longue, poursuit Raoul Tack, sans paraître savourer mon interruption. Elle est éclectique. Le piaffant Rotiers y précède le très sérieux Edmond Patris, qui fut un président ultra actif. Hôte a présidé deux fois; Auguste Thomas a prolongé ses fonctions six ans, en raison de la guerre. Que de ministres, que d'académiciens, que de parlementaires ont été des nôtres!... Que de réceptions! Que de cinquantenaires individuels! Que de fêtes d'entraide! Depuis 1889, nous avons organisé quelque vingt-cinq galas; le plus maigre fut celui de 1899. Fête à Tervueren, bénéfice, 49 francs. Il est vrai que c'était de l'or! Le plus gros: L'Aiglon, en 1938, dont je vous citais le chiffre imposant... Ça va sur les 100 000 fr.

— Et vous n'en êtes pas peu fier, mon cher président...

— Je suis fier de notre esprit d'entraide, oui. Et je suis fier aussi de notre esprit d'indépendance. De 1914 à 1918, nous avons refusé de paraître sous la censure ennemie. Aujourd'hui, je crois que nous devons maintenir intégralement cette tradition d'indépendance contre vents et marées. S. M. le Roi me disait l'autre jour: « La presse est libre et doit l'être. Mais elle doit se rendre compte du prix que représente cette liberté: elle doit, dans sa tâche, qui est d'éclairer l'opinion, apporter la plus scrupuleuse loyauté... »

— J'en ai toujours été persuadé, mon cher président, et si jamais je fondais un canard, je l'appellerais le *Chrysostome*, parce que cela veut dire: *Saint Jean Bouche d'Or*. Mais ce ne serait pas sans appréhension sur le destin qui serait réservé à la mienne, de gueule — pardon, je veux dire: de bouche... »

LA CAUDALE.

## Quelques poires... en Belgique!

Notre ministre des Finances nous  
fait espérer de nouveaux impôts!

(Les journaux.)

Nos finances sont en détresse.  
Sous les impôts, nous périrons  
Et (nous prend-il pour des citrons?)  
Monsieur Gutt, de payer, nous presse!

Notre argentier, qui se... dépense  
Pour nous sauver, pourrait, ma foi,  
S'écrier: « Les taxes, c'est moi! »  
Comme le fit un roi de France!

Il impose la côtelette,  
Mille riens... C'en est indécemment!  
Car tout fait farine, à présent,  
En son moulin... de la Galette!

Le soldat qui rentre en « détente »  
Quitte avec regret son dépôt,  
Et cela se comprend: l'impôt  
Sur le... « revenu » l'épouvante!

A ceux qui rouspètent, tragique,  
Gutt répond: « Mes amis, sachez  
Que l'on n'a pas de... fric assez  
Sans casser d'œufs! » Et c'est logique.

Nous nous enfonçons dans la vase,  
Qui nous vient déjà jusqu'au cou.  
En nous... assommant de ses... coûts,  
Ce... Gutt fait déborder le vase!

Pourtant, calme et quiet, l'apôtre  
Va souriant (c'est inouï!)  
Les deux mains dans les poches. Oui,  
Mais ces poches, ce sont les nôtres!

Il grignote le nécessaire  
Et le superflu sans regret.  
C'est le cha...rançon du progrès  
Que nous payons, mes très chers frères!

La T.S.F., cet anagnoste,  
Va voir sa taxe s'élever.  
Las! On veut donc faire... grever  
Ceux qui sont fidèles... aux postes?!

Même le tabac, qui parfume  
L'existence de son fumet  
(Cigare! Ça, c'est le... bouquet!)  
Va trinquer. Et les fumeurs... fument!

Il n'épargne pas nos hétéres  
Pour atteindre son triste but  
Et veut avoir... pognon sur rut  
Tout comme un gros propriétaire!

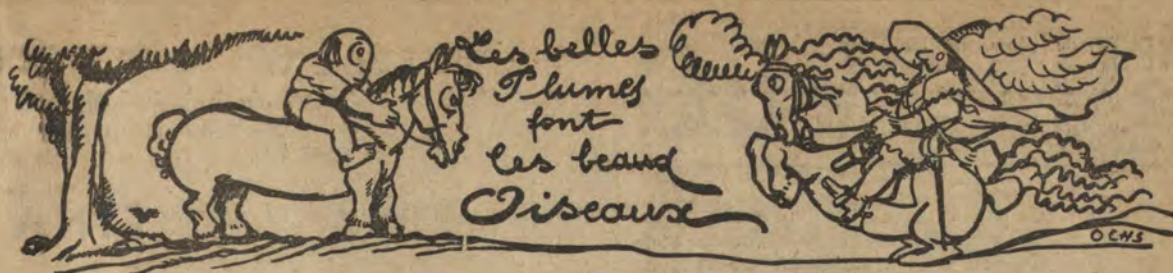
Tout ça pose un problème immense:  
Que fait donc Gutt au cabinet?  
Pourquoi ce ministre, en effet,  
Si nous n'avons pas de finances?!

Noël BARCY.

**BRASSEUR** 82, rue du Midi  
(près BOURSE)  
TÉLÉPH. : 11 11 94

**Bas pour varices - Bandages Herniaires**  
**Ceintures Médicales et Vestimentaires**

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales. —



## PROPOS D'ÈVE

### Souffrir

Il n'y a pas de sujet plus exactement à la page que celui-là. Tout le monde souffre plus ou moins aujourd'hui, chacun suivant ses capacités.

Avez-vous remarqué que la souffrance n'est pas du tout proportionnelle au volume des malheurs? Ceux-ci tombent comme grêle sur notre pauvre monde, ils sont si épouvantables que nous devrions en mourir, mais nous ne mourons pas. Nous trouvons même le courage de rire parfois et de goûter sans beaucoup de remords ce qu'il nous reste encore d'agréable dans la vie. Nous sommes ainsi faits: il y a des longueurs d'onde qui ne trouvent pas de réponse dans notre système de résonances; nous sommes des récepteurs de T.S.F. sentimentale extrêmement incomplets.

Si l'on scrute sa conscience et si l'on regarde autour de soi, on ne tarde pas à voir, en effet, que ce qu'on supporte le mieux, ce sont les gros malheurs, les calamités publiques, les catastrophes géantes. Il en va pour cela comme pour les bienfaits, énormes lorsqu'on les considère en bloc, imperceptibles lorsqu'ils se sont émiettés sur la multitude. Nos yeux sont vite las des vues d'ensemble, pour eux, le détail seul est vivant et les cinéastes le savent bien qui ont inventé le gros plan. Nous réagissons de même devant le paysage sentimental et ceci n'est pas une tautologie mais une introduction à d'utiles vérités.

Or donc, souffrir en général n'est pas souffrir; donner en général n'est pas donner, cela commande une réforme. Si chacun de nous s'appliquait à comprendre une souffrance nettement définie et s'imposait pour tâche d'y apporter un remède efficace avant de passer à un autre exercice de charité; si nous prenions l'habitude de regarder la douleur à la loupe au lieu de simplement balayer le panorama du regard, quel soulagement pour l'humanité misérable!

Voulez-vous un exemple? Mille personnes ont péri dans un bombardement. Vous dites: « C'est terrible! » et, là-dessus, vous buvez une petite gorgée de thé et vous tournez le bouton de votre poste de T.S.F. Mais voici qu'on vous amène un petit rescapé qui pleure sa maman. Comme il vous émeut! Car vous avez le cœur tendre lorsqu'il « réalise »; vous ouvrez votre maison à ce pauvre orphelin et il n'est de douceurs que vous ne soyez prêt à lui procurer... C'est que vous avez vu un fragment de grand malheur au microscope.

Il y a encore nos souffrances personnelles; celles que la nature nous inflige et celles qui nous viennent des autres. Ici, tout est nuances et les proportions sont renversées. Les plus petites causes peuvent produire les plus grands ravages. Cette fois, c'est le remède contraire qu'il est urgent d'employer; il faut tenir la lunette par le gros bout et fuir le détail comme la peste.

« I carry my heart in a sling », disait le pauvre Oscar Wilde; déplorable système. Porter son cœur en bandoulière pour que chacun puisse y enfoncer ses coudes? Pour qu'il serve de cible à toutes les flèches? Non, n'est-ce pas?

« Mon âme est une infante en robe de parade », a dit Jules Samain qui, lui non plus ne fut guère heureux. Mon âme? Je l'habille du brocard d'or de ma fierté, du velours de ma patience, des voiles de ma pudeur. Je souffre, mais c'est avec noblesse, élégance et douceur. Celui qui peut parler ainsi est déjà plus qu'à moitié consolé.

INTERIM.

### « La Fleur »

le fleuriste qui saura vous conseiller utilement pour les garnitures florales de votre maison et de votre table, pour votre prochaine réception.

Fleurs et plantes de tout premier choix. Arrangement d'un fini inégalable Prix très modérés.

« LA FLEUR », 5, Marché-aux-Herbes. — Tél. 11.76.12.

### A la manière des sept nains

Le capuchon, qui avait déjà fait son apparition, l'an dernier, à la faveur des gros froids a, cette année, un succès étonnant. Pour le moment, on en voit surtout sur les imperméables. Ce sont alors de grands capuchons mobiles, fixés par des agrafes et très exactement copiés sur celui des agents de police. On ne peut pas dire que ce soit très joli, si c'est incontestablement pratique. Seulement, pour que ces capuchons soient vraiment commodes, il faut avoir prévu la pluie et être sorti de chez soi sans autre coiffure que ledit capuchon. En effet, il est absolument impossible de le porter par dessus un chapeau, sans grand dommage pour le chapeau et sans ridicule complet pour la personne ainsi accoutrée.

Si l'hiver est vraiment très froid, nous reverrons sans doute les capuchons de fortune faits d'une écharpe cousue. Ceux-ci sont pour les imprévoyantes. Les prévoyantes, elles, n'ont que l'embarras du choix, car outre les petits capuchons séparés, moelleusement ouatés ou doublés de fourrure, qu'on leur offre un peu partout, les grands couturiers ont prévu bon nombre de manteaux à capuchon, non indépendant, celui-là! Ce capuchon est admirablement conçu. Rabattu, il forme col. Ou bien ce col est tout en fourrure, doublé de l'étoffe du manteau, et alors le capuchon se trouve douillettement fourré, ou bien le capuchon forme un col drapé en tissu avec une petite bordure de fourrure qui encadre joliment le visage.

On retrouve le même col-capuchon sur les manteaux de fourrure, mais alors le col est doublé de drap ou de daim de couleur assez vive, tranchant sur celle de la fourrure. Le même drap borde le manteau.

Somme toute, avec tous ces capuchons plus ou moins pointus, nous ressemblons à une Blanche-Neige qui aurait emprunté le bonnet des sept nains.

## BONNETERIE NOEL - NOUVEL AN CLOCHETTE

Offrez nos Bas Soie CLOCHETTE fins et solides, fr. 18.50

Assortiment dans les meilleures marques :

KAYSER - ELBEO - SUPERSILK, etc.

### La fortune du manteau vague

Si l'on voit des capuchons sur quelques manteaux ajustés, assez rares, il est vrai, ce sont toujours les manteaux vagues qui ont adopté cet ornement plus utile que vraiment joli. C'est assez regrettable, parce que ce col-capuchon qui fait des épaules extrêmement larges, s'accommoderait mieux, au contraire, d'une taille fine et bien dessinée. Avec le col-capuchon, le manteau vague, nous

# VETEMENTS de pluie, de froid de voyage **VOG**

Anc. Maison **IMPER-MARCEL**  
34 Marché-aux-Herbes. Tél. 12.93.80

fait vraiment un peu trop la silhouette d'un brave défenseur de l'ordre, pour parler comme M. Prudhomme. Mais voilà : même maquillé en col, le capuchon n'a rien de très habillé et la silhouette ajustée reste réservée, cette année, aux manteaux habillés.

En revanche, le manteau vague regagne du terrain. L'an dernier, tous les manteaux vagues étaient des manteaux « sport » d'une uniformité désolante. Il n'y avait guère que la couleur et le tissu qui différaient. On les portait invariablement avec un feutre assorti et des souliers plats. Qui disait « manteau vague » évoquait à l'esprit de longues marches à pied dans les bois, des randonnées en auto, voire des matinées de courses dans les magasins ou le béni voyage...

Cet hiver, le manteau vague a délaissé les couleurs « sport » pour les couleurs « habillées » : le noir, par exemple. Il s'est adjoint mille ornements divers : piqûres, petits motifs matelassés. On raffine sur sa coupe : des panneaux plissés, des découpes savantes, lui donnent droit de cité dans les salons, passé cinq heures du soir. On l'enrichit de fourrure, disposée le plus souvent sur les poches. Enfin, le manteau vague est en passe de supplanter notre chère redingote. On ne peut lui reprocher qu'une chose : c'est de n'être pas seyant à tous le monde et aussi, quand il porte les passementeries et les soutaches que la mode nous a rendues, d'évoquer un peu trop les visites et les rotondes de nos grand-mères.

## Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

## HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

### Ce qui reste du plissé

Les jupes toutes plissées que nous avons tant aimées l'an dernier ont à peu près disparu de l'horizon de la mode, ce qui ne veut pas dire qu'on ait renoncé aux plissés. Non. Mais d'élément fondamental de la toilette, ils sont devenus ornement pur. On ne porte plus de jupe plissée, mais on porte un tablier plissé sur une jupe unie. Ou bien une longue écharpe plissée passe derrière la nuque pour tomber devant en deux longs pans serrés dans la ceinture.

Chose curieuse : autant la jupe toute plissée était meurtrière pour les femmes qui n'avaient pas la gracilité des sylphides, autant les sections, les panneaux plissés sont amincissants. Manteaux vagues et robes amincissantes : on dirait que la mode est faite pour les « positions intéressantes ». Est-ce en prévision des permissions de détente ?

Mais à côté des plissés proprement dits, on voit aussi beaucoup de larges plis plats. Ils élargissent les robes comme les manteaux. On les voit sur les manteaux ajustés comme sur les manteaux vagues. Bref, l'ère des restrictions de tissu, annoncée un peu partout, n'est pas encore commencée, et le retour aux jupes étroites, « en raison de la guerre », n'est, jusqu'à nouvel ordre, qu'une fausse nouvelle.

### 100.000 Parisiennes

préfèrent un ccc, le vrai, le seul Imper élégant et efficace. Envoi gratuit des photos des derniers modèles, Rue Neuve.

### Tout vient à point...

— Garçon, il y a une heure que j'attends mon bock !  
— Si tout le monde était aussi patient que monsieur, il y a longtemps que monsieur serait servi.

### Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

### C'est la crise

Il y a ceux qui sont partis. Mais il y a aussi ceux qui restent. Deux d'entre eux se rencontrent sur les boulevards.

— Comment vas-tu ? demande le premier.  
— Comme une mite, répond l'autre.  
— Comme une mite ?  
— Oui, je suis en train de manger mon dernier paradisus.

« SAAZ » la meilleure bière Basse.  
« CAV-ALÉ » la meilleure bière Haute.

### Une histoire marseillaise

Deux Parisiens, débarquant en gare de Saint-Charles, montent dans un fiacre pour faire, entre deux trains, le classique tour de la Corniche. Ils ont à peine posé leur séant sur les coussins que le cocher, avant même de ramasser ses guides, leur dit :

— Eh bien ! vous autres, vous pouvez dire que vous savez y faire !

Les deux promeneurs s'interrogent du regard. Ils pensent avoir mal entendu. Et la promenade commence. Au milieu du Prado, le cocher se retourne sur son siège, et, avec un étonnant clin d'œil :

— Ah ! pour sûr ! vous n'êtes pas couillons, vous autres.

Après tout, l'opinion est trop flatteuse pour qu'on s'étonne... La promenade se poursuit et s'achève. Mais de retour à Saint-Charles, le cocher reprend :

— Décidément, des gens intelligents comme vous, il n'y en a pas assez.

— Merci, brave homme. Mais nous voudrions bien savoir pourquoi vous avez si bonne opinion de nous ?

— Tê ! parbleu ! C'est bien simple : du premier coup, vous avez choisi le meilleur cocher de Marseille !

### LES PROVENCAUX le temple du bien manger

MENUS SPECIAUX pour les **REVEILLONS**  
Salle pour noces et banquets

### Le châtiment

— Ta mère t'a puni pour ton impolitesse de ce matin, j'espère ?

— Oui papa.

— Comment ?

— J'ai dû rester dans la chambre pendant qu'elle prenait sa leçon de chant.

### MON V. WEHRLI (BEIRLAEN Succ.)

10, Bd. Anspach, 10  
Ses lettres de Hollande  
Ses petits fours  
Ses Chocolats

### Mauvais souvenir

— Dites « A ».

— Merci bien, on me l'a déjà fait dire une fois... avant de m'enlever les amygdales !

# “ La frégate „

dans un cadre unique,  
a réouvert, depuis le 5 décembre,  
les portes  
de son café-restaurant  
à prix très modérés.

# “ La frégate „

32, rue Neuve, 32

(à côté du cinéma Métropole)

## Race

Dans un de ces restaurants russes que l'émigration a fait ouvrir en si grand nombre dans notre bonne ville, un monsieur achève de déjeuner. Le patron, obséquieux, vient s'enquérir de son état d'esprit :

- Monsieur est content ?
- Peuh, oui, dit l'autre, sans excès d'enthousiasme.
- Monsieur n'est pas pleinement satisfait ? Cependant, notre chef est l'ancien cuisinier du tzar. En tous cas, pour les vins, je pense qu'il est assuré par d'anciennes grandes dames et, en particulier, celle qui a servi la table de monsieur est la grande-duchesse X...

Mais, voyant que le client ne s'en laisse pas imposer, le patron essaie de le flatter par d'habiles compliments.

- Monsieur a un joli petit chien. C'est un basset ?
- Non, répond le monsieur, c'est un ancien lévrier.

**SPORTIFS.** — Employez le « CRAYON TERMOSAN » embrocation solide contre les douleurs. Avant l'effort chauffe le muscle — après favorise la circulation. — En vente dans toutes pharmacies: G.M.: Fr. 15.50; P.M.: Fr. 9.-.

## Les impressions d'une vache

Les autos sont d'énormes bêtes avec de gros yeux qui s'allument la nuit.

Quand les bêtes se rencontrent, elles passent sans avoir l'air de se connaître ou bien elles s'écrasent. Pas de milieu.

On peut les mettre dans une prairie, elles ne broutent pas. D'ailleurs elles ne savent pas se nourrir toutes seules. L'homme leur donne à boire et à manger.

Elles poussent parfois un cri qui ressemble au nôtre, en plus rauque.

Elles ne courent pas si vite qu'on le croit : une amie à moi a été poursuivie sur une route étroite pendant très longtemps. La grosse bête soufflait et criait, mais elle allait moins vite que mon amie qui a pu rentrer tranquillement à l'étable.

Ce sont des lâches qui s'attaquent de préférence aux poules.

Je me demande parfois : « Où vont-elles ? Pourquoi sont-elles aussi pressées ? Aiment-elles ? Je ne les ai jamais vues aller deux par deux. »

Le chien déclare qu'elles ne sont pas bonnes à flairer. Il a essayé de classer leurs odeurs et il y a bien vite renoncé. Les oiseaux dédaignent ce qu'elles laissent sur leur passage.

Il y a les prés délicieux et parfumés. Il y a les bois pleins d'ombre et de fraîcheur. Non... elles préfèrent le fossé. Quelles brutes ! Au repos, elles semblent mortes.

## Acquitté

— Maintenant que vous m'avez fait passer pour un idiot, vous allez bien me faire une petite réduction.

## BUNGALOWS AGREMENT et SECURITE S. A. TECTA

14 avenue Jacques Sermon — Téléphone : 26.35.84

## En consultation

LE CONSEIL. — Mettez-vous bien dans l'esprit que la lettre disparue est, en réalité, le pivot de toute l'affaire. Voyons, rappelez-vous bien ! Qu'y avait-il sur le timbre ?  
— « Traquez le doryphore », monsieur l'avocat.

## La sagesse des nations

« Il faut combattre l'ennemi avec ses propres armes. »  
Très bien, dit Gontrand, mais il faut commencer par les lui arracher, alors.

Colis **TRICOT** à partir de 13 fr. Rue Ravenstein, 19, du 3, rue des Eperonniers, Bruxelles.

## Chez le boucher

— Voulez-vous avoir l'obligeance de peser ce paquet ? dit une dame au boucher.

— Certainement, madame ; cela fait exactement deux livres et 150 grammes.

— Bien, dit froidement la dame, ce sont les os du rôti de quatre livres que vous m'avez envoyé hier.

## Renseignement

— Qu'est-ce qu'un médecin consultant ?  
— C'est un médecin qu'on appelle à la dernière minute, pour partager avec lui les responsabilités.

**ACHAT OR et BRILLANTS**  
JOAILLIER BOLLU. 38, rue du Midi, 38. (Bourse)

## Peine perdue

— Est-ce que vous racontez à votre femme tout ce que vous faites en son absence ?

— Non, c'est inutile, les voisins s'en chargent.

## Humour nordique

— Voilà une heure que je cherche mon chapeau, dit sévèrement M. Mannil, et voyez où je le trouve ! Sur le coffre-fort. Je me demande à quelle idiote place je le trouverai la prochaine fois.

— Mais sur votre tête, sans doute, M. Mannil, répondit la naïve servante (*Illustrert Familjblad, Norvège.*)

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

## Ironie

... « Et vous nettoierez comme il faut ma voiture, dit le voyageur arrivé dans une auto minuscule. Vous époussetez bien les banquettes, vous vérifierez les pneus et vous mettez de l'essence dans le réservoir.

— Très bien monsieur, dit l'hôtelier. Nous la mettrons devant votre porte, à côté de vos souliers.

## Lecture de la pensée

Deux voyants se rencontrent. L'un d'eux s'écrie :  
— Tiens ! c'est toi ! Tu vas bien mon cher. Et moi ? Comment est-ce que je vais ?

« SAAZ » la meilleure bière Basse.  
« CAVALE » la meilleure bière Haute.

## Un comble

Un soldat qui revenait tout juste d'un poste avancé quelque part en France, où il avait joué du fusil mitrailleur pendant tout un jour, fut appelé par le vaguemestre.

— J'ai une lettre pour vous

— Chic ! s'écria le soldat qui, du coup, en oubliait sa fatigue.

Cette lettre contenait ceci : « Monsieur, votre licence pour le port d'un fusil est venue à expiration... »

## Indignation

Un vicaire essayait de calmer les appréhensions d'une vieille dame.

— Peut-être ne serons-nous jamais attaqués par les Allemands, Madame.

— Comment ! protesta la vieille dame, pas attaqués, après tous ces frais et toute cette histoire de mobilisation !

## Le cadeau d'actualité

Offrez à votre femme la certitude d'une existence à l'abri de tous les soucis, grâce à une assurance « Vie » souscrite à la Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles, qui accorde toujours gratuitement le risque de guerre.

## Défense passive

Un groupe de mères attend les enfants à la porte d'une école. Elles bavardent et discutent la défense passive. L'une dit :

— Mme Copernolle a un seau de sable chez elle, et aussi Mme Trullemans. Elles disent que c'est pour les bombes incendiaires. Moi je dis que c'est des bêtises ! Il n'y a pas une bombe sur mille qui tombera juste dans ce seau.

## Au Zoo de Berlin

La cage d'un lion était demeurée ouverte au Zoo de Berlin et un petit enfant était entré. Le lion allait le saisir quand un jeune homme s'élança sur lui, le tint en respect et sauva la vie de l'enfant.

— Vous êtes brave ! lui dit un personnage officiel qui l'avait fait appeler. Dites-moi votre nom.

— Samuel Levenstein, répondit le jeune homme.  
Le lendemain, les journaux de Berlin publièrent les lignes suivantes :

« Un juif a brutalement attaqué un lion, au Zoo. L'innocent animal a été cruellement meurtri. »

**TAXIS GRIS** Tél. 11.65.95

MATTIEN ANCIEN TARIF — Province, 1,25 fr. le km.  
Stationnement TAXIS GRIS face Café Boulevards

## Pourquoi ?

— Dis, papa, pourquoi est-ce que maman chante ?  
— Chut ! C'est pour endormir Lolotte.  
— Est-ce qu'elle s'arrêtera quand Lolotte dormira ?  
— Mais oui.  
— Alors je me demande pourquoi Lolotte ne fait pas semblant de dormir.



**Le beau chapeau**

Revenu en congé de détente un jour plus tôt qu'il ne l'espérait, Marcel n'a pas trouvé son épouse au logis. Il s'est empressé de se mettre en civil en se disant qu'il irait retrouver des copains pour l'apéro.

— Fichtre! Tu as un bien joli chapeau! lui dit le premier qu'il rencontre.

— Ouh. C'est un cadeau de ma femme. Elle a voulu me faire une surprise, mais comme je ne devais rentrer que demain je l'ai trouvé sur le piano.

**MON V. WEHRLI** (BEIRLAEN Succ.)  
10, Bd. Anspach, 10  
Ses lettres de Hollande  
Ses petits fours  
Ses Chocolats

**Menace !**

Le taxi s'arrêta et le client sortit. Il tapota ses poches, puis déclara :

— Je regrette, mais je n'ai pas un sou.

Voyant que le chauffeur prenait la chose assez mal, il ajouta :

— On ne peut pas, n'est-il pas vrai, faire suer un caillou ?

— Où prenez-vous l'idée que vous êtes un caillou ? dit le chauffeur en retroussant ses manches.

**Au théâtre**

La jeune Kitty boude.

— On m'a enlevé mon rôle, dit-elle.

— Quoi ! s'écrie une bonne petite amie, les deux lignes à la fois ?

**TOUS LES JEUDIS SOIR LES FAMEUX CHOESLS au MADERE**  
de la Taverne COMMERCE-LIEDTS, 24, place Liedts.

**Hésitation**

Après deux années de cour, Ferdinand hésite encore à faire le plongeon dans le mariage. Il consulte son directeur de conscience.

C'est une belle chance à courir, dit-il ; ça peut tourner très bien, mais ça peut aussi tourner très mal.

— Fiez-vous à la Providence, mon cher enfant.

— Voilà justement, ce n'est pas sûr du tout. Il ne faut pas oublier que la Providence veille sur toutes ses créatures et qu'elle s'occupe de fournir aux méchants des occasions de s'amender, ce qu'ils ne font pas toujours, loin de là.

**Pour résister**

un loden doit être bien coupé et bien fini par une main-d'œuvre experte. Seul, cc, rue Neuve, offre cette garantie.

**Humour liégeois**

— I clôront leus djalves sùrmint, asteur, les flamingants, disse-telle Nanessé à st'homme, pîsq'ôn vint dè loumer l'docteur Van de Meulebroeck borguimaisse di Bruxelles.

— I n'est nin flamingant, savez lu, Nanesse, respondonné. I knohe li flamind à fond et è l'djâse à l'perfection, mais malgré çoula les flamingants nè l'voli à nou prix.

— Qui li trovet-l co à r'dire donc, les mäs d'vinte à cwärais? Si nom n'est nin co flamind assez à leu manîre, probäbe?

— Possible; mais jî m'a léi dire qui l'novai maieur vòreut r'prinde à s'compte li binamé ptit tchin d'à Max, mais qui l'plaqueu d'affiches des flamingants, li vert-di-gris Grammens, vout fé l'révolution s'i n'oblidge nin Happy à hawer (aboyer) è flamind. — M. P.

**Les recettes de l'oncle Henri**

**PATE DE LIEVRE A LA SIKORSKI**

Hachez les chairs d'un beau lièvre ainsi que 500 grammes de foie de volaille, 750 grammes de viande d'un cochon de lait (collier de préférence), 200 grammes de lard, 200 grammes de persil finement haché. Triturez bien le tout avec 3 jaunes d'œufs, Salez, poivrez et quatr'épicez.

Avec les légumes habituels, 2 cuillères à bouche de bouillon et une de sauce anglaise, faites bouillir dans 5 litres d'eau les os du lièvre, ceux du cochon de lait et 2 pieds de veau.

Avant de mettre les terrines au four, arrosez les pâtés d'un jus constitué par 1/2 litre de Bordeaux rouge, 1/2 litre de Kirsch, une cuillère à bouche de sauce anglaise.

La viande ayant suffisamment bu, ce qu'il y a en excédent de ce jus ira rejoindre le bouillon, qui continuera à cuire à petit feu.

Au-dessus de la chair à pâtés, placez de fines tranches de fromage doux de Herve, coupées en lamelles, surmontées ensuite d'un bande de lard, d'oignons, thym, laurier et clous de girofle.

Lorsque les pâtés seront cuits, débridez-les et faites leur boire encore du bouillon ci-dessus, dont le surplus servira de gelée.

**BERNARD** 93, rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
Tél. 12.88.21-22 - 12.68.05

**Hûîtres - Caviar - Foies gras - Homards**  
:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

**Regrets**

— Georges, dit en rougissant la jolie Claudette, il faut que je te dise quelque chose : M. Dupont m'a demandée en mariage, hier après-midi.

— Quelle impudence ! Et que lui as-tu répondu ?

— J'ai dit que je le regrettais beaucoup, mais que je n'étais plus libre.

**Théologie**

Tout en étudiant sa leçon, Annette soupire.

BONNE-MAMAN. — Quel soupir!

ANNETTE. — Ce n'est qu'une « soupirette », car je n'y comprends rien... Veux-tu me dire qui a fait Dieu le Père ?

BONNE-MAMAN. — ?!?!...

« SAAZ » la meilleure bière Basse.

« CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

**Il y a une différence**

Toutes les femmes tricotent à cette heure, c'est devenu même une passion.

— Pour vous, disait l'autre jour un visiteur à une charmante dame, tout en répandant par terre la cendre de sa cigarette, le tricot, c'est comme le tabac pour les hommes.

— Peut-être, répondit la dame; toutefois, lorsque nous laissons tomber des points, cela ne fait pas de tache sur le tapis.

**DOMAINES DOPFF**  
Grds Vins d'Alsace, 5, rue Argonne, Brux.

**Fable-express**

Tout ce qu'on enseignait autrefois f...t le camp :  
V'là-t-il pas, aujourd'hui, qu'le Cid est né à Caen ?

Moralité :

Le Cid de Normandie.

**LA JONCTION** Taverne-Hôtel. Ses chambres confortables. 20 fr. - 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

## Une histoire d'avant-guerre

Neuf heures. Le dîner est fini — un dîner savoureux, ordonné avec art et illustré de vins fameux. C'est le grand-duc Wladimir qui traite les princes de Grèce et quelques amis.

On dispose, sur la table, le café, les liqueurs, les cigares. Mais le grand-duc a fait un signe et, au maître-d'hôtel qui s'empresse, l'échine ployée, il jette, à demi-voix, cette date: — 1818.

Le maître-d'hôtel a compris. Il revient, solennel et grave, portant, tel le Saint-Sacrement, une bouteille poudreuse qu'il dépose, avec précaution, devant l'Altesse Impériale

— Il n'en reste plus que trois! explique le grand-duc. Elles proviennent des caves de l'archi-chancelier Cambacérès. C'est ce qu'on assure, du moins. Mais que cette provenance soit vraie ou non, l'eau-de-vie que vous allez boire n'en est pas moins digne des dieux.

Les verres sont remplis. On entend claquer les langues et les narines renifler. Seul, Nicolas de Grèce a levé rapidement le coude et avalé, d'un seul coup, la liqueur.

— *Ibit foimati!* tonne le grand-duc Wladimir.

*Ibit foimati* est un juron moscovite. C'est quelque chose comme l'équivalent de *Tonnerre de Dieu!*

— Est-ce ainsi que l'on boit une antique eau-de-vie? gronde l'oncle du Tsar. C'est une abomination, un crime, un sacrilège. Vous en devriez rougir, mon cher prince.

— Mais comment s'y prend-on? interrogent les convives.

— Comment? Je vais vous le dire. On prend délicatement le verre, on le porte au nez, on en aspire lentement l'arôme, puis, aussi lentement, on le dépose sur la table.

— Mais après?

— Après, messieurs, on en parle!

« SAAZ » la meilleure bière Basse.

« CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

## Dégouts

Le correspondant d'un journal de Hollywood était positivement dégoûté de la réclame qu'on lui faisait faire. Il décida de prendre un mois de vacances.

— Où comptez-vous aller? demanda un collègue.

— Je vais placarder un grand portrait de Clark Gable à l'arrière de ma voiture et je roulerai jusqu'à ce que quelqu'un me demande: « Qui est-ce? » C'est là que je m'arrêterai.

**EXTRA STOUT WHITBREAD**

## Une petite fille modèle

Annette, qui a un rhume, pleurniche:

MAMAN (*impatiente*). — Eh bien?... Qu'est-ce qu'il y a?

ANNETTE. — Est-ce que je ne peux pas encore mettre mes doigts dans mon nez, il est tout à fait bouché, maintenant?

## Comité d'Aide aux mobilisés français de

### Belgique

Ce comité organise, pour le samedi 30 décembre, une grande soirée de gala, en la salle « Louis Lumière » du Lycée français de Bruxelles, boulevard Poincaré, 67, à Bruxelles (Midi).

Se produiront notamment: Mlles Germaine D'Astra, Mimy Colin, Tina Baritza et M. Tilkin-Servais. Cartes (50, 30, 20 et 10 francs) rue Van Lint, 18 (tél. 21.12.31) et place de la Vaillance, 3 (tél. 21.53.28).

## Double effet

EL METE D'ESCOLE. — Elève Broquimbos, dîtes-mé: les oreilles, à qu'est-ce que ça chiert?

L'ELEVE BROQUIMBOS. — A ascouter èyè à raguider?

EL METE D'ESCOLE. — Commint ça, à raguider? Vos avèz d'jà vu in phénomène qui raguide avù ses oreilles, vous, gros baudet?

L'ELEVE BROQUIMBOS. — Waie, m'sieu l'mète: vous pusquè vos y accrochez vos lunettes.

« **TERMIDOR** »  
ANTI-GEL PURFINA  
Produit neutre non volatil

## Largesses

GUI. — Moi, je verse cinq francs aux œuvres, toutes les semaines.

GONTRAN. — Moi, je verse dix francs à la fois, mais c'est tous les quinze jours.

HUGUES. — Et moi, j'ai pour principe de ne jamais y aller de moins de cinq cents francs.

GUI et GONTRAN (*émerveillés*). — Tu as fait ça souvent?

HUGUES. — Pas encore.

**M<sup>ON</sup> V. WEHRLI** (BEIRLAEN Succ.)

10, Bd. Anspach, 10

Ses lettres de Hollande

Ses petits fours

Ses Chocolats

## L'arrêt difficile

Il y a quelques semaines, un constructeur d'automobiles insista pour faire essayer à une personnalité bien connue une voiture d'un type nouveau. On partit. L'auto franchit à belle allure une centaine de kilomètres.

— Je connais par là, dit le conducteur, une excellente petite auberge. Nous allons nous y arrêter.

A ce moment, un malencontreux coup de volant précipita la voiture contre un arbre.

Alors, notre littérateur de demander froidement à son compagnon:

— Votre voiture est très bien. Mais comment faites-vous pour vous arrêter lorsqu'il n'y a pas d'arbres sur la route?

## Société Piharmonique de Bruxelles

Samedi 16 et dimanche 17 décembre 1939, à 14 h. 30, troisième concert d'abonnement sous la direction de Philippe Gaubert, directeur de l'Opéra de Paris, avec le concours de François Broos, altiste, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Au programme: des œuvres de Franck, Berlioz, Ravel et Debussy.

Places de 15 à 50 fr. au bureau de location des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 75.

## Au Conservatoire de Musique de Bruxelles

Mardi 12 décembre à 20 h. 30, l'Association des Anciens Elèves et Elèves du Conservatoire de Bruxelles organise une séance musicale d'échanges artistiques, avec le concours de Mmes Madeleine Joris-Persy, cantatrice; Denise Tol-kowsky, pianiste; MM. Alex De Vries, pianiste; Albert Doms, violoniste; Arthur de Molenaere, clarinettiste, du Conservatoire Royal Flamand d'Anvers.

Au programme: œuvres de Mozart, Beethoven, Chopin, Debussy, Alpaerts, Delmas, Mortelmans, Ryelandt, Mougnet.

Prix des places: 5 francs. Location: Maison Vriamont, 25, rue de la Régence. Tél. 12.06.12.

## Étrennes et sports d'hiver

En guise d'étrennes de Nouvel-An, off. un carnet de 12 entr. à la Patinoire Van Schelle, Ma Campagne, Brux. (pl.-air)

## La belle affiche

Certains grands magasins disposent dans leurs rayons des affichettes effarantes de... précision naïve; à preuve, celle découverte cette semaine au comptoir de l'Union Economique :

COMTESSE DE PARIS  
EXTRA JUTEUSE

Nos pères eussent, eu plus de pudeur.

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

On a généralement quelque peine à faire accepter le bœuf bouilli, surtout par la jeunesse; aussi, Echalote propose-t-elle d'user de ruse pour le rendre attrayant. Voici le

### Bœuf bouilli maître d'hôtel

Coupez-le par tranches que vous faites réchauffer dans un peu de bouillon ou de Bovril. Egouttez-les et mettez dessus du beurre frais manié de persil haché, un filet de vinaigre ou de citron.

### Bœuf bouilli aux betteraves

Faites comme ci-dessus pour réchauffer les tranches de bœuf et servez-les avec une salade de betteraves rouges bien confites dans le vinaigre et légèrement sucrées.

### Bœuf bouilli au gratin

Faites revenir dans une poêle du lard de poitrine coupé en petits morceaux : quand il est revenu, foncez-en un plat qui allie au feu, saupoudrez-le de chapelure et mettez dessus des champignons en petites tranches minces, oignons et persil haché, une pointe d'ail haché, sel, poivre. Arrangez dessus vos tranches de bœuf, couvrez-les du même mélange que vous avez mis dessous, faites d'abord cuire un peu à feu doux, puis gratinez à feu vif. On peut remplacer le lard par du beurre et même ajouter quelques gouttes de rhum.

### Pain d'épice

Dans une casserole, bien mélanger 300 gr. de miel coloré avec un verre d'eau et un verre de lait bouillants, en tournant avec la cuillère de bois pendant dix minutes. Retirez du feu et quand le mélange est devenu tiède, le verser dans un mélange de 250 gr. de farine de blé et 250 gr. de farine de seigle mis dans une terrine. Ajoutez une demi-cuillerée de café de poudre d'anis et une bonne cuillerée de Borwick's Baking Powder. Délayez en pâte lisse. Couvrir d'un linge et laissez lever dans une pièce tiède, pendant une nuit. Verser dans une boîte rectangulaire en fer-blanc et à couvercle, bien beurrée, fermer le couvercle et faire cuire aux ou trois heures, suivant grosseur, à four modéré. Ne pas ouvrir le four pendant les vingt premières minutes.

### Confitures

Pour vos confitures de fruits secs, comme celles de fruits frais, vous aurez tout avantage à vous servir de la Poudre Zett (Comptoir Bovril).

Echalote.

# T. S. IF.

## L'agenda de l'auditeur

Quelques séances pointées dans les prochains programmes des émissions françaises de l'I.N.R.

Le dimanche 10 décembre, à 14 h. 35, reportage parlé, par M. Adrien Milecan, de la deuxième mi-temps du match de football Hollande-Belgique, disputé à Rotterdam. A 16 heures, radiodiffusion, depuis le Conservatoire de Bruxelles, d'un concert symphonique dirigé par M. Henri Rabaud, directeur du Conservatoire de Paris. A 17 heures, séance par le quatuor Pro Arte. A 20 h. 30, séance des « Trois demi-heures » avec l'orchestre Radio. Le 11, à 20 h. 30, « Le Maître de Forges » Le 13, à 20 h. 30, audition des deux premières parties de l'oratorio « Le Messie », de Haendel. Le 16, à 16 h. 45, récital de piano par Doucet. A 20 h. 30, « Reportage du Règne de Léopold II, Roi des Belges », documenté par M. Pierre Daye, réalisé par M. Théo Fleischman. A 21 h. 30, séance par le quatuor Pro Arte.

Dépannage **NOVAK** à dom. ville et prov. par le spécialiste de la marque: P. LAMBERT, ch. d'Helmet, 50. T. 15.61.13.

## Il paraît que

En France, la taxe sur les appareils de réception est augmentée : elle est portée de 50 à 90 francs. Une nouvelle station roumaine, « Radio-Bessarabie » a commencé ses émissions. En Suède, un nouvel émetteur de 100 Kw. sera prochainement inauguré. En dépit de tout ce que l'on a raconté, il n'y aura pas d'augmentation de la taxe radiophonique en Belgique. L'I.N.R. prépare un cycle d'émissions consacré au « Jeu radiophonique dans le Monde »



TEXTE à MEDITER

## Le conquérant injuste

« Voici le premier trait d'un conquérant injuste. Il n'a pas plutôt subjugué un ennemi, qu'il croit que tout est à lui; il n'y a peuple qu'il n'opprime, et si on refuse le joug, son orgueil s'irrite. Il ne parle point d'attaquer, il croit avoir sur tous un droit légitime. Parce qu'il est le plus fort, il ne se regarde pas comme agresseur; et il appelle d'insensé, le dessein d'envahir les terres des peuples libres. Comme si c'était une rébellion de conserver sa liberté contre son ambition, il ne parle plus que de vengeance; et les guerres qu'il entreprend ne lui paraissent qu'une juste punition des rebelles.

» Il passe outre : et non content d'envahir tant de pays qui ne relèvent de lui par aucun endroit, il croit ne rien entreprendre digne de sa grandeur, s'il ne se rend maître de tout l'univers.

Bossuet.

(Politique tirée de l'Écriture, livre 9.)

## Le coin du neutre

Fausses nouvelles publiées avec l'approbation du Grand Conseil de Neutralité

### GUILLAUME-EX II

Sa Criminalité Guillaume ex-II serait, assure-t-on, désireuse d'éviter tout contact avec les Allemands dont les pères, ou les frères, etc., se sont fait tuer par centaines de milliers, pour lui, pendant quatre ans. Aussi a-t-il décidé qu'il quitterait sa résidence de Doorn, au premier coup de clairon allemand entendu à la frontière, avec autant de rapidité qu'il avait mis à s'y rendre. Le ci-devant empereur des Barbares irait terminer son heureuse vieillesse dans des quelque-parts, des ailleurs et des encore-plus-loin.

C'est sans réserve que l'on peut féliciter de tout cela... le Cid Campéador. Ce héros de guerre, qui ne mérite que notre déférence, ne craindra plus dorénavant d'être confondu dans l'histoire avec le Scythe-campé-à-Doorn...

### POLITICIENS A TABLE

Un déjeuner politico-stratégique a réuni à Paris, l'autre midi, à l'ambassade d'Angleterre, quelques personnalités en vue de Londres et de Paris. La plus franche cordialité, panachée Whisky-Château-Lafite n'a cessé de régner au cours de ce déjeuner. Les mots les plus fins ont circulé avec les mets les plus rares : cette guerre des murs Maginot-Siegfried a été qualifiée spirituellement de guerre à la manque par M. Guy La Chambre; de guerre au piquet par M. Halifax; de stratégie de Pénélope par M. Chamberlain qui a des lettres, et de guerre contre la montre par M. Paul Reynaud qui se pique d'être sportif.

L'amiral Dorlan a fait remarquer, avec beaucoup d'à propos, que dans la marine française les petits bateaux qui vont sur l'eau n'ont pas de jambes; que s'ils en avaient, ils marcheraient, etc.

Le ministre des Finances anglais a fait sortir d'un chapeau haut de forme des centaines de guinées: joli tour, fort bien exécuté, qui n'a pas manqué d'amuser la société et de susciter le plus vif intérêt.

M. Daladier a levé son verre à la déconfiture proche et totale du Führer et de Goebbels, son Hitler-ego

Afin de resserrer encore les liens qui unissent l'Angleterre et la France, les convives ont décidé de rendre ce déjeuner annuel, jusqu'à la fin de la présente guerre. Dès ores, il a été convenu que le Roi d'Angleterre serait prié de présider le Xe dîner et le Président de la République, le XXe...

M. Winston Churchill, indisposé, s'était retiré, avant la fin du repas, sur ses initiales préparées à l'avance.

### M. DEZOUTE

#### ET LA POLITIQUE INTERNATIONALE

On sait que M. Dezoute, notre éminent sculpteur-diplomate, a dédié à M. Daladier, en signe d'admiration, une médaille que l'on peut se procurer à l'Hôtel des Monnaies, à Paris.

M. Daladier s'est montré très ému de l'honneur que lui a fait M. Dezoute. Le Premier ministre de France, qui se pique de peinture comme M. Dezoute de diplomatie internationale, a immédiatement offert à M. Dezoute son portrait à l'huile d'olive.

M. Dezoute va offrir au président de la Finlande une médaille (or, argent et bronze) représentant le loup Staline emportant au fond des forêts, sans autre forme de procès, l'agneau d'Helsinki et le dévorant à belles dents. Il est fort probable que Staline, en contemplant cette médaille, se sentira tout à coup pénétré d'horreur pour le crime qu'il vient de commettre vis-à-vis d'un petit peuple qui ne demande qu'à vivre en liberté et qu'il renoncera à toute emprise sur la Finlande, après avoir envoyé à M. Dezoute, la conscience désormais en repos, un télégramme de félicitations (télégramme de luxe).

## A la Correctionnelle et ailleurs

### Au Civil ou manifestations à propos d'un manifeste

Nous avons quitté les régions souterraines des correctionnelles pour assister en l'austère deuxième chambre, que complète un tableau de l'école de David, aux quelque dix procès de presse ayant tous le même objet. Dix affaires, que c'en est comme un bouquet de fleurs, disent les amateurs de chicane.

Il ne s'agit de rien moins que de la gerbe d'instances que provoqua le lancement du fameux manifeste des XIII intellectuels. On sait par les quotidiens et périodiques combien inopportuniste fut jugé.

Tout est singulier dans l'affaire, car parmi les signataires du factum on trouve les noms les plus inattendus. « Il y a de tout lanedans » eût dit Amédée Lynen.

On y voit un écrivain notoire, magnifique combattant de l'autre guerre, puis un ancien de l'armée victorieuse qui lutta à Tabora, romancier et reporter. Aussi des journalistes et un critique d'art dont l'opinion fait autorité et encore deux collaborateurs d'une morte petite feuille de gôche, dont le titre fût stendhalien, ce qui, entre parenthèses, dut faire se retourner souvent dans sa tombe l'auteur de la *Chartreuse*. L'hebdomadaire en question étant l'organe des objecteurs de conscience!

Le manifeste fut, comme chacun sait, publié dans le journal qu'il convient de consulter si l'on veut être rassuré sur l'excellence du moral des Allemands de l'avant et de l'arrière et sur l'efficacité de leur guerre totale. La personnalité de l'animateur de cette feuille est aussi faite pour étonner la masse des honnêtes gens, ceux-ci compris dans le sens que leur donnera après Schuermans, Maître M. Janssens qui plaide pour l'*Indépendance Belge*...

Disons pour ne pas accentuer le crayon du rédacteur en chef du journal qui lança le manifeste, que cet écrivain, dont on nous lira au cours des débats les singulières déclarations publiées en Allemagne et ailleurs depuis 1920, mérite pour l'activité qu'il montre à traiter des choses de la critique, de l'histoire, de la littérature, et de mille autres questions autant que pour son acidité, le surnom de « Sainte-Vache » que lui décernent certains en souvenir de l'auteur des *Lundis* dont il a la laideur et le fiel...

Il est juste de dire que le principal adversaire qu'il trouvera à la barre, Maître Salkin, sera gratifié par une belle dame de l'auditoire, de l'appellation mignonne de « gueule de raie ».

On connaît la manière de Salkin, elle est inimitable, unique, et on se rappelle qu'au cours d'un procès qui mit aux prises un ex-ministre au sourire si doux, et son adversaire actuel, il battit le record de la plus longue plaidoirie...

Hier, parlant pour le *Peuple* et pour Louis Piérad, il fut, à la lettre, éblouissant...

On sait que précédemment, MM. Marlier, Paul Herten et Poulet réclamèrent des dommages-intérêts à plusieurs grands journaux coupables d'avoir apprécié de façon sévère l'inopportunité du manifeste.


Mardi matin, après plaidoirie de Maître Favart, qui a le masque mobile d'un acteur du Français et plaide avec infiniment de clarté pour M. C., Maître Maurice Janssens, athlétique et tonitruant, brossa de son adversaire et pour l'*Indépendance Belge* dont il est l'avocat, un portrait dont le moins que l'on puisse dire est qu'il était à l'huile de requin.

A la lecture de ce que ce bizarre écrivain a pu publier depuis vingt ans à l'endroit de son pays, de son armée, de ses alliés et de ses bourreaux, on demeure confondu...

Et l'on s'étonne, une fois de plus, de voir à ses côtés figurer certains co-signataires du manifeste.

Quels que soient les jugements du tribunal que préside Maître Geerinckx, au sujet de cette avalanche de procès, on constate que les avocats ont taillé un singulier complet à l'animateur de *Cassandra*.

« Le voilà habillé pour l'hiver », disait en sortant un habitué du Palais...  
MAITRE JY.



Pour la même  
quantité  
d'essence,  
plus de  
kilomètres

*grâce à*

**SINGLE  
SHELL**



# L'Héritage du Diable

Au fin fond  
de la province soviétique

Si profond que fut le bouleversement de toutes les bases historiques de la Russie que la révolution bolcheviste avait eu pour conséquence, le bolchevisme, quoique ayant triomphé sur le plan politique, économique, social, voire psychologique, ne représente pas toute la Russie.

Sous une épaisse couche de formation récente, on sent, çà et là, dans le pays, la présence d'antiques blocs, d'un terroir dont l'origine remonte à une époque immémoriale.

Sait-on qu'il existe jusqu'à présent une fête de la déesse du Printemps ? On la désigne, dans les diverses régions, de noms différents, entre autres de celui de « Kostroma » : une désignation qui a donné ce nom à une rivière, ainsi qu'à une ville située sur celle-ci. La fête de la « Kostroma » est une fête estivale. On porte, vers le soir, à travers les bois et les champs, l'effigie de la déesse faite de paille et recouverte d'une robe. On chante et l'on danse et, la nuit, la déesse est brûlée.

???

Ce pays pittoresque de Kostroma, région de forêts immenses et d'eaux abondantes, est, ainsi que la région voisine de Nijni, un pays de légendes.

Un peuple saint habita jadis la vallée de la Chatcha (un affluent du Volga). Cette population vivait comme Adam et Eve avant leur chute, et ceci troublait beaucoup Satan. Aussi l'ennemi du genre humain finit-il par se travestir en ermite, et une église fut construite sur une hauteur près de la rivière Chatcha. Le diable y célébrait la messe, et le diacre et le sacristain étaient également des démons.

Le peuple allait à l'église et était pris au piège de Satan.

Mais celui-ci fut démasqué et puni par Dieu. Toutefois, la voie de la sainteté et du salut était perdue pour le peuple.

Plus tard une véritable cénobie a été fondée à la place de l'église truquée du diable. Cette cénobie — le couvent de Yablonna — a été démolie en 1917. Ses ruines servent aujourd'hui à la population locale de carrière, mais — chose étrange ! — on trouve dans les décombres des ducats et des pièces d'un rouble, seulement ce ne sont pas des pièces d'or ou d'argent. Elles sont faites de plomb. On dit que c'est l'« héritage de Satan ».

???

Le fait est que cette contrée de Yablonna était une ancienne colonie novgorodienne. Les Novgorodiens fournissaient l'or et l'argent, et une industrie de bijouterie se développa, dès la plus haute antiquité, dans le pays. Pierre le Grand s'intéressa à cette industrie et sous Catherine II le travail artistique des bijoutiers de cette région lointaine était connu même à l'étranger. D'après le recensement de 1897, on comptait, dans la région, 1.706 bijoutiers.

On sait que l'or, l'argent et la platine sont des marchandises délicates. On les achetait généralement aux prix officiels. Mais parfois on préférait à l'or et à l'argent au titre légal la marchandise à bon marché. Elle venait de Sibérie. De même, les bijoutiers achetaient des débris d'or et d'argent pour les refondre.

L'essentiel de cette industrie à moitié clandestine était de s'arranger de façon que la différence entre le poids du métal précieux acheté au prix officiel et le poids des objets fabriqués échappât aux organes de contrôle. Aussi un cas qui avait eu lieu en 1903, montre-t-il que l'art des bijoutiers de la région de Yablonna était très perfectionné. Le célèbre monastère de Sarow commanda à ceux-ci une grande quantité de petites croix et d'images en argent. Les bijoutiers travaillèrent un certain temps honnêtement, et puis ils n'ont pu résister à la tentation du diable. Voici comment on apprit la chose. Ne pouvant pas vendre tout son stock d'images, le monastère proposa aux fournisseurs de reprendre une partie de la marchandise à raison de 12 roubles la livre, alors qu'il l'avait payée lui-même 16 roubles. Mais les bijoutiers ont décliné cette offre avantageuse. Il s'était trouvé que les croix et les images étaient faites en melchior et ne valaient que 60 kopecks la livre. Aussi le « grand art » des bijoutiers de Yablonna a-t-il contribué au développement, à côté de leur principale industrie, d'une production massive de fausse monnaie. Tout ce pays d'outre-Volga était connu par sa fabrication artistique de fausses pièces d'or et d'argent.

Les commandes arrivaient de loin et, d'ailleurs, la marchandise n'était pas mise, d'emblée, en circulation. Elle était gardée pendant longtemps dans des cachettes soigneusement dissimulées et n'était écoulée qu'au fur et à mesure, avec prudence. C'est là, semble-t-il, l'origine de cet « héritage de Satan » que l'on trouve jusqu'à présent en fouillant les ruines du monastère de Yablonna.

Des rumeurs s'étaient répandues, d'après lesquelles des millionnaires de Nijni auraient dissimulé leurs trésors dans les cachettes de ce monastère. Ce fut, dit-on, l'une des raisons pour lesquelles le pouvoir soviétique a décidé de le démolir et de fouiller ses ruines. Mais on n'y trouva que ces « pièces du diable » dont il fut question plus haut.

Cependant l'industrie de bijouterie, ruinée et anéantie par les bolchevistes, semble renaitre aujourd'hui.

« Le peuple recommence à penser au salut de son âme, et le bijoutier lui est devenu de nouveau nécessaire », dit un auteur soviétique. On travaille surtout le cuivre. On fait des alliances, des croix, des bagues ornées de pierreries, des breloques. De même réapparaissent peu à peu les objets en or, en argent et en platine.

Et de même que dans le bon vieux temps, on fête la déesse Kostroma. On porte son effigie faite de paille et recouverte d'une robe, à travers les champs et les forêts. On chante et l'on danse et à la nuit tombante, on brûle la déesse.

En somme, l'antiquité païenne la plus reculée s'allie étrangement à la piété chrétienne, et le sens pratique (trop pratique !) des faux-moyanneurs se met au service de la mysticité traditionnelle du peuple.

IGNOTUS.

West-il?

L'escalier surprise

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins. Venez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

**AJAX**

RUE DU LOMBARD, 38 BRUXELLES  
Création Vanl 1930

Tél.: 12.43.69

**LE SEUL** équilibre par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

DEPUIS 1775



*Toujours préférés*

- \* Vieux Schiedam
- \* Cherry Brandy
- \* Apricot Brandy
- \* Peach Brandy
- \* Dry Gin Superior



# HULSTKAMP

## Le Bois Sacré

Paul Claudel deviendra-t-il académicien ?

Il semble que ce soit chose décidée et que, sous la Coupole, l'ancien siège de l'honnête et moyen (ne disons pas médiocre !) Goyau, écrivain catholique professionnel, sera occupé par le grand poète catholique (un poète et un catholique qui n'oublie pas l'heure des tracassés !) Paul Claudel, qui fut ambassadeur de France en Belgique, après l'avoir été aux Etats-Unis. A dire vrai, cette mutation ne signifiait pas précisément une promotion ! A Bruxelles, Paul Claudel ne laissa pas de commettre de petites bévues diplomatiques et de prononcer certains discours qui ne laissent pas, à l'époque, de décourager les partisans d'accords économiques avec notre grande voisine.

Ces circonstances ne diminuaient en rien la haute faveur en laquelle Paul Claudel était tenu en nos milieux littéraires belges. Parmi ses plus fervents fidèles, ne possédait-il pas nos bons amis Richard Dupierreux et Louis Piérand ? Cependant, la rigueur des contingentements (auxquels Paul Claudel, évidemment, ne pouvait rien) ne laissait pas de troubler notre économie et de tendre parfois nos rapports avec la France.

### Sa première déconvenue académique

Elle remonte avant la guerre actuelle. Paul Claudel avait sollicité un siège à l'Académie et s'était conformé à la tradition que de telles démarches exigent, s'astreignant aux classiques et quémanteuses visites. Néanmoins, il ne fut pas élu et se trouva évincé par un romancier qui, bien que de bonne tenue, ne possédait pas les titres poétiques éminents de l'auteur de « L'Otage » et de « L'Annonce à Marie ».

Les académiciens lui en voulaient de son hermétisme et

de ce penchant franciscain, quelque peu exagéré, qui, selon eux, faisait rejoindre à Paul Claudel la conception du trop fameux Raspoutine, selon laquelle plus on pêche et l'on s'abaisse, plus on possède de titres à la rédemption.

D'autre part, les académiciens ne laissaient pas de lui reprocher la protection, qui préside au succès de sa carrière, de l'énigmatique Philippe Berthelot, ancien secrétaire général du ministère des Affaires étrangères et grand « chouchou » de feu ce funeste Aristide Briand.

De cette défaite académique, l'illustre poète se montrait fort marré.

### Mais c'est maintenant l'union sacrée

Vieille institution française, une des plus vieilles même qui survivent à cet immense chambardement que fut la Révolution française, l'Académie reste un organisme de coordination, de rayonnement et de maintenance françaises. On le vit bien lors de la précédente guerre. A l'occasion de celle-ci, le même phénomène de resserrement se produit.

Pourquoi pas, après tout, Claudel maintenant, se dit la vieille douairière du Quai de Conti, ombrageuse et chicanière en temps de paix, mais qui en temps de guerre, ne voit que la permanence des diverses nuances spirituelles, morales et poétiques qui constituent la France.

Paul Claudel le sait. Aussi bien ne boudera-t-il pas à l'occasion de la candidature qui dans cette pensée, vient de lui être offerte. Inutile, d'ailleurs, d'ajouter que la présence d'un Paul Claudel au sein de l'Académie française constituera un enrichissement pour cette compagnie.

### INFORMATION

Par suite du décès de M. G. JAMART, coutelier, ch. de Wavre, 194, la maison continue à subsister comme succursale de l'ancienne coutellerie J. JAMART, chaussée de Waterloo, 190, — Aiguisage et réparations.

ARROW  
SHIRTS

MADE  
IN U. S. A.



ARROW  
CHEMISES  
COLS  
SOUS-  
VETEMENTS

Ainsi que tous les  
autres articles  
ARROW  
sont en vente  
chez tous les  
bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE  
ARROW

Faite dans des tissus garantis  
IRRETRECISSEBLES  
COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché  
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

## Les premiers partisans de Paul Claudel

Ils étaient de qualité. Pour les retrouver, il faut remonter six ou sept lustres en arrière. A cette époque, les jeunes littérateurs partageaient leurs ferveurs entre Anatole France, Maurice Barrès et André Gide. En ces doux temps où ne perçait pas encore la menace des deux guerres, les jeunes hommes épris de haute prose et de poésie se réunissaient surtout à la Closerie des Lilas sous la présidence de Paul Fort, qu'assistait parfois Paul Valéry et où, parfois apparaissait la lyrique moustache de notre grand Verhaeren.

C'est à la Closerie des Lilas que, grâce à Charles-Louis Philippe, à Forgue et à Cumnitz, commença à sourire la gloire poétique de Paul Claudel.

Elle trouvera bientôt une consécration académique, pour laquelle six ou sept lustres n'auront pas été une attente exagérée...

## La trêve

On pourrait croire, qu'en raison des événements, l'Académie Goncourt a réalisé l'union sacrée. Le premier déjeuner a eu lieu et il ne s'est rien passé. Pourtant, M. Lucien Descaves y assistait, après avoir si longtemps boudé la place Gaillon. Mais il n'a tout de même pas poussé la grandeur d'âme jusqu'à adresser la parole à M. Sacha Guitry, réussissant ce tour de force d'ignorer résolument l'un des convives à un déjeuner qui ne compte que huit personnes. (Deux académiciens manquaient.) On croyait que M. Guitry ne laisserait pas s'enterrer dans la cohorte modeste des précédents déjeuners, les premières agapes auxquelles il prenait part. Eh bien, M. Sacha Guitry a été très modeste et très sage; il s'est convenablement tenu. Peut-être aussi n'était-il pas très fier de ses dernières productions. C'est lui qui a eu, l'un des premiers, l'honneur de rouvrir les scènes parisiennes. Eh bien, il faut avouer que pour un auteur voué aux pièces de circonstance, il n'a vraiment pas été à la hauteur des circonstances!

Enfin, il ressort de ce déjeuner, que le prix sera décerné dans la quinzaine. A qui? Là est le grand mystère. On avait parlé de Mme Simone. Les Dix auraient ainsi, pour la première fois, si nous ne nous trompons, couronné une femme. Mais voilà: les Goncourt veulent à tout prix couronner un écrivain mobilisé, ce qui exclut les talents féminins. A moins que Mme Simone n'aille s'engager comme cantinière, ce qui tirerait les Goncourt d'embarras...

L. A.

## Restrictions

La presse française — et même la presse belge — a subi de terribles restrictions depuis la guerre. Quelques journaux ne paraissent plus. Tous ont dû réduire qui le nombre des pages, qui le format, qui les illustrations, ou devenir hebdomadaires, bi-mensuels, ou mensuels. *Toute l'Edition* nous apprend que la presse anglaise va, elle aussi, subir les rigueurs du temps de guerre.

Le papier devient rare et cher, un peu partout. Allons! les lecteurs anglais devront s'habituer à des journaux moins volumineux! C'est là une vraie révolution dans la vie anglaise.

Mais au moins *Toute l'Edition* n'a pas réduit son format, si l'intéressante publication que dirige notre compatriote Van Melle ne paraît plus que tous les mois. Le numéro de décembre ne comporte pas moins de vingt pages. Et ce journal qui restait, malgré son intérêt, une feuille professionnelle, prend de plus en plus les allures d'une publication littéraire.

Le lecteur s'en réjouira. Mais il y a une certaine cranerie à établir sur vingt pages tant d'articles de valeur, quand les confrères sont, bon gré, mal gré, réduits à la portion congrue!

L. A.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



## Saint-Nicolas Sketch inédit

Samedi soir, M. Van Zoppel sonne à la porte de son ami De Lommerik pour l'entraîner au café où ils font leur partie de cartes hebdomadaire. Il est introduit par Jefke De Lommerik (10 ans).

JEFKE. — Je crois qu'aujourd'hui votre whist est à l'eau, M. Van Zoppel. Papa vient de recevoir sa Saint-Nicolas. Alors, vous comprenez...

M. VAN ZOPPEL. — Ton papa a reçu sa Saint-Nicolas ? Quoi donc ?

JEFKE. — Un train électrique, un jeu de rails, un sémaphore et une casquette de chef de gare... 365 francs. C'est cher, mais c'est beau.

M. VAN ZOPPEL (qui fait la tête d'un homme harangue par M. Grammens). — Je ne comprends pas très bien. Ce train électrique...

JEFKE (avec philosophie). — Oh ! il vous dira qu'il a acheté ce jouet pour moi. Mais je n'ai pas encore pu y toucher. Moi, j'aurais préféré autre chose pour ma Saint-Nicolas ; mais papa tenait tellement à son petit chemin de fer... D'ailleurs, vous pouvez le voir vous-même... Là, par terre, derrière la table de la salle à manger...

M. VAN ZOPPEL. — Bonjour, De Lommerik. Tu t'amuses, je vois.

M. DE LOMMERIK (très affairé). — Ah ! c'est toi. Van Zoppel... Que veux-tu ? Il faut bien montrer au gamin comment il doit s'y prendre.

Mme DE LOMMERIK (à son mari). — Maintenant que ton ami est là, laisse un peu le petit jouer avec son train.

DE LOMMERIK (indigné). — Un train de 365 francs ! Ce n'est pas un jouet pour un enfant ça... Enfin, je veux dire qu'il doit attendre jusqu'à ce qu'il ait bien appris le fonctionnement... Regarde comment tu dois faire, Jefke... Tu tournes doucement à l'aérost.

JEFKE. — Le rhéostat, papa.

M. DE LOMMERIK (vexé). — Au masculin ou au féminin, c'est la même chose ; je te donne une leçon de physique, pas de grammaire !... Les voyageurs pour Paris en voiture !... Tiens, qu'est-ce qu'il se passe ? Il ne bouge pas !

Mme DE LOMMERIK. — J'en étais sûre ! Tu détraques tout ce que tu touches !

M. DE LOMMERIK (nerveux). — J'ai peut-être mis le pôle positif à la place du négatif. Ou le courant triphasé à la place de l'alternatif en connection avec l'inverseur à haute tension... J'ai beau regarder... Tu ne vois pas ce qui cloche, toi. Van Zoppel ?

M. VAN ZOPPEL. — Tu as oublié de siffler pour donner le signal du départ.

M. DE LOMMERIK (il siffle machinalement, puis hausse les épaules). — Idiot !

M. VAN ZOPPEL. — Ça ne coûtait rien d'essayer. Donc, le sifflet va. Le sémaphore indique que la voie est ouverte. Ton train devrait marcher.

M. DE LOMMERIK (s'arrachant les cheveux). — Mais il ne marche pas !

M. VAN ZOPPEL. — J'ai un ami qui est à la direction des chemins de fer. Tu veux que j'introduise une réclamation ?

M. DE LOMMERIK. — Ce que tu peux être bête !

Mme DE LOMMERIK. — Un train de 365 francs ! Ah ! tu n'en feras jamais d'autres, toi ! Il y a deux ans, c'était le moulin à café. L'année passée, c'était la pendule de la Tante Eulalie ! Cette fois-ci, un chemin de fer.

M. VAN ZOPPEL. — Tu vas de plus en plus fort, mon pauvre vieux ! Tu finiras par détraquer le paquebot « Normandie ».

JEFKE (doucement). — Est-ce que je peux proposer quelque chose ?... On pourrait peut-être essayer en mettant la fiche du courant.

Conjux M. De Lommerik place la fiche, et la locomotive part si brusquement qu'elle fait dérailler deux wagons.

## Elle souffrait depuis des jours d'un fort Rhume de Cerveau

Une dame d'Anvers est rapidement soulagée par ces nouvelles gouttes pour le nez

"Je souffrais depuis des jours d'un fort rhume de cerveau et d'un catarrhe nasal, lorsque j'essayai le Va-tro-nol Vicks," déclare Mlle. Van Reusel, 53, rue Van Dael, Anvers-Borgerhout. "Presque instantanément, le Va-tro-nol dissipa la pénible congestion du nez. Je ne saurais trop vanter les remarquables effets du Va-tro-nol."

A vous aussi, il vous sera facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe



nasal. Il suffit de mettre quelques gouttes de Va-tro-nol Vicks dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon.

Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

Prévient bien des rhumes

Mais il y a mieux ; en utilisant le Va-tro-nol au premier éternuement ou reniflement, vous pourrez dorénavant éviter bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la "zone dangereuse" du nez, où débute 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque tous jours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

## VA-TRO-NOL VICKS

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

Mme DE LOMMERIK (levant des bras épouvantés). — Une catastrophe de chemin de fer, voilà ce que tu provoques ! Laisse le petit jouer avec son train et va faire ta partie de cartes !

M. DE LOMMERIK (têtu). — Comment veux-tu que ce pauvre gosse sache se débrouiller alors que je dois tâtonner moi-même ?

JEFKE (avec grandeur d'âme). — Laisse papa s'amuser, maman... Si M. Van Zoppel tient à son whist, j'irai jouer avec lui.

M. VAN ZOPPEL. — Cet enfant est génial ! Au revoir, De Lommerik. Fais bien attention aux signaux, hein ! Si tu es sage, je t'apporterai un petit tunnel, la prochaine fois... Tu viens, Jefke !

JEFKE (en mettant sa casquette). — Je sens que je vais vous gagner tout votre fric.

Et il descend l'escalier en fredonnant : « Il est cocu, le chef de gare... »

ROBERT BEBRONNE.

# Coin des Math.

## Leur somme

Ainsi raisonne M. Charles Leclercq :

Soit  $N$  le nombre composé de  $2m$  chiffres 1,  $N^1$  celui composé de  $m$  chiffres 4. On aura :

$$N = 1111 \dots 11 = \frac{9999 \dots 99}{9} = \frac{10^{2m} - 1}{9}$$

$$N^1 = 44 \dots 4 = 4 \times 11 \dots 1 = 4 \frac{10^m - 1}{9}$$

On aura, par conséquent :

$$N + N^1 + 1 = \frac{10^{2m} - 1 + 4 \cdot 10^m - 4 + 9}{9} =$$

$$\frac{10^{2m} + 4 \cdot 10^m + 4}{9} = \left( \frac{10^m + 2}{3} \right)^2$$

Or, toute puissance de 10, augmentée de 2, est divisible par 3; donc  $\frac{10^m + 2}{3}$  est un nombre entier de la forme gé-

nérale  $333 \dots 34$ , c'est-à-dire, composé de la gauche vers la droite, de  $m - 1$  chiffres 3 et terminé par un 4.

On aura donc :  $N + N^1 + 1 = (333 \dots 34)^2$ , et la propriété énoncée est établie.

Partagent cet avis :

D. Lagasse, Liège; Z. Bontemps, Bruxelles; Ed. De By, Saint-Gilles; Landmesser, Anvers; E. Jottrand, Bruxelles; L. B., Dolhain; L. Asymptote, Anderlecht; Lehane, Stockay;

Arrêtez  
vite la

**TOUX RAUQUE**  
due aux rhumes



Pour obtenir un soulagement rapide et durable d'une mauvaise toux due au rhume, faites fondre un peu de VapoRub Vickx dans un bol d'eau bouillante et inhalez-en les vapeurs médicamenteuses. Vous sentez à l'instant l'action soulageante des vapeurs — qui détachent les mucosités, calment l'irritation, apaisent la toux.

### DORMEZ TRANQUILLE LA NUIT

Au coucher, frictionnez énergiquement la gorge, la poitrine et le dos avec du VapoRub. Alors, c'est la chaleur du corps qui dégage les vapeurs de l'ongent, pendant que vous dormez tranquillement. En même temps, le VapoRub agit directement à travers la peau comme un cataplasme, chassant la douleur et la gêne et aidant les vapeurs inhalées à enrayer le rhume. Le lendemain, le gros du rhume a disparu.

**VAPORUB  
VICKS**

Pommade à l'action double

Idéal contre  
les rhumes des enfants

H. Lhoest, Visé; J. Sandras, Ostendé; Duesberg-Largillière, Verviers; Jules Paquet, Jambes; Gérard, Meix-devant-Virton; A. Hottart, Ixelles; P. Foureau, Morlanwelz; A. Bourg, Namur; Dr Duren, Bruxelles II; Dr. Eud Lamborelle, Bruxelles; Em. Lacroix, Amay; M. Delaby, Hannut; Comm. chez Moloch, Bloc 39; Cl. Thiry, Gand; Dr De Place, Overysse; Seyvert, Chênée; Maréchal La Boverie, I/SA, et campagne; Caporal Preutodon, Berchem; Le Sphinx, Schaerbeek; Un lecteur de « P. P. ? »; Dr G. Waersegger, Mesnil-Saint-Blaise; Honoré Bongaerts, Stockel; Henri Tassin, Liège; Rodolphe Hauvarlet, Tournai.

## FILMS PATHÉ BABY NEUFS

	Films complets	Films incomplets
BOBINE DE 10 MÈTRES	FR. 6.00	3.25
BOBINE DE 20 MÈTRES	FR. 12.00	6.50
PATHÉ GAZETTE	LA SOB. FR. 3.00	

S'ADDRESS: 17. AV. PRINCESSE ELISABETH. BRUXELLES  
TÉLÉPHONE: 17.61.48

## Son nom

Voici comment s'y prend M. E. Maréchal :

$A = 0$  (zéro) et  $D = 1$ , car  $D \times D = A$  et  $H = D + A$

$0 - D = \text{zéro} = 0 = 2$

$2 \times H$  donne  $A$  (zéro), d'où  $H = 5$  et  $M = 7$

$x \times 5 = \dots 5$  est impair, soit 3 ou 9, mais  $x + D = A$  donne quatre chiffres  $x = 9$

$2 \times a + 1 = 7$  ou  $17$

$a = 3$  ou  $8$

$L = 2$  ou  $3$

$A - E + 1 = L$   $A = 0$ , donc  $L = 3$  et  $a = 8$

En effectuant, on trouve 2,736,520 : 185 et 0..9 donne  
ADOLPHEMax

Ont congruement raisonné : la plupart des chercheurs cités ci-dessus, ainsi que :

Sorgeloos, Bruxelles; J. Vermandere, Ledebeg; Ed. Briffoz, Bruxelles II; A. Gilon, Tournai; Ch. Leclercq, Bruxelles; A. Badot, Huy; Sergent Laporte; A. Salmon, Liège; C. Schroeyers, Berchem; Un élève de l'athénée de Visé Ghysels, Luttre; Marg. Mention, Dison.

## Une belle famille

Question de M. Joseph Gérard, de Meix-devant-Virton. Il s'agit d'une famille de triangles rectangles.

Ils sont 24 en tout, jouissant des propriétés suivantes 1) même surface comprise entre 2500 et 3000; 2) côtés de l'angle droit exprimés par des nombres entiers.

Certains d'entre eux ont pour hypoténuse un nombre entier. Quels sont-ils, sachant que la surface est divisible par cinq nombres premiers ?

???

Rappelons à nos lecteurs anciens — et informons les nouveaux — qu'il ne nous est matériellement pas possible de tenir compte des réponses qui nous parviennent après la distribution postale de mardi après-midi

## PETITE CORRESPONDANCE

R. L. — Notre collaborateur La Caudale n'a jamais dit qu'il faille accepter la guerre comme on accepte un tremblement de terre ou une éruption. Il a simplement soutenu que la meilleure façon de l'éviter, pour les peuples dont le pacifisme est par ailleurs hors de cause — c'est d'être tous jours prêts à faire passer aux peuples de proie l'ervie de sruer sur leurs honnêtes voisins.

M. Cerf. — Très intéressante, votre idée de loterie et la réalisation qu'elle a déjà reçue. Mais nous ne pourrions lui donner actuellement la publicité qu'elle comporte, faute de place; que n'allez-vous voir M. Louis Piérard, ce la par de M. La Caudale ?

# BLANC ET NOIR

## GOOD BYE Mr. CHIPS

Ce film ne pouvait arriver plus opportunément. S'il faut tout d'abord se connaître soi-même, il est indispensable aussi d'apprendre à connaître ses voisins; or, par cet excellent ouvrage, c'est une fenêtre qu'on nous ouvre sur la psychologie de l'Angleterre. Mieux que des articles savants et des livres d'histoire, il fera comprendre à la foule ce que c'est que cette solidité britannique, cet esprit de continuité dont on entend parler si souvent, dont on parle soi-même sans avoir toujours été jusqu'au fond de ce que cela comporte.

C'est toute la séculaire pédagogie anglo-saxonne que le film développe en racontant la vie de Mr Chips, professeur d'histoire et de latin au Collège de Brookfield; méthodes faites de discipline dans la liberté, d'émulation sportive, de fair-play, d'honneur et de courage.

Mr Chipping, familièrement Chips, était arrivé au collège tout frais émoulu de l'université, avec la juste ambition d'y faire une belle carrière. Hélas! Il portait en lui-même son plus redoutable ennemi: Mr Chips était affreusement timide. Comme tous ceux de son espèce, il voulait cacher ce défaut sous une excessive sévérité, mais c'est là une feinte que les enfants découvrent très vite et, alors, c'en est fait de l'autorité! C'est ainsi que les années passèrent sans apporter d'avancement à Mr Chips, excellent professeur, mais peu aimé, toujours plus ou moins ridiculisé par ses élèves et ses collègues.

Un jour, cependant, tout change. Le professeur d'allemand l'invite à faire avec lui une tournée en Autriche, son pays natal; il y rencontre une jeune fille qui devine tout ce qui est dissimulé sous la gaucherie du professeur: sa bonté, son intelligence, sa droiture, sa candeur; elle s'en éprend, l'aime et ils se marient. Cette jeune femme exquise et tendre lui ouvre les yeux sur la façon de gagner les cœurs et bientôt Mr Chips devient le professeur le plus aimé du collège. Mais un grand malheur l'attendait: la charmante Catherine meurt en donnant naissance à un enfant qui ne lui survit pas. C'est un bien douloureux calvaire pour Mr Chips de continuer son labeur l'âme déchirée de regret. Les années passent, les générations aussi et le professeur voit s'asseoir dans sa classe les fils de ceux qu'il instruisait naguère. Le monde évolue, la guerre survient et Mr Chips dirige le collège tandis que ses camarades plus jeunes sont aux armées. Enfin, la paix est signée. Mr Chips est bien vieux, il s'éteint doucement un soir qu'il avait reçu la visite d'un petit nouveau qui s'en était allé, tout consolé, en lui disant gentiment: « Good bye, Mr Chips ».

Robert Donat a fait, de ce personnage, une composition inoubliable. Il a noté l'évolution de ce caractère avec une logique parfaite et un art exquis des nuances. Tout se tient dans cette création, il n'est pas une attitude, pas une intonation qui ne soient le développement des précédentes, c'est une magistrale étude de psychologie.

Il n'est d'ailleurs pas de détail qui ne soit chargé de sens dans cette fresque magnifique: ils apportent tous leur témoignage, que ce soient les scènes de classe et de récréation, les sports, les services religieux, la scène où Mr Chips, blanchi par l'âge, fustige un rebelle.

Un directeur, épris de nouveautés, avait voulu mettre Mr Chips à la pension, mais tout le collège s'était révolté à cette pensée.

— Que voulons-nous faire? lui dit le professeur, voulons-nous former des snobs ou des hommes solidement établis dans l'honneur et la justice? »

Riche par le fond, ravissant par mille scènes touchantes ou joyeuses, esthétique par la beauté des images, Mr Chips est, avec « Seuls les Anges ont des Ailes », le plus beau film de l'année.

## LES QUATRE PLUMES BLANCHES

Comme la plupart des films sortis des studios d'Alexandre Korda, « The four feathers » est une ample fresque où se reflète l'un des aspects de la vie nationale britannique. Cette fois, c'est le courage militaire qui a servi de thème, ce qui ne serait pas nouveau, si l'on n'avait pas abordé ce sujet sous un angle inattendu.

Il s'agit, en effet, d'un cas pathologique. Un enfant sensible et tendre entend perpétuellement des récits de batailles. Il descend d'une longue filière de guerriers et les tableaux de famille les représentent en armes ou chevauchant au sein des mêlées. Le pauvre ne ressent que de l'horreur pour les sanglantes hécatombes et son esprit lui représente sans cesse l'image évoquée par son grand'père d'un guerrier qu'une lance a transpercé.

L'âge venu, il a cependant choisi le métier des armes parce qu'il y était poussé par les siens, mais il est tou-

A L'  
**ELDORADO**

Les  
Quatre  
Plumes  
Blanches

Le film SENSATIONNEL

ENFANTS NON ADMIS

### AU CAMEO

DIRECTION MÉTRO-GOLDWYN-MAYER

En grande exclusivité

ROBERT DONAT

DANS

**Au revoir, Mr Chips!**

AVEC

GREER GARSON

RÉALISATION DE SAM WOOD

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Version originale. Sous-titres français.

ENFANTS ADMIS

NOUVEAUX PRIX DES PLACES: 7, 9, 10, 12 francs.

Matinée semaine: 5, 7, 8, 10 francs.

Enfants: 5 fr. — Militaires: 4 fr.

## COLISEUM Paramount

Le film le plus

# tordant

réalisé à ce jour

# NARCISSE

Je dépasse  
**IGNACE**  
J'enfonce  
**BARNABE**  
Je suis :  
**NARCISSE**

avec

**MONIQUE ROLLAND - CLAUDE MAY - GABRIELLO**  
**J. FUSIER GIR - PAUL AZAIS**

jours hanté par l'idée qu'il est un lâche. A ce moment, Kitchener mène la campagne d'Egypte; la compagnie du jeune homme est désignée pour le rejoindre. Persuadé qu'il faillira devant le danger, il préfère donner sa démission, ce qui lui retire l'estime de ses compagnons d'armes et même celle de sa fiancée. Il trouve, dans son courrier, trois lettres provenant de ses trois amis, avec leurs cartes de visite ornées d'une plume blanche, symbole de mépris. Cette triple humiliation, ainsi que la soudaine froideur de sa fiancée, provoquent en lui une salutaire réaction; sa véritable nature se réveille et il décide de partir pour l'Egypte. Là il se déguise en membre de la tribu de Sangali afin d'atteindre l'armée de Kitchener. Avec un courage héroïque, il contribue à la victoire et sauve ses camarades auxquels il peut restituer les infamantes plumes blanches.

La plupart des épisodes se déroulent donc en Egypte; ce sont, avant tout, des scènes militaires traitées dans un style

## VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES  
RUE DE MALINES RUE DE MALINES

DEUX VEDETTES ADMIRABLES  
DANS UN FILM SENSATIONNEL !

— NORMA —  
**SHEARER**  
— CLARK —  
**GABLE**

DANS

# LA RONDE des PANTINS

AVEC

## Edward Arnold

Parlant français

Enfants admis

Production Metro-Goldwyn-Mayer

Séances perm. à partir de 14 h.

grandiose. On voit, par exemple, l'armée du Sultan s'avancant le long du Nil. Des centaines de figurants ont pris part à cette mise en scène. La troupe noire, notamment, est remarquable, non seulement pour l'aspect, mais surtout pour les évolutions : attaques sauvages, courses désordonnées, danses. Des cavaliers et des méharistes avancent, pêle-mêle, tandis que de longues files d'esclaves traînent les barques du Sultan.

Le camp des Anglais forme contraste par l'ordre et la discipline qui y règnent. L'attaque de ce camp est menée avec une étonnante maîtrise; elle atteint, en grandeur et en beauté, la fameuse chevauchée de la brigade légère. Zoltan Korda a déployé, tout au long de cette bande magnifique, une science de la mise en scène et un sens du mouvement et des valeurs plastiques dont on ne trouve que de rares exemples, même en Amérique.

Les photographies ont été faites suivant le procédé technicolor et, décidément, rien encore n'a été trouvé qui le dépasse. Certes, il n'a pas encore atteint la perfection, mais que de splendides résultats peuvent déjà être enregistrés! Nous pensons à la fuite en canot de deux personnages, sur le Nil. Trois éclairages se succèdent : le plein jour, la nuit et l'aurore auxquels on ne peut refuser un hommage d'admiration. Nous pensons également à l'incendie du camp britannique et à la jaune splendeur des sables du désert.

Les acteurs sont excellents : John Clements donne véritablement l'impression de l'être timide, sans confiance en lui-même; C. Aubrey Smith est un vieux colonel anglais typique et June Duprez est ravissante dans son rôle épisodique. Ralph Richardson joue le sien en toute sincérité, sans le moindre cabotinage.

Le film tout entier est une œuvre de grande classe où l'on a su éviter le défaut du cinéma britannique de manquer de chaleur. Il est vivant, mouvementé, dynamique pour tout dire et le public ne manquera pas de s'y intéresser vivement.

### LA RONDE DES PANTINS

Lorsqu'on songe que ce film est tiré d'une pièce qui fait les délices de New-York depuis deux ans, elle prend un sens véritablement prophétique. On y voit, en effet, se déchaîner, non la guerre de 1914, mais celle dont nous sommes aujourd'hui les témoins horrifiés. Ces pantins, — le texte américain dit « idiots », — ce sont des gens bousculés, roulés par la guerre comme galets par l'océan.

Les voici rassemblés dans un hôtel perché sur une montagne, quelque part en Europe. Dans la vallée, un champ d'aviation militaire amuse les touristes. On festoie, on boit des cocktails et du champagne, mais un grondement énorme couvre le jazz et les rires. Qu'est-ce donc? Eh! C'est une escadre aérienne en ordre de bataille. L'Europe prend feu, tandis que les touristes se préoccupent avant tout de faire viser leurs passeports et de regagner leurs pénates. Parmi ces pantins, il en est un que tous regarderaient avec épouvante s'ils pouvaient voir son véritable visage : c'est le maître d'un grand trust de fabriques d'armes; seulement, il a les traits débonnaire et le ventre rondouillard. Edward Arnold interprète ce rôle à merveille.

Il est accompagné d'une Russe énigmatique dont le manager d'une troupe de danseuses perce l'identité. Cette belle étrangère apparaît sous les espèces de Norma Shearer, qui réussit en cela l'un de ses meilleurs rôles. Clark Gable lui donne la réplique et l'on découvre que cet excellent acteur est aussi un danseur émérite.

Pourquoi raconter ici les péripéties d'un petit drame d'amour singulièrement mêlé au grand drame de la guerre? Ce sera le plaisir du spectateur de le découvrir. L'histoire est d'autant plus facile à suivre que le film est doublé.

Les photos sont d'une netteté éblouissante et le montage très habilement fait. Le dénouement est on ne peut plus à la page : un baiser d'amour sous une pluie d'obus et de décombres... Hélas!

### LE CAFE DU PORT

Nous gardions un peu de rancune à M. Jean Choux pour son interprétation du « Mariage de Mlle Beulemans », laquelle était, si l'on s'en souvient, assez injurieuse pour les Bruxellois et d'ailleurs fort inexacte. Aujourd'hui,

ous sommes heureux d'effacer ce souvenir pénible par un hommage: « Le Café du Port » est un film agréable. Il a d'abord, le mérite d'être un film vertueux. Cette fois, on n'est plus en compagnie de tristes fripouilles qu'on nous invite à passer une heure, mais avec de braves gens qui touchent des cœurs d'or sous une rude enveloppe. Il ne se passe rien de vilain dans ce café à matelots, on n'y chante point de chansons canailles, bien au contraire, et la prostitution n'y fait une courte visite que pour être instantanément châtiée.

L'histoire est assez invraisemblable, mais le vrai ne l'est-il pas souvent? Une femme s'est jetée à l'eau, un garçon la sauve et l'apporte dans le Café du Port, où l'on s'embrasse autour comme savent le faire les pauvres gens. On la déclare belle gosse et du genre distingué. C'est en effet une étudiante qui a voulu se suicider par amour. Comment elle s'éprend de ce nouveau milieu et finit par y demeurer, c'est justement ce que le film raconte et très gentiment.

René Dary incarne avec beaucoup de charme le personnage du marin-sauveteur, amoureux. Il est bien le type gouailleux et sentimental au fond dont le peuple français offre de si nombreux exemples. Il parle sa langue si riche en images, si juste et si alerte. « Il est un peu bas de plafond », dit-il en parlant de quelqu'un qui n'est pas trop malin et, plein d'admiration pour la jolie fille qu'il a subtilisée à la mort, il s'écrie: « Hein! Elle est dorée sur tranche, ma prise! »

C'est ce langage pittoresque et pétillant d'esprit qui fait tout le charme de la bande et c'est là, n'est-il pas vrai, un argument sérieux pour le parlant.

Line Viala joue avec charme le rôle de la rescapée du suicide. A ses côtés, nous voyons Bergeron, Aimos, Lise Florelly, Christian Gérard, et quelques autres.

« WEEK-END » (LE PRINTEMPS DE LA VIE)

Cette charmante comédie cinématographique est tirée d'un roman de Mark Reed. Le thème en est fort simple et d'une formule très moderne.

Dans la famille Murray règnent deux esprit: le père est conservateur, la mère est une féministe militante qui revendique pour la femme les droits et les libertés masculines.

**MARIVAUX**

---

**LINE VIALA,  
RENE DARY**

dans

**LE CAFE  
DU PORT**

Une réalisation  
de **JEAN CHOUX**

SUR SCENE A MARIVAUX :

**V. O. URSMAR  
ET SON ORCHESTRE**

---

**PATHE-PALACE**

nes. Toutefois, comme toujours, il y a loin de la théorie à la pratique surtout lorsqu'elle s'applique à soi-même et lorsque la jolie Ellen manifeste l'intention de passer le week-end en compagnie d'un garçon qu'elle aime, la maman se rebiffe. Devant la volonté d'Ellen, qui lui fait remarquer avec force l'inconséquence de sa conduite, Mme Murray faiblit et la laisse partir en promettant de garder secrète cette fugue intempestive. Mais la tante Connie a deviné ce qui se passe, elle bavarde et bientôt toute la maisonnée est au courant. Le père, outré, se met à la poursuite des amoureux; la mère, anxieuse, le suit bientôt et, enfin, la tante Connie, accompagnée d'un ami en week-end dans la famille, se mettent à leur tour, l'un après l'autre, en chasse. Grand'mère Whitman, qui connaît la vie et sait qu'on peut faire confiance à Ellen et à son fiancé, empêche, par d'innocentes ruses, la famille affolée de les rejoindre.

Le fond est donc intéressant par la confrontation des morales ancienne et nouvelle, mais que dire de la forme délicieuse dans laquelle cette histoire est coulée! Le dialogue est spirituel et vif, les situations piquantes, l'analyse des caractères très aiguë sans avoir l'air d'y toucher, l'action rapide et merveilleusement rythmée.

Il est vrai de dire que la distribution est de tout premier ordre; elle comporte des noms justement fameux: Roland Young, Fay Bainter, May Robson; d'autres, déjà célèbres en dépit de la jeunesse des artistes: Priscilla Lane, Jeffrey Lynn; ceux d'excellents comédiens: Jan Hunter et Geneviève Tobin.

Nous avons déjà maintes fois parlé du talent si délicat, si nuancé, de Roland Young, un des grands maîtres de l'humour britannique. May Robson est, elle aussi, une virtuose du genre, et le rôle de grand'mère Whitman semble avoir été fait pour lui permettre de déployer toutes ses ressources.

Le film est plein de ces trouvailles adorables, chères aux metteurs en scène américains: la conversation de l'amoureux qui vient d'être houspillé avec le canard qui navigue à côté de son canot est un petit chef-d'œuvre de grâce et

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA



**APRÈS LES CONQUÉRANTS,  
LE RÔLE LE PLUS SAISSANT  
DE  
ERROL  
FLYNN**

**La  
patrouille  
de l'Aube**

Parl. français    ENF. ADMIS



d'esprit. Le public acquiesce d'ailleurs bruyamment, car nombreux sont les passages que soulignent de joyeux éclats de rire. A ce propos, nous nous posons une question : est-ce vraiment par impuissance congénitale que nos cinéastes n'arrivent pas à produire des œuvres de cette classe ?

### LES BEAUX DOCUMENTAIRES

Au Musée de Tervueren.

La semaine a été particulièrement riche en beaux documentaires. Signalons tout d'abord le beau film réalisé par Hélène Schirren, sous le titre : « Tervueren — Musée du Congo belge ».

Le rôle du cinéma en corrélation avec nos richesses artistiques apparaît ici nettement : oui, certes, toute le monde sait qu'il existe un beau musée colonial à Tervueren, la plupart des Belges même l'ont visité, mais se sont-ils vraiment avisés de toutes les beautés qu'il renferme ? Or, voici que le cinéma entre en jeu : il met en relief les plus belles pièces des vitrines. Voici des statuettes qu'on fait tourner lentement sur elles-mêmes; agrandies, habilement éclairées, leurs beautés apparaissent, elles s'épanouissent, deviennent vivantes. Pureté des lignes, originalité des dessins, richesse d'invention, curieuses affinités avec d'autres arts très anciens, tout ce que le public distrait n'aperçoit que bien rarement devient clair, accessible à tous. On se rend compte du travail énorme de classement, d'analyse scientifique et d'utile généralisation qui se poursuit inlassablement dans les laboratoires; la structure ramassée du film offre une vue d'ensemble qui permet de mesurer l'œuvre accomplie.

Chez les Indiens de Colombie.

De son côté, l'American a permis au spectateur de se transporter à la suite du marquis de Wavrin chez les tribus

indiennes, demeurées sauvages, de la brousse et de la forêt colombienne.

Le marquis de Wavrin est un intrépide explorateur et un excellent cinéaste. Grâce à son expérience du centre de l'Amérique du Sud, il est parvenu à faire accepter la camera par des peuplades qui s'étaient, jusqu'ici, refusées à toutes révélations de leurs rites intimes. Le beau film de M. de Wavrin nous fait assister à des scènes de magie extrêmement curieuses. On voit un sorcier opérer ses incantations sur un malade; on assiste à la scène macabre de tout un village détarrant rituellement le cadavre du fils du chef et se livrant à des orgies de danse et de boisson; on voit aussi les étranges préparatifs de cette fête monstrueuse : la mère tissant le linceul qui renfermera les os de son enfant, les parents construisant la cuve qui renfermera la liqueur fermentée.

Des exploits de pêche, des paysages, des Indiens se livrant à leurs métiers primitifs achèvent de donner à cette bande un très haut intérêt.

## BEAUX - ARTS WEEK-END

« Le Printemps de la Vie »

avec  
R. YOUNG et M. ROBSON

et

le magnifique reportage de JORIS IVENS :

## CHINE

L'énigme chinoise.

Joris Ivens et John Ferno nous emmènent au cœur de la Chine. Longues plaines cultivées par une population paisible, montagnes dépouillées, temples, tombeaux des rois gardés par les quatre lions, cortèges de statues énigmatiques : toute la vieille Chine paysanne et mystique.

Puis, voici la Chine moderne : les machines, les ponts, les usines et, surtout, les foules travaillées par les idées nouvelles et réagissant contre l'envahisseur nippon. Ce sont de curieuses et exaltantes visions que celles de ce peuple devenu soudain guerrier pour se défendre. Des jeunes filles haranguent de vastes auditoires, la veuve de Sun Yat Sen apporte son sourire triste aux assemblées, Shang Kai Shek et sa jeune femme galvanisent les patriotes; des bannières se déploient au-dessus des rangs pressés de combattants.

Des cartes mouvantes très expressives aident grandement à la clarté de l'exposé fait avec éloquence par Frederick March.

L'art du maquilleur.

« Les Variétés » donnait en complément à son programme un film qui intéressa vivement le public. Il s'agissait de montrer l'effet des projecteurs et ceux de la transmission par radio du visage humain.

Etrange peinturlurage que celui nécessité par la télévision. Tel charmant minois que l'abonné voit apparaître sur l'écran de son téléviseur est, en réalité, un affreux masque qui peut rivaliser avec les caricatures que se font les clowns de cirque. Du blanc autour des yeux, de gros traits blancs aux plis du sourire, une bouche horriblement soulignée.. Ah! Qu'il faut donc souffrir pour être belle en télévision!

Les actualités.

Enfin, disons un mot des actualités particulièrement intéressantes cette semaine. Nous avons notamment retenu la réconfortante vision de l'armée polonaise en formation en France et les visions du front français. On est intéressé, oui, mais avec un terrible serrement de cœur. On a peine à se figurer que ces scènes n'appartiennent pas au passé. Par-dessus les années, le cinéma ne joint-il pas 1914 et 1939? Les villes d'Alsace ravagées ressemblent à nos villes après le passage des Allemands, mais, cette fois, il y a de puissantes digues élevées contre le flot des barbares. N.

### STUDIO ETOILE

EX-CINÉ MONNAIE

RUE LÉOPOLD

RUE DE L'ÉCUYER

### DEUX GRANDS FILMS

Première vision à Bruxelles, parlant français

## LE LIT N° 5

AVEC

RALPH BELLAMY - SAY WRAY

ET

## LES NUITS DE SING-SING

AVEC

CONWY TEARLE

Au programme les actualités Pathé

en 1<sup>re</sup> vision

ENFANTS NON ADMIS

# Echec à la Dame

Vous me direz qu'il faut beaucoup d'imagination pour penser aux vêtements d'hiver en ce décembre si doux qu'une rose a fleuri hier dans le jardin de mon ami. Mais, tandis que je la cueillais un radiophone voisin criait les horreurs de l'invasion soviétique de la Finlande et ma pensée s'en est allée vers ce malheureux pays.

???

A Gand, l'aristocratie de l'Élégance s'adresse exclusivement au chemisier James.

James (de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

La guerre est horrible. Nous avons déjà les mines allemandes qui, sans merci, sans pitié, projettent dans les flots déchainés le courageux marin qui se camponnait à la barre de son bateau secoué par la tempête.

L'attaque des armées rouges sur la Finlande se produit au moment où les rudes populations du cercle polaire préparaient l'hivernage dans leur chalet de bois, calfeutré où gens et bêtes se serrent pour se réchauffer. L'ennemi viendra déloger le paysan et son renne; il les forcera à prendre la fuite dans la neige contre la bise sibérienne.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est : CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Chez nous, le froid n'a rien de comparable, et nous ne sommes pas habitués aux températures très basses. Pensons à nos soldats de garde, et puis, pensons à nous-mêmes, car il faut bien vivre.

L'erreur générale est de se fier au calendrier et à la division conventionnelle des saisons. L'expérience nous apprend que les grands froids nous viennent généralement dans la seconde quinzaine de décembre.

Si nous ne l'avons déjà fait, hâtons-nous donc de nous pourvoir d'un gros pardessus d'hiver, de sous-vêtements épais, de grosses chaussettes, de chaussures à grosses semelles, d'écharpes et de gants fourrés.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105 place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

J'ai eu l'occasion, dernièrement, de manipuler et d'encroquer un pardessus en tissu bouclé-fourrure, spécialité dans laquelle l'industrie textile française s'est acquise un juste renom d'excellence. C'est tout simplement merveilleux, d'une légèreté très grande par rapport à son volume, d'une douceur incomparable due à la qualité de la laine et à son traitement; c'est luxueux, cosu sans ostentation; c'est habillant, moulant, caressant; mais cher! Deux billets plus un demi.

???

Pour la toute belle chemise, Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Unique dans sa composition et dans sa texture, le tissu que j'ai examiné était d'un brun à la mode. Ici rien d'exclusif en réalité, mais il serait vain de rechercher une teinte aussi riche dans un tissu de moindre qualité. C'est un fait certain que les belles laines font les belles teintures. La science des chimistes s'efforcera de tout temps à compenser la qualité de la laine par l'excellence des

## Vous avez du tissu

Confiez la coupe et la façon de votre pardessus ou de votre costume (manteau dame) au tailleur viennois.

### SIBIRTO

Prix pour la coupe, la façon 175 et toutes les fournitures. Fr.

Maison principale: 49, PLACE DE LA REINE (Eglise Sainte-Marie) Téléphone 17.15.45 (PLUSIEURS SUCCURSALES)

formules. Certes, elle ne cesse de réaliser des progrès, mais ils profitent également aux belles laines et la marge demeure pour ainsi dire constante.

???

James-tailleur?

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'or (angle de la rue Crespel).

???

L'annonce d'un confectionneur-mesures anglais a laissé entendre qu'entre les vêtements qu'il offrirait à un prix moyen et ceux vendus cinquante pour cent plus cher par l'artisan de Saville-row, il n'y avait comme différence que le prix, différence imputable aux méthodes commerciales du concurrent de grande classe.

???

Une bonne affaire : Vous abonner aujourd'hui à la « Gazette », le journal le plus complet pour le prix le plus réduit : jusque fin mars, 25 fr.; jusque fin juin, 46 fr.; jusque fin décembre 1940, 90 fr., c. ch. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

???

Un client de Saville-row m'a demandé récemment si je n'estimais pas que lui, client de Saville-row, gaspillait son argent en s'adressant à l'artisan de luxe.

Ce gentleman en fait portait sur lui la réponse à sa question par la perfection de son élégance.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora; 38 bd Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Maçou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute. — Anvers : 105, Meir. — Mouscron : rue de la Station. — Gand : 21, rue des Champs.

???

Je serais bien en peine de vous dire en quoi consiste exactement cette perfection. Si on pouvait en décrire les détails, l'argument publicitaire du confectionneur sur mesures ne tromperait personne. Ce qu'on appelle le « cachet » du bon faiseur tient à mille détails dont le coût influe en somme peu sur le prix de vente. Le tailleur de luxe qui obtient un bon prix refuse généralement de courir le risque d'indisposer un client en lésinant sur le coût d'une draperie ou d'une doublure.

Si vous vous décidez à acquérir un pardessus coupé dans le tissu dont question plus haut, vous aurez plus de plaisir qu'il ne vous en aura coûté.

Don Juan 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



## Bénéfices industriels

### Hypothèses et conclusions.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Permettez-moi de faire quelques remarques concernant la taxe sur les bénéfices exceptionnels.

Il semble que le gouvernement ne se soit pas rendu compte du caractère discontinu du bénéfice industriel, des périodes de préparation et de dépression alternant avec des périodes de prospérité. Or, si le gouvernement entend retenir la plus grosse part des bénéfices, il n'entend nullement intervenir dans les pertes.

Il est banal de dire que la Belgique, ne se trouvant pas en guerre, doit assurer son avenir en adaptant son industrie et son commerce aux circonstances exceptionnelles actuelles. L'entrepreneur (ce mot pris dans son sens le plus large) se trouve donc devant le problème de créer des fabrications nouvelles ou d'orienter son entreprise vers de nouveaux débouchés (exportation, etc.).

Pour fixer les idées, proposons-nous de chiffrer la probabilité  $P$  de gain pour laquelle l'entrepreneur a autant de chances de pertes que de gains.

Faisons deux hypothèses simplificatrices:

1) Supposons que ses pertes éventuelles soient égales à ses gains éventuels, représentés par la somme  $S$ . Cette hypothèse est légitime, compte tenu des coûteuses installations nécessitées par une fabrication moderne, du crédit à donner aux clients, des risques de transport, etc.

2) Supposons encore que tout le bénéfice soit imposable à raison de 70 p.c., en négligeant le bénéfice, très minime, pour beaucoup d'entreprises pendant les dernières années (surtout pour les entreprises nouvelles).

En écrivant que les pertes probables sont égales aux gains probables, nous aurons:

$$(1 - P) \times S = P \times S \times 0,3. \text{ D'où } P = 0,77.$$

Cette valeur de  $P$  est une valeur critique, en dessous de laquelle l'entrepreneur (et donc aussi la société anonyme qui travaille avec l'argent de la collectivité) a plus à perdre qu'à gagner.

D'autre part, essayons de nous faire une idée de la probabilité réelle de gain, en l'absence de tout impôt. L'activité nouvelle ne pourra se maintenir qu'aussi longtemps que les conditions actuelles se maintiennent, c'est-à-dire que dure la guerre. Or, nul ne sait si celle-ci finira dans cinq

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters ; toutes pharm., fr. 12.50.

mois ou dans cinq ans. Ne connaissant rien de cette variable de première importance, fions-nous au hasard. En comprenant les autres risques normaux,  $P$  vaudra donc tout au plus:  $P \text{ réel} = 0,5$ , valeur bien inférieure à la valeur critique 0,77.

Quoique ces chiffres n'aient qu'une valeur comparative il est aisé de conclure: avec la réglementation actuelle l'entrepreneur a le plus grand intérêt à se croiser les bras

Laissons donc à la loi naturelle de la concurrence le soin de faire la police des bénéfices.

R. M.

???

### Autre hypothèse.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je suppose un représentant de commerce ayant perdu sa représentation, qui a gagné en 1936, 1937 et 1938 une moyenne de 9,000 francs et qui, grâce à des circonstances qui lui seraient plus favorables, réussirait à réaliser un bénéfice de 40,000 francs, inférieur encore à son bénéfice normal d'avant son malheur, inférieur aussi au bénéfice de ceux qui, dans la même catégorie, occupent une situation analogue. Dira-t-on: « Vous avez gagné en 1936-37-38 une moyenne de 9,000 francs. Vous pouvez dépasser ce chiffre de 10,000 francs, en tout 19,000 francs. Sur le reste, soit sur 21,000 francs, nous vous confisquons septante pour cent soit 14,700 francs. »

Et pendant ce temps, les plus heureux, ceux que le malheur n'a pas touchés, toute l'armée de nos fonctionnaires, par exemple, qui ne connaissent pas d'aléa et ne doivent pas songer à leur vieillesse, même s'ils touchent beaucoup plus que ce contribuable éprouvé, échapperont à la taxation exceptionnelle.

Sur le même chiffre de revenus de quel droit l'Etat demandera-t-il tout aux uns, pour ne faire aux autres aucune peine même légère?...  
H. G.

## A qui le tour ?

Et si c'était le nôtre?

D'une longue lettre, trop longue pour notre format, nous détachons ces passages angoissés:

Mon cher Pourquoi Pas ?,

... Et maintenant, à qui le tour?

Cette lugubre histoire de la Finlande ne peut m'empêcher de penser à la Belgique. Quelque noble étranger ne va-t-il pas un jour nous sommer soit de couler, avec le fusil de chasse du capitaine du « Zinnia », les dreadnoughts britanniques qui contrôlent ses exportations, soit de retirer à 50 km. derrière la Meuse nos troupes bilingues, soit encore de cesser d'entrer en vassalité auprès de la Hollande, notre ex-suzeraine? Et le tout sous menace de ravages inconcevables, avec des armes inédites et des bombardements aériens.

Nous devons faire confiance à notre gouvernement; oublier que celui-ci a rappelé dans son sein, au moment où la guerre est à nos portes, les hommes que le pays avait vomis après l'affaire Martens, séide de l'étranger pendant la guerre, et qu'il a fallu des élections générales pour s'en guérir.

Faut-il oublier aussi que l'un d'eux tient entre ses mains un des leviers les plus importants et qu'il peut nous engager à l'extérieur?

Quantité de minimes événements m'empêchent cependant de dormir sur mes deux oreilles. L'énergie a sens unique de certains m'inquiète.

On veut être neutre, soit. On veut éviter de mécontenter les voisins, c'est encore parfait. Mais il faut être aussi ferme devant celui dont c'est le métier de « gueuler » que devant les autres.

Qui m'expliquera, par exemple, l'histoire des survols d'avions? Mardi 29, des avions « étrangers » font une promenade de près de 300 kilomètres au-dessus du pays, à haute, mettons même à très haute altitude, ce qui expliquerait la molle et très inefficace intervention de notre D.T.C.A. Tout comme l'œil de « P. P. ? », j'ai vu, à 12 h. 45, 4 à 6 shrapnells tirés à 2 ou 3 kilomètres à la traîne de





**LINCOLN  
ZEPHYR**

12 Cylindres en V

MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

**Etabts PLASMAN s. a.**

**BRUXELLES - CHARLEROI - GAND**

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

ces avions, comme on dit dans le métier. Je me trouvais entre l'aplomb des dits avions et celui des shrapnells. Les journaux ont annoncé que notre aviation de chasse s'était démenée. Je ne sais ce qui s'est passé ailleurs, mais j'ai eu beau écarquiller les yeux, je n'ai pas vu d'avions belges à ce moment, et les étrangers avaient déjà parcouru environ 150 kilomètres au-dessus du pays. Je ne comprends pas que notre aviation de chasse, qui a si résolument attaqué des avions franco-britanniques, dès qu'ils franchissaient notre frontière, n'ait rien pu contre les étrangers au cœur du pays.

A quels calculs compliqués a dû se livrer notre D.A.T. pour avoir eu besoin de près de quarante-huit heures pour voir que les étrangers étaient de bons Aryens? Ou si cet organisme l'a vu tout de suite, comme pour les franco-britanniques, pourquoi a-t-on tant hésité? Pourquoi aussi bien les protestations sont-elles énergiques à Paris et à Londres et tout ordinaires à Berlin?

Et l'histoire de l'hégire à La Haye, que personne ne parvient à comprendre malgré les explications tarasbiscotées qu'on en a données? Les desseins de P. H. sont impénétrables.

Mais il ne faut faire nulle peine, même légère, à Florimond. Il vaut mieux avoir toute confiance dans nos ci-devant tortionnaires, hérauts du respect de la parole donnée, et dresser une cloison étanche entre nous et ceux qui nous ont sauvés hier. Cela nous exposera peut-être à ce que, au moment où les bons Aryens nous sommeront de déguerpir de notre frontière, on s'aperçoive que la carence de contacts d'état-major sera la cause que la bataille se fera au cœur du pays au lieu de se livrer à notre frontière. Peut-être aussi le gouvernement, se souvenant des exemples de Riga et d'ailleurs, voulant éviter le pire, passera l'éponge, ce qui fera que notre histoire sera pareille à celle des autres et qu'on nous effacera de la carte; et nous aurons bien mérité notre sort.

... J'espère que vous aurez pu arriver au bout de ma lettre et que vous pourrez me dire que je me fourre le doigt dans l'œil; cela me soulagerait beaucoup.

G. P.

## Sur la taxe militaire

Humour et amertume.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Etes-vous d'accord que les impôts, en général, doivent frapper les citoyens suivant l'importance de leurs revenus? En d'autres termes que ce sont les *privilegiés* qui doivent payer les impôts? Oui, n'est-ce pas?

Alors, je suis un « verni ». En effet, par suite de l'amputation de la jambe gauche j'ai eu « la chance » de « tirer au flanc » et cela, je vous l'assure, sans aucun « piston ». Il en résulte que je vais devoir payer une supertaxe, dite « taxe militaire ».

J'en conclus que ma situation est enviable et, en conséquence, je fais appel à un chirurgien éminent afin qu'il me « retape » une jambe « naturelle » qu'un plouc me céderait (hauteur ± 28 cm., pointure 43 — un 42 conviendrait aisément). Je prends son service quelque part en Belgique et je règle la taxe dont il serait redevable. Lui, achètera tous les quatre ans un appareil orthopédique de 1,600 fr., ne pratiquera plus aucun sport — aura des ennuis par suite de la mauvaise circulation du sang dans le moignon — et sera honteux lorsque son enfant dira : « Viens, papa, courons! ».

Avez-vous un amateur?

B.



L'ADDITION DE  
**Schweppes**  
Améliore un  
**WHISKY, MÊME MÉDIOCRE**

## La femme du médecin

Rouspète à son tour...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis désolée de faire partie du clan des rouspéteurs, mais...

Mon mari, médecin rappelé depuis le 26 août, reçoit fr. 2.70 par jour. On me répondra qu'il n'a qu'à s'en prendre à lui-même (coupable paraît-il d'avoir brossé les cours, etc.) Admettons que cela soit vrai de vrai...

Ne croyez-vous pas qu'il a, lui et beaucoup d'autres, suffisamment payé sa « faute » et qu'un armistice en leur faveur devrait être signé, surtout que cet armistice aurait pour résultat de donner du pain aux femmes et aux niches restés quelque part en Belgique.

D'autre part, un nouveau règlement oblige le mobilisé à prendre son congé en une fois; mais alors nous devons encore renoncer à garder le peu de clientèle qui consentirait à attendre le retour de son médecin?

G. D., une lectrice assidue.

## Le point de vue du cochon

Celui qui sommeille.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous sommes 600.000 cochons mobilisés paraît-il. Or, nous ne sommes pas tous d'honnêtes cochons et nos femelles non plus, parfois. Entendu que le besoin de reproduction étant nécessaire dans notre race (on ne sait jamais: 600.000 cochons seront peut-être encore mobilisés dans 20 ans), le ministre de la Défense nationale a jugé bon de nous accorder royalement cinq jours de congé tous les mois, à prendre en une fois à même date. Parfait. Seulement, si nos femelles, par malheur, ont la malencontreuse idée de... mettre en couleur à la première semaine de permissions, nous sommes assurés, à tous nos congés qui suivront, de nous mettre la ceinture de chasteté. Et l'on s'étonne que « la » morale de nos femelles et la nôtre fout le camp et qu'il y a certains abus, erreurs, abandons et cornifications de part et d'autre! Que les cochons qui font ces cochons de règlements se mettent un peu à la place de leurs confrères mobilisés!

Avec l'espoir que par ton canal notre petite cochonnerie tombera sous les yeux ou dans les grandes oreilles de ce cochon de Qui-de-Droit, je te jure, sur nos tripes, que si tu réussis à défendre notre cause nous te payons 1 mètre de boudin blanc à la Noël et t'assurons pour l'éternité la gratitude d'un tas de cochons et de leurs femelles.

Un du tas: P. L.

## Coquetterie militaire

Au vieux fantassin.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'estime que le cavalier qu'on incorpore dans l'infanterie a motif d'être déçu: un bon soldat a l'amour de son régiment. Quant à la question « coquetterie », pourquoi la traiter avec le dédain que semble y mettre l'ancien de la ligne?

Au régiment, les soldats soignés, fiers de leur costume, sont souvent de bons soldats. Quand nous voyons, au cinéma ou dans quelque gravure de journal, un groupe de simples tommies, ne disons-nous pas: « Quels chics soldats! », non qu'ils soient mieux faits que les nôtres, mais nous admirons leur costume impeccable, dont les détails sont choisis avec un goût parfait. Force nous est de reconnaître que beaucoup de « rapelés », avec leur tunique fatiguée au col trop neuf, leurs pantalons... en série, sont souvent peu décoratifs — et le savent! C'est humiliant pour un soldat — et même pour un civil, avouons-le! — de se sentir mal mis: l'homme est un grand enfant, a-t-on dit. Et pour le militaire, soldat ou officier, le costume a une très réelle importance.

Un ancien du Génie.

## Du plouc au S.O.R.

Le droit à la grogne...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*.

Permettez à de simples ploucs de formuler quelques remarques à nos S. O. R. en général (ils se plaignent tous!) et en particulier à ce « groupe de jeunes dont le moral tend à zéro ».

Sont-ils donc tellement à plaindre, nos S. O. R., et est-ce donc si humiliant pour eux d'être nourris à la gamelle et de coucher dans la paille? Se figurent-ils que nous (nous sommes également des civilisés) nous acceptons ces inconvenients avec le sourire? Quant au travail, qui en met un coup? Qui monte les innombrables gardes?

D'autre part, la diminution de traitement de 82 p. c. pour les fonctionnaires célibataires, c'est évidemment beaucoup, mais qu'on songe à tous les soldats qui, depuis le premier jour de leur mobilisation n'ont plus rien touché du tout en fait de traitement ou salaire et qui, dans bien des cas, ont femme et enfants, lesquels doivent vivre de ce que leur accorde le gouvernement.

Certains S. O. R. voudraient se voir allouer le traitement de S. O. de l'active. Un soldat pourrait formuler le même vœu et voudrait, dans ces conditions, recevoir le traitement d'un soldat rengagé!

Quelques-uns de la D.T.C.A.

## Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

## N'exagérons pas! d'accord

Mais...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J. D. M. (24 novembre, p. 3467) est probablement de ceux qui, avant septembre, dédaignaient devenir officiers parce que cela demandait des sacrifices désintéressés en temps normal. La paille lui est dure maintenant et il regrette de ne pas être parmi ceux qui, aux termes de la circulaire ministérielle dont il parle peuvent, « par leurs qualités », être promus sous-lieutenants de réserve.

Le métier d'officier, qu'il soit de l'active ou de la réserve, demande autre chose qu'une profession de foi à retardement.

Quant au traitement, j'ai 41 ans, quatorze ans de grade d'officier et j'ai le traitement de début d'un jeune sous-lieutenant de 20 ans. Est-ce exagéré! Comme parade, j'ai été rappelé quatre fois depuis début 1938, cela ennuie beaucoup mon patron et j'ai dépensé plus de 1.000 francs depuis septembre pour renouvellement de mon équipement et ce n'est qu'un début!

Quant à ce que touche un soldat, qu'on se reporte à « Traquons les bobards » paru le 27 novembre et où un de mes collègues évalue bien modérément, à mon avis, ce que touche le soldat!

Un autre lieutenant d'Administration,  
P. T.

## La cigale et la fourmi

Mais c'est la fourmi qui trinque.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Sur quoi s'est-on basé pour supprimer l'indemnité de huit francs que touchaient nos parents? Sur des données qui étaient peut-être exactes avant la mobilisation mais qui, pour la plupart, ne le sont plus du tout aujourd'hui.

Un exemple: le père d'un de nous est petit patron. Il n'en faut pas davantage pour que l'indemnité lui soit enlevée. Or, il perd en son fils un auxiliaire précieux et gratuit et les événements ont tari totalement l'activité de son entreprise. Ce cas est loin d'être exceptionnel. D'autre part, la mesure prise est nettement immorale. Elle favorise ceux qui ont toujours jeté l'argent par portes et fenêtres et qui

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

se trouvent aujourd'hui dans la situation de la cigale du bon Monsieur de La Fontaine. Seuls sont frappés ceux qui ont économisé et qui ont, à force de privations, réussi à se constituer un petit pécule, qu'il va falloir entamer.

*Un groupe de célibataires du 2 C.*

## Les pharmaciens rappelés

voudraient devenir officiers, eux aussi.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Tous les jeunes gens qui ont terminé soit l'Athénée, l'Ecole normale, l'Ecole professionnelle ou l'Université et qui ont, à l'armée, réussi leur examen de sous-lieutenant, sont nommés officiers après avoir subi leur rappel comme adjudants; seuls... les pharmaciens font exception à la règle.

Bien qu'étant restés six ans à l'Athénée, cinq ans à l'Université et ayant réussi leur examen de sous-lieutenant, ils ne sont pas nommés. Or, ils ne sont que quelques dizaines. De plus, l'ancienneté n'intervenant pas, ils n'ont aucun espoir d'une nomination future sans une intervention spéciale.

On répondra qu'on nomme tous les ans, pour la Belgique, cinq pharmaciens S. L. Mais pourquoi faire subir aux autres un examen d'officier en sachant que, même s'ils réussissent, on les laissera croupir toute leur vie comme adjudant? Pourquoi, dans ces conditions, les accepter dans le service de Santé? Qu'on les incorpore dans une autre arme où ils auront la certitude de devenir officiers.

Maintenant, un cas concret: un pharmacien de la classe 33, ayant réussi son examen de S. L. et toujours adjudant, rencontre l'instituteur de son village, classe 36, nommé dernièrement S. L. Le pharmacien avait eu le tort de faire des études supérieures.

H. P. V.

## Le tarif augmente, le pourboire diminue

Et c'est le chauffeur qui écope.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les tarifs des taxis viennent d'être augmentés. Le saviez-vous? Le prix de l'essence monte, les tarifs doivent bien faire de même. Mais le saviez-vous? Ces tarifs sont donc augmentés de 10 à 12 p. c. Mais, encore une fois, qui le savait? Qui en avait été informé? Et il se produit ceci: Certains clients ne nous croient pas tout à fait, d'autres nous disent même que nous avons truqué notre compte! Résultat: Le pourboire s'en ressent. En somme, c'est nous, les chauffeurs, qui payons, pour une bonne partie, les frais de l'augmentation du prix de l'essence.

Voulez-vous signaler cela aux lecteurs de « P. P. » ? Peut-être cela provoquera-t-il quelque échange de vues d'où pourrait sortir un remède à ce qui est, pour nous, une pénible situation.

*Le chauffeur du coin.*

## Les mines au littoral

Qui paiera?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Notre gouvernement ne devrait-il pas exiger des pays belligérants, et cela aussitôt que les responsabilités sont établies, la juste et immédiate réparation des dégâts causés par leurs mines au littoral?

Pour la seule commune de Wenduynne, les dégâts s'élevaient déjà à près d'un demi-million...

Attendre jusqu'à la fin des hostilités pour se faire payer serait illogique et illusoire. La patience de la Belgique pourrait être interprétée par les pays belligérants comme une preuve de faiblesse et les encourager à renouveler leurs exploits... indéfiniment.

V. D. B.

TOUT... POUR TOUS LES SPORTS... VAN SCHELLE...

14 à 20, rue de Loxum, Brux. et 30, av. De Keyzer, Anvers.

## Des pièces de 50 francs

Dont ils ne savent plus que faire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voulez-vous signaler à l'attention de M. Qui-de-Droit la situation de plusieurs citoyens belges mobilisés qui sont en possession de pièces de 50 francs de l'Exposition de 1935.

Une décision ministérielle porte au 31 octobre la dernière limite à laquelle les pièces peuvent être échangées à la banque. Mais vous devez admettre qu'un citoyen actuellement sous les armes n'a pas souvent l'occasion de lire les décisions ministérielles.

Ne pourrait-on pas reculer de quelques jours cette limite et donner à cette décision plus de publicité?

*Lieutenant W.*

## La langue flamande en rodage

Faire et défaire...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il est sans aucun doute de vos lecteurs qui ne sont pas au courant des dernières améliorations, des ultimes embellissements de l'incomparable langue flamande, malheureusement si inconnue et si méconnue en Belgique.

Pour que nul n'en ignore, signalons quelques-unes des dernières trouvailles des géniaux linguistes flamands, dont les intentions sont, il n'y a pas l'ombre d'un doute, de rendre à la langue prédestinée sa pureté toute germanique.

Dorénavant, il ne sera plus permis, sous peine de manquement grave, de dire ni surtout d'écrire: Bouwmeester, pour architecte, mais *Architect*; ni Bureelhoofd, pour chef

Le Chemisier **SAM**

CHAUSSEE DE WATERLOO. 106  
CHAUSSEE DE LOUVAIN. 53  
118, RUE DE FLANDRE. 118  
BRUXELLES

Lance ses Robes de Chambre

CHOIX. QUALITE ET PRIX  
INCONNUS A CE JOUR

Grande variété de Cravates et Echarpes

de bureau, mais *bureauchef*; ni fabriekmeester, pour chef de fabrication, mais *fabricatiechef*; ni statieverste, pour chef de station, mais *stationchef*; ni opstellerbaas pour chef-monteur, mais *hoofdmonteur* (pourquoi pas *monteurchef*); ni boekhouding pour comptabilité, mais *comptabiliteit*; ni huisbewaarder pour concierge, mais *conciërge*; ni bestuurder pour directeur, mais *directeur*; ni electriciërwerker pour électricien, mais *electricien*; ni autobergplaats pour garage d'autos, mais *autogarage*; ni opziener pour inspecteur, mais *inspecteur*; ni deurwachter pour portier, mais *portier*; ni letterzetter pour typographe, mais *typograaf*.

C'est plus simple, évidemment. Mais dire que nos enfants, Wallons et Bruxellois, perdent des centaines d'heures par année à apprendre ce dialecte en rodage...

A. L., Woluwe.

## Des livres pour nos soldats

Les demandes de bottes se font plus nombreuses et plus pressantes que jamais; nous en parlons d'ailleurs dans « Les Miettes de la Semaine ». Tout aussi nombreuses nous arrivent les pétitions pour obtenir des phonos ou des postes de T. S. F. Hélas ! ces articles nous font totalement défaut ! Mais pourquoi ne pas s'adresser à l'I.N.R. qui a mis sur pied un organisme chargé de fournir des récepteurs aux cantonnements ?

Quant aux lainages, nous faisons notre grand possible. Une aimable personne s'offre à réunir quelques dames chez elles pour tricoter ensemble. Elle promet bon feu, bon goût... Y a-t-il des amateurs ?

Nous avons envoyé cette semaine deux caisses de jouets à des commandants pour la Saint-Nicolas des enfants des mobilisés et trente colis de livres, revues, lainages, tabac, jeux.

Qu'on nous permette de le dire : il ne nous en arrive pas assez, de ces jeux bienfaisants : cartes, dames, échecs, vogelpik, etc. Lecteurs, chers lecteurs, songez aux cantonnements humides en vous asseyant à la table de jeu pour votre partie de bridge ou de jacquet.

Enfin, des chefs de corps rêvent d'un arbre de Noël. Le sapin sera vite trouvé, mais le reste...

Nous avons reçu cette semaine de : M. Clavier, un tas Feuilles Bleus; J. Bailleux, Charleroi, des partitions de musique; Mme F. Menten, Berchem, un gros tas de « Lisez-moi » et 40 romans; Anonyme, revues illustrées; Mme Clerc, Bruxelles, 35 romans, deux hautes piles de « Petite Illustration »; Dejonghe, revues diverses; M. et Mme G. Robert, Bruxelles, 20 beaux livres; de Mivoyé, Anthée, 5 colis de revues; K. T., Courtrai, illustrations diverses; Th. Poppe-De Munter, Bruxelles, 35 romans, Bonnes Soirées, hebdomadaires divers; Leenders, Herstal, une collection de « P. P. ? »; Pour nos soldats, Herstal, 42 romans, collection de « Revue Belge »; Mme G. D., Anvers, 7 romans; Mme Anglès, Uccle, et Papa Vanoute (12e envoi), revues et illustrés; Milou et Simone, Huy, 26 romans; Achille Hamon, Bruxelles, Bulletin du T. C. B., « P. P. ? »; Georges Ceuninck, une caisse de jouets; Albert Dolhain, Bruxelles, 10 romans, un Larousse, des jeux, des musiques, des cigarettes, des revues, des timbres; Un policier molenbeekoï, 2 écharpes, un gilet, une paire de chaussettes, des revues; Anonyme, un pull-over, du chocolat et des cigarettes; Mme Fl. Ottelet, Ixelles, un appareil à tricoter; Louis Boeykens, Ganshoren (4e envoi), 10 livres; O. Robyns, Bruxelles, trois « Traité nouveau de flamand à l'usage des Wallons »; A. V. L., romans; Anonyme, 43 romans; Emile Renaix, Ganshoren; des illustrés.

Merci au nom de nos patients et courageux soldats.

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Reçu cette semaine double carte de Pologne indiquant les « territoires allemands menacés par la Pologne... » et les pays habités par des minorités soupirant sous le joug polonais ! Nous avons renvoyé cette carte à l'ambassade d'Alle-

magne à Bruxelles avec la mention : « Retour à l'expéditeur, les Belges sont neutres. » — Un fidèle.

— Un groupe de sous-officiers de réserve du 38e regrette « les congés antérieurs que nous pouvions prendre en trois fois vingt-quatre heures ou en une fois quarante-huit heures et une fois vingt-quatre heures ». Le congé de cinq jours à prendre en une seule fois leur paraît « immoral et antisocial, surtout pour la plupart de nos copains qui sont mariés ». — Les Dir.

— Cinq jours au lieu de trois : chic ! Mais à « consommer » d'un coup : moins chic. On ne verra plus les siens qu'une fois par mois. Si c'était vraiment la guerre, on ne dirait mot, bien sûr. Mais en ce moment, c'est sur... sans accent circonflexe. — Du 12e.

— Les permissionnaires quittent Liège pour Bruxelles à 19 h. 5 et doivent rentrer le lendemain à 22 h. au cantonnement. Impossible de passer une soirée chez soi. Et il faut voir les courses dans les gares. Congés de détente ? De sur-excitation, plutôt ! — Quelques-uns du 25e.

— Par ces temps humides et froids, il faudrait fournir aux soldats qui descendent de garde, ou rentrent d'exercice, parfois en pleine transpiration ou trempés jusqu'aux os, de quoi se chauffer, ou sécher leurs vêtements; de cette façon, ils ne seraient pas obligés, le lendemain, d'endosser leur tenue encore toute trempée de la veille. Il y va de l'intérêt du pays et de la santé de nos enfants. — Un ancien 1914-1918.

— Est-il juste que l'on supprime l'indemnité de milice au mobilisé dont l'épouse gagne sa vie à la sueur de son front ? Y a-t-il là du cumul ? — W. R.

— Il me semble que toutes les familles privées du salaire ou des appointements d'un rappelé, qu'il soit époux ou fils, devraient toucher sans distinction de situation. Pourquoi avoir établi un plafond de base, surtout que d'après son chiffre, il ne doit y avoir que deux personnes sur dix à avoir droit aux 8 francs par jour ? Quand il s'agira de payer les frais de la mobilisation, fera-t-on une distinction ? — V. L.

— Le manger de la troupe est bien soigné. Entendu. Mais il y a des exceptions, chez certains artilleurs. Un dimanche soir, pour souper, chaque homme a reçu une tranche de fromage de Hollande, sans ration supplémentaire de pain ! Une autre fois, viande et soupe du dîner, avariées, durent être jetées. Un autre jour, à 13 heures, dîner : une ration de pain et une petite boîte de sardines ! Depuis, la margarine est remplacée par de la graisse ordinaire. On grogne un peu ! — Brigadier X.

— Les candidats sous-lieutenants de l'active qui ont réussi l'examen préparatoire à l'examen A devaient entrer à l'E. C. S. L. de Namur le 15 octobre. Depuis, nous sommes toujours dans nos unités en attendant des nouvelles. « Qu'on rentre vite à l'école », tel est le plus grand désir de 180 jeunes sergents. — Sergent C.

— La classe 15 sera, dit-on, libérée le 1er janvier. Etant de la classe 15, mais ayant contracté un engagement de trois ans en 1919 et ayant renoncé à cet engagement par suite de la C. M. qui nous a mis en congé illimité après deux ans et demi, serai-je libéré ? J'ai 45 ans. — Vir Paltot.

— Samedi dernier, la 11e compagnie du 24e de Ligne a donné un grand bal « quelque part en Belgique », dans la grande salle du village, où toutes les jolies filles des environs avaient été invitées. Fête particulièrement réussie. Les officiers ont tenu à y assister, partageant leurs loisirs avec ceux du soldat. — D.

— Chapardeurs, va ! Mon mari, rappelé, est souvent victime de vols; on lui avait déjà pris, entre autres... sa pailasse ! Il y a mieux : pendant qu'il montait la garde, cette semaine, sa valise toute neuve, remplie de linge de corps, rasoir, savons, chocolats, etc., a disparu. N'est-ce pas malheureux ? Ce n'est pas avec ma solde que je peux lui regarnir une valise ! — Mme D.

— Vous pourriez peut-être signaler au distingué speaker qui a lu le journal-parlé de dimanche soir, à 19 h. 30, qu'il risque de nous entraîner à de multiples complications avec un grand Etat voisin. Il a parlé froidement de « Bayreuth, en Syrie ». Faut-il en déduire que cette ville allemande a été placée sous mandat français ? Depuis quand ? Attention ! — L'assidu.

**Timbrologie**

La philatélie est une belle invention, non seulement elle enseigne des vertus telles que l'ordre, la patience et l'entr'aide, mais encore elle est un excellent dérivatif au mécontentement. Un « plouc » assis devant des timbres, classant, lavant, collant avec précaution, oublie le brouillard et la fatigue. Nous ne souhaitons pourtant pas voir l'armée en campagne former un vaste club philatélique; où irions-nous, grands dieux !

Pour les collectionneurs, petits et grands, nous avons reçu cette semaine :

Une grande boîte de timbres pour les petits enfants malades; une riche enveloppe de P. J., Bruxelles; des timbres de France, Danemark et Argentine, de A. Z., de belles enveloppes de A. Gréane, Bruxelles; J. D. G., Gand; un Ancien du 9e qui nous a également remis un catalogue; de la Granny de petite Maryse, Anvers; A. D., Ixelles; n°1n deux grosses enveloppes remises par Mmes veuve Ramaekers et Robyns, pour les invalides.

???

**Philanthropie.**

— Infirmière hospitalière et visiteuse, âgée de 42 ans, s'est efforcée en vain de se faire inscrire dans les hôpitaux, la limite d'âge réglementaire s'y opposant. Par suite de déboires commerciaux, son ménage se trouve dans la gêne. Serait heureuse de donner des soins à particuliers: toilette de malade, veilles, etc. De bonne éducation, elle pourrait aussi remplir le rôle de dame de compagnie ou s'occuper de la garde d'enfants. H.D.

— Avis aux collectionneurs. — Dame distinguée, momentanément dans la gêne voudrait se faire un peu d'argent en cédant: un Code Napoléon, reliure cuir noir; une année complète « Illustrations Européennes », en couleur (1873-1874) procès Bazaine avec vues; intéressante collection de cartes d'adresses datant de près de cent ans; vieille collection de cachets de cire; passeports, extraits de baptême de l'époque napoléonienne. De bonne éducation, elle cherche des travaux de couture ou de broderie, ou à donner des leçons de français, de dessin, de diction ou à s'occuper de la surveillance d'enfants. Mlle T.

— Je désirerais apporter grande joie à infirme intéressant en offrant cinéma d'amateur. Si un lecteur généreux voulait bien m'indiquer où et comment faire une bonne occasion, J.J.L.

— Jeune femme, 32 ans, ayant petite fille à charge, recherche d'urgence une occupation. Elle s'est occupée pendant deux ans de classement administratif, pendant quatre ans de comptabilité dans un des grands magasins de Bruxelles et enfin pendant les deux dernières années elle s'acquitta à la plus grande satisfaction de ses chefs des fonctions de secrétaire. Elle fut renvoyée à cause de la crise ainsi qu'il ressort du certificat qui fait l'éloge de son dévouement, de ses capacités commerciales et de son esprit d'initiative. M.L.

— D.C. 47 ans, ex-magasinier-aide-chimiste, sachant conduire, cherche place.

— Veuve, âgée de 54 ans, ayant eu de gros revers, très experte en travaux de couture, cherche occupation (gouvernante, surveillante, écritures, etc.) S.L.

— I.C. Bon peintre-décorateur, père de famille, n'a plus de travail depuis plusieurs mois, tous les travaux étant remis à des temps meilleurs. Il se voit acculé aux pires difficultés et nous demande en grâce de lui procurer un gagne-pain. Il est prêt à faire n'importe quoi pour assurer la subsistance des siens.

— Par suite des événements A. de L. a perdu sa situation. C'est un comptable de profession, connaissant la dactylographie et toutes les besognes de bureau et recommandable comme un élément sérieux et d'excellente éducation.

— Nous avons reçu: P.S. 5 francs; A.M.H. 5 francs; « Fraternelle mise en boîte » 25 francs; L. 20 francs; R.H. 20 francs; Mme M.J. 5 francs; M.B. Anvers 5 francs; T.K. Courtrai 5 francs; G.V. Jadotville 65 francs; Vve R. capsules et 5 francs; de Claude, une poupée et une toupie; R. U. 15 francs; Réli Louvain 5 francs. Un cordial merci à tous.

# Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas?*, 1er décembre, à propos du successeur de M. Max :

Bruxellois de vieille souche mais très suffisamment salon rouge pour représenter le quartier Léopold ou du moins l'avenue Louise, etc.

Pour faire suite au « Mystère de la Chambre jaune », vraisemblablement.

???

Du *Soir*, 1er décembre (dépêche de Copenhague) :

... Toute la région étant fortement minée on croit que le bâtiment hollandais en a peut-être touché une...

Et la région, chatouilleuse, a fait explosion.

???

Du *Soir*, 3 décembre :

Née d'un certain Dioscore, qu'on chercherait aujourd'hui dans un recueil d'entomologie plutôt que dans le Bottin, homme riche, païen de confession et implacable, comme tous les idolâtres, aux cultes qui n'étaient pas le sien, elle fut, pour l'empêcher de se convertir au christianisme, mise à mort par son père, qui l'achevait quand il fut électrocuté par la foudre ou frappé de congestion, accident tout aussi plausible, s'il était de tempérament sanguin. Le grondement du tonnerre et la décharge d'une pièce de siège ou de campagne ayant des analogies de son, les artilleurs, les carriers, les mineurs, qui utilisaient la poudre avant l'exécration invention de la dynamite, avaient une patronne par répercussion.

On voudrait un petit dessin.

???

Pour la Noël, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 400.000 volumes en lecture. — Abonnement: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 h. du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix: 15 francs.

???

Du *Soir*, 4 décembre :

Pour les mondés.

Des pertes considérables étant subies dans nombre de communes de l'agglomération bruxelloise, et de diverses régions du pays. M. le sénateur Marius Renard

Le « Journal officiel » du Portugal vient de proposer à M. Pierlot, Premier ministre, de présenter un projet d'inscription d'un crédit destiné à indemniser les sinistrés.

Les Portugais ne sont pas seulement toujours gais, ce sont aussi gens de cœur.

???

Du *Messageur de Bruxelles*, 14 novembre :

Le Prix Paplar (1,555 mètres, 6 000 francs) semble une excellente affaire pour Lodder. Seule la distance réduite est au désavantage du baron Brugman, c'est la raison pour laquelle il convient de citer ensuite Lapin Lazuli.

Nous qui sommes sans pudeur, nous aurions écrit carrément: Lapis.

???

Du *Bien Public*, 1er décembre :

Les dangers de l'homonymie.

Un confrère flamand ayant annoncé la mort d'une fille du célèbre littérateur flamand Prudent v. D., vient de reconnaître qu'il a été victime d'une homonymie. Mlle A. V. D., qui est décédée, est une petite-fille de l'écrivain. Sa fille, qui porte également ce nom, est âgée de 95 ans, et l'on espère pouvoir fêter son centenaire.

Quel âge pouvait bien avoir cette demoiselle qui laisse une fille de 95 ans ?

???

De *L'Opinion Publique*, 1er décembre :

Causerie judiciaire.

— Vous nous dites, Madame, que votre mari est mort. Très bien !... Nous voulons dire: c'est entendu...

Evidemment, c'est déjà mieux !

## Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.  
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.  
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

## ON REpond

— Pour R. F. L. — Je vous recommande le livre d'André Slegfried, « Le Canada, Puissance internationale », publié par Armand Colin. Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous à l'Association Belgique-Canada, Shell Building, 54, rue Ravenstein, à Bruxelles, ou au Commissariat Canadien, même adresse. Pour ce qui concerne la situation économique, le Ministère du Commerce du Canada publie annuellement une brochure donnant tous renseignements utiles. — J. T. 14.

— Pour G. H. 14. — Paru en 1911, Librairie Hachette et Cie, « Dames d'Autrefois » d'Henri Roujon. Contient l'histoire des cinquante et une « Dames d'Autrefois », depuis Héloïse jusqu'à la Muse de Maurice de Guérin. — R. L.

— Pour O. V. — Sur l'origine du nom Eerneghem. Rappelons tout d'abord que la désinence « hem » (« em » ou « hen », de la forme germanique « heim ») des noms de localités flamandes, avait primitivement le sens de : demeure, manoir entouré par des baies ou des fossés. Quant à « Eerne » les étymologistes y voient un nom de personne ou de famille. « Eerneghem » signifiait donc, à l'origine : habitation, résidence des « Eerne ». Il en est de même pour Boutersem, Sotteghem, Pepinghen, etc. — Eug. Pleetinckx, *Anderlecht*.

— Pour R. F. L. — Vous pourriez utilement vous adresser au Ministère de la Voirie et des Mines, Parlement, à Québec (Canada). Demander spécialement le livre intitulé « Sur les routes de Québec », un beau volume de 874 pages; très intéressant, et « La Gaspésie » (gratuit). — H. M. C. T.

— Pour Paul P. et quelques autres. — Pour se présenter à l'examen d'élève pilote, il faut être âgé de 18 à 24 ans. La limite est reculée à 26 ans pour ceux qui sont en ce moment sous les armes, mais ceci ne s'applique pas aux rappelés. L'examen porte sur les programmes de 6e, 5e, 4e et 3e des humanités modernes (tels qu'ils sont développés dans les athénées royaux).

Au surplus, tous renseignements peuvent être obtenus au bureau de recrutement de l'Aéronautique. Moyennant l'envoi de 5 francs, le bureau de l'Av. Mil., place de la Vaillance, Anderlecht, envoie le programme des études.

— Maison L., Liège. — Merci pour votre offre. Transmis à H. L. 19.

— Pour C. S. 35. — Bien reçu votre carte. Remis à W. A. H. 77. Merci.

— Pour P. M. XL. — Merci pour votre offre; transmise à C. V. 18.

— Pour R. de M. — Nous avons transmis votre offre à E. E. 1066. Merci.

— Pour E. R. C. 524. — Nous avons transmis votre carte à ENR 8011.

— Pour G. D. 4. — Nous avons fait part de votre proposition à Th. G. 14. Merci.

— Pour Def. — Nous avons transmis vos offres à C. V. 18.

— Pour E. C. et L. V. 62. — Merci pour vos précieuses indications. Transmis à *Chercheur du Vieux-Bruxelles*.

## ON DEMANDE

— Au fort d'Evegnée, on donne actuellement des cours de langue flamande. L'officier instructeur utilise le « Cours théorique et pratique de langue flamande à l'usage des élèves wallons » par Oscar De Roo, professeur à l'Ecole Militaire. Hélas ! nous n'avons qu'un livre pour toute la batterie et il nous faudrait une quinzaine d'exemplaires ! — M. D. E.

— Je lis dans l'Histoire du Parti communiste de l'U. R. S. S. : « Le 9 janvier 1905, un cortège d'ouvriers, sous la conduite du pope Gapone, prit le chemin du Palais d'Hiver, où se trouvait alors le Tsar. Ils désiraient remettre à celui-ci une pétition exposant leurs besoins. Nicolas II ordonna de tirer sur les ouvriers désarmés. Les troupes tsaristes en-

tuèrent plus de 1,000 et en blessèrent plus de 2,000. Ce jour-là, qui fut appelé le Dimanche sanglant, ce qu'on avait fusillé, c'était la foi du peuple en son Tsar. » Mais est-ce exact ? Quelqu'un pourrait-il me dire quel est le vrai responsable du massacre ? — Peter.

— Existe-t-il des harmonicas accordés de façon à pouvoir faire partie d'un petit orchestre ? Y a-t-il des méthodes ou de la musique adaptée pour jouer en solo ou avec accompagnement d'un autre instrument ? — Jyvé.

— Un lecteur pourrait-il me documenter sur le peintre Albert Lemaître ? Merci d'avance. — J. L. 47.

— Qui pourrait me donner quelques précisions sur la vie et la valeur comme artiste de E. Wettrens, aquarelliste, ainsi que du peintre L. Huyghens. Le premier a travaillé à La Panne à la fin du siècle dernier. — M. V., *Knocke*.

— Je voudrais trouver pour collection quelques médailles portant les armoiries de certaines villes ou villages belges. Qui pourrait m'aider ? — M. V., *Knocke*.

— Un aimable lecteur voudrait-il me conseiller sur l'achat d'un dictionnaire des synonymes français ? Je cherche un ouvrage en un volume d'une manipulation commode. Remerciements anticipés. — J. Gh. M.

— Quelqu'un pourrait-il me donner le titre d'une bonne grammaire kishwahili ? Il s'agit du dialecte parlé au Congo belge. Où la trouver ? — A. M. C.

— Existe-t-il un journal donnant un programme plus ou moins complet des émissions mondiales sur ondes courtes ? Je cherche une chrestomathie russe. Peut-on m'aider à en trouver une ? — Jim.

— J'essaie en vain de dénicher un roman intitulé « Fred », dont les auteurs sont A. Germain et R. Trébor, et dont on a tiré tout dernièrement le film « Visages de femmes ». — R. D. R.

— En 1893, dans l'enceinte de l'Exposition de Chicago, se réunit le World's Parliament of Religions, où l'on vit délibérer 168 prélats ou députés de tous les cultes : bouddhistes, shintoïstes, brahmanistes, parsis, musulmans, juifs, chrétiens catholiques et protestants. Il y eut huit journées de discours et 182 mémoires adressés à ce congrès. Une même pensée y domina : amour commun du bien moral, respect mutuel des cultes divers. Où pourrait-on se procurer les procès-verbaux de ce congrès ? Un lecteur de « P. P. ? », curieux de cosmo-sociologie, ne pourrait-il me les confier en prêt ? D'avance, un grand merci. — L. D. B. 16.

— Un des lecteurs de « P. P. ? » pourrait-il me donner une analyse succincte des poèmes de Rimbaud ? « Entends comme brame près des accacias, etc. » et 2. « Le loup criait sous les feuilles... En crachant les belles plumes... » — *Etudiant phil. et lettres*.

— Où trouver le livre : « Les voyages de Marco Polo au XVIIe siècle » ? — B. B. 53.

— Quel aimable lecteur pourrait me donner le nom d'astrologues ayant annoncé la guerre pour le mois de septembre 1939 ? — S. H. 2.

— Un aumônier demande un manuel de mécanique automobile pour faire des petits cours élémentaires à ses hommes pendant leurs heures de loisirs. — X. Y.

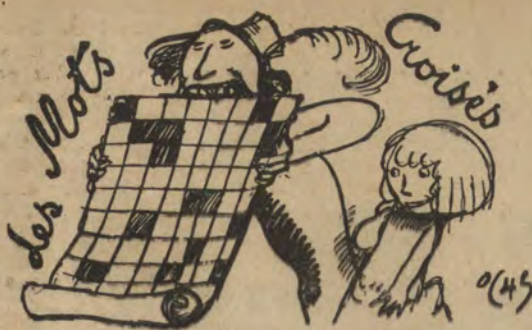
— Je serais reconnaissant à qui pourrait me procurer un recueil des chansons de Botrel (texte et musique) ou bien un recueil de vieilles chansons folkloriques de l'Ardenne. — *Sergent B.*

— Quel est l'auteur du poème intitulé « Les mains d'Anne-Marie » ? Ne serait-ce pas Baudelaire ? Dans quel recueil le découvrir ? — *Domitique*.

— Lequel des cinq traités de chimie générale suivants est le meilleur ? Le traité de « Swarts » (2 vol.); le gros « Troost et Péchard » ; « Bruylants » ; « Boll » ; « Holleman ». Et pourquoi ? — *Argon 66*.

— Un aimable lecteur pourrait-il me céder ou, à défaut, me prêter les ouvrages suivants : « Le conservateur de la Tour Noire », « A la Boule Plate, brasserie-estaminet » et « Pourquoi Pas ? pendant l'occupation » de George Garnir (Edition de l'Expansion Belge). — A. D. 12.

— Je remarque dans le « Moniteur » de juillet 1939 toute une liste de militaires auxquels on a « enlevé » des ordres nationaux et militaires. Quels méfaits envers la société doivent avoir commis pour être rayé des dits ordres ? — *Jyvé*.



Résultats du Problème N° 515

Ont envoyé la solution exacte : H. Doulliez, Bracquegnies; Marie, Elise et Jo, Courcelles; Pour que Nic relise Ubu-Roi, Félicien; L. Lelubre, Mainvault; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; E. Thémelin, Gérouville; Mme A. Ponsart, Forest; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; Mme Edm. Gillet, Ostende; Parrain devrait me chercher un fileul militaire, dit Boubou; Mlle E. Van den Bergh, Huy; P. De Jonghe, Schaerbeek; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Fern. Cantraine, Boitsfort; Bonjour! c'est l'hiver à Wol-Camb. I; Delmoussé, Ixelles; A. Van Breedam, Raversyde; M. A. A. N. à Verviers; E. Deltombe, Winterslag; Pour que mon frère soigne mes parterres l'an pr., Mme E. Debecq, Bracquegnies; J. Cohen, Woluw; Les Bastognards seraient-ils évacués? A. P.-R. B., Saint-Hubert; J. Polspoel, Schaerbeek; L. Dangre, La Bouverie; Coquanant, Auderghem; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Vive la France! Rob-es-Pierre; Les Neuvilleois; L. A. Mast, Gand; Mme M. Smetryns, Gand; Boubou a vu St-Nic. en chair et en os; Han-non-Dechamps, Ixelles; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Pour que l'ex-façadeklacher soit passé au bleu; Mme G. De Mets, Anvers; Pierozette du Karreveld; Dispa, M., Winterslag; Dommage que P. P. ? m'a rayé de la liste 513, Milo Dubuisson; H. Maeck, Molenbeek; Ransart continue; A. Brasseur, Liège; L'équipage du Cagibi, Anvers; Géo Montul et sa moitié; Sergent Sempoux E. 1DI-TTR-TG-ABC-B. P. 7; On s'est régalé avec le « capucin », Marc! V. D.; A. Poifflet, Eine; A Hermine. 2e rég. léger, très affect., un ami; Amitiés aux Borquins d'un des deux Bastognards; Maître Maes, Richelieu, Verviers; Mme N. Horgnies, Thuillies; A. Marquet, Stavelot; Hailliez frères, Péruwelz; H. Hoegzerts-Raydt, Berchem; R. Grun, Verviers; L. Neukelmance, Namur; Oboldonodoborco, Bruxelles; J. Deleux, Wavre; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Mme Ars. Mélan, Schaerbeek; Maurice Masanga, Auderghem; E. Bréart, Lathuy; A. Lamury, Neuve-Eglise; Joe Crèveœur, Bruxelles; V. Gysels, Jemappes; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; Victor va à villore aux dgeailles, Balkry; La Marée, Stockel; Hitler sciera-t-il bientôt du bois? L. V.; In t' rapiedere binnen, Anderlecht; Deux musiciens bruxellois; Ch. Bury, Ixelles; J. Sugne, Bruxelles; M. Willotte, Linkebeek (mille regr.; pas trace de votre rép. 513); Mme F. Dewier, Waterloo; A. Paupeye, Sainte-Croix-Bruges; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont; France et Angleterre doivent anéantir le nazisme, J. Huet, Bruxelles; Pour que Mariette soit heureuse L. Lemmens, Rhode-Saint-Genèse; Mme Depasse, Ixelles; Rue Marianne, Uccle; R. Mahieu, La Louvière (avec l'aide de Pietje Robri);

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 516

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		V	E	S	P	E	T	R	O		G
2	M	E	R	E	A	U		A	R	I	A
3	A	R	G	U	S		A	T	O	N	E
4	S	S		I		I	N	E	G	A	L
5	S	O	C	L	E		O		E	R	S
6	O	I	E		C	E	D	A	N	T	
7	R	R		A	R	N	O		I	I	I
8	E		E	L	A	N		E	C	U	
9		G	R	I	S		T	E		U	L
10	P	O		B	E	N	E	V	O	L	E
11	S	A	T	I	R	E		A	R	E	S

R. R. = Romain Rolland — U. L. = Ulbach Louis  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 15 décembre.

Problème N° 517

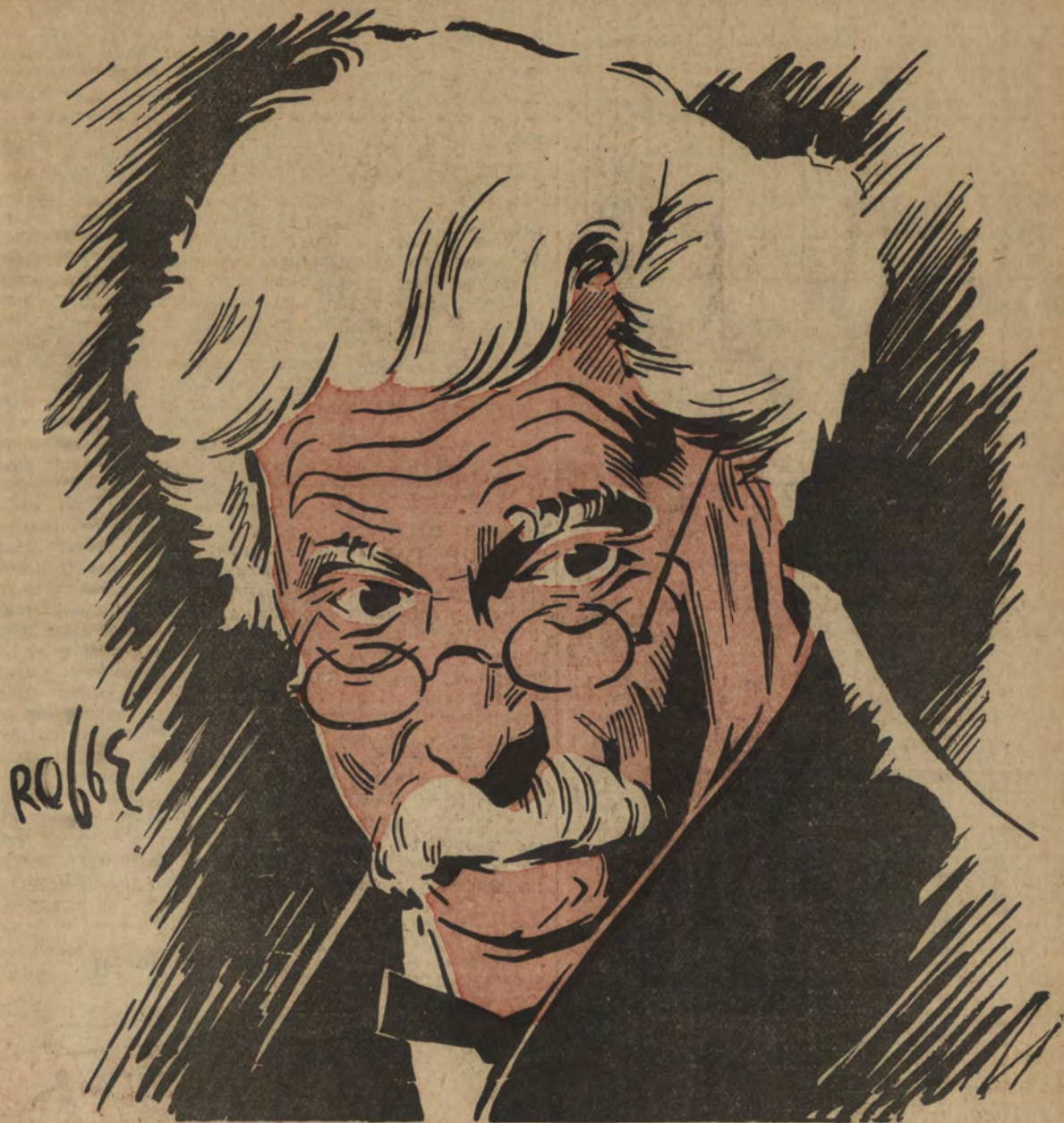
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. se trouve sur le cypres — préfixe; 2. duc de Bourgogne — caractère distinctif; 3. aromatise une liqueur — prénom devenu fameux d'un imprimeur; 4. a la forme d'une coiffure — général américain; 5. besoin douloureux — d'une locution adverbiale; 6. trois lettres de Napoléon — colonie française; 7. initiales d'un consul romain — adverbe; 8. magasin à température stable — étou; 9. habitant d'un comté anglais; 10. lectrice de la tsarine Elisabeth; 11. danses populaires étrangères.

Verticalement : 1. nom générique des plantes — nom donné à certains champs; 2. homme d'Etat turc, travailla à modifier les lois de l'Empire; 3. carnivore de nos contrées — partie d'une tenaille; 4. vase — filet pour poissons plats; 5. se rapporte à une partie du squelette — recueil; 6. dans les Pyrénées orientales — monnaie romaine; 7. préposition — fatigant; 8. derviche; 9. volcan — finit par ruiner — rivière de France; 10. reine de France; 11. d'un auxiliaire — adverbe — non ornés.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.  
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLEROQ



## M. CHIPS

l'homme dont tout Bruxelles parlera demain

(Voyez page 3577.)